

STATISTIQUES

SUR

L'INDUSTRIE

DU FILM

ÉDITION 1999



**STATISTIQUES  
SUR L'INDUSTRIE  
DU FILM**

**STATISTIQUES  
SUR L'INDUSTRIE  
DU FILM**

ÉDITION 1999

Québec 

Pour tout renseignement concernant l'ISQ  
et les données statistiques qui y sont disponibles,  
s'adresser à :

**Institut de la statistique du Québec**  
**200, chemin Sainte-Foy**  
**Québec (Québec)**  
**G1R 5T4**  
**Téléphone : (418) 691-2401**

**ou**

**Téléphone : 1 800 463-4090**  
**(aucuns frais d'appel)**

**Site WEB : <http://www.stat.gouv.qc.ca>**

Cette publication a été élaborée à l'initiative et sous la  
supervision de l'Institut de la statistique du Québec, de  
la Cinémathèque québécoise, de la Régie du cinéma et de  
la Société de développement des entreprises culturelles.

Cette édition a été produite par  
l'Institut de la statistique du Québec.

Les Publications du Québec en assurent la diffusion.  
1500-D, boul. Charest Ouest, 1<sup>er</sup> étage  
Sainte-Foy (Québec)  
G1N 2E5

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
Troisième trimestre 1999  
ISBN 2-551-19219-6

© Gouvernement du Québec

Toute reproduction est interdite  
sans l'autorisation expresse  
des Publications du Québec.

**Juillet 1999**



## AVANT-PROPOS

---

Voici l'édition 1999 de la publication *Statistiques sur l'industrie du film* qui se veut la dernière du siècle ayant vu se développer le septième art. Cette publication statistique apporte un éclairage particulier sur cette industrie dont l'évolution a été fulgurante au cours des 25 dernières années avec l'apparition de nouvelles technologies, tant au niveau de la production que de la diffusion.

Tout comme les éditions précédentes, *Statistiques sur l'industrie du film, édition 1999* ne contient que les indicateurs principaux. Ainsi, toutes les données disponibles font l'objet d'une publication séparée.

Le premier objectif de cette publication demeure la présentation d'un bilan statistique de l'industrie du film au Québec, et les nombreux tableaux qu'elle

contient, portant sur les cinq dernières années, permettent de suivre l'évolution de l'industrie. Quant à sa présentation, elle vise à en simplifier la consultation et à la rendre agréable et pratique; l'ordre des chapitres est dicté par le cycle habituel d'un film. La publication présente d'abord les données relatives à la production cinématographique, puis le financement de ces productions et les résultats de la distribution. Viennent ensuite les données sur l'infrastructure, les résultats de l'exploitation et de la diffusion jusqu'à l'ultime étape de la vie d'un film, c'est-à-dire sa conservation.

Cet ouvrage est le fruit de la collaboration de nombreux partenaires dont s'est entouré l'Institut de la statistique du Québec, l'instigateur et le coor-

donnateur du projet : la Régie du cinéma ainsi que la Cinéma-thèque québécoise participent à la planification du contenu et fournissent les données statistiques, alors que la Société de développement des entreprises culturelles collabore à l'analyse et à l'interprétation des statistiques. Tous ont participé à sa rédaction à titre de rédacteur ou de corédacteur.

Les concepteurs de cet ouvrage souhaitent que les lecteurs auront autant de plaisir à le consulter qu'ils en ont eu à le réaliser.

Le directeur général,

Yvon Fortin

Cette publication a été  
réalisée par :

Richard Cloutier, économiste  
Denis Chalifour, technicien en administration  
Institut de la statistique du Québec  
Dominique Jutras, chargé de projet  
Société de développement des entreprises culturelles

Sous la direction de :

Serge Bernier, Institut de la statistique du Québec

Ont apporté leur précieuse collaboration :

Denis Belleville, Régie du cinéma  
Micheline Ferron, Société de développement des  
entreprises culturelles  
Jean Hamel, Cinémathèque québécoise  
Nicole Descroisselles, Institut de la  
statistique du Québec, à la correction linguistique  
Claudette D'Anjou et Yvonne Landry, Institut de la  
statistique du Québec, pour la mise en page

Pour tout renseignement concernant  
le contenu de cette publication :

Institut de la statistique du Québec  
Direction des statistiques sectorielles  
200, chemin Sainte-Foy  
Québec (Québec)  
G1R 5T4  
Téléphone : (418) 691-2408  
Télécopieur : (418) 643-4129

Photo de la couverture :

*Quand je serai parti... vous vivrez encore,*  
de Michel Brault  
Photo : Michel Tremblay

## Abréviations et symboles

%	Pour cent ou pourcentage
n	Nombre
..	Donnée non disponible
...	N'ayant pas lieu de figurer
-	Néant ou zéro
–	Donnée infime
x	Donnée confidentielle
e	Donnée estimée
r	Donnée révisée



# TABLE DES MATIÈRES

---

Chapitre 1	<b>La production cinématographique</b>	<b>13</b>
Chapitre 2	<b>Le financement</b>	<b>27</b>
Chapitre 3	<b>Le classement des films</b>	<b>37</b>
Chapitre 4	<b>La distribution</b>	<b>45</b>
Chapitre 5	<b>L'infrastructure d'exploitation</b>	<b>51</b>
Chapitre 6	<b>Les résultats d'exploitation</b>	<b>59</b>
Chapitre 7	<b>Les autres marchés du film</b>	<b>71</b>
Chapitre 8	<b>La conservation</b>	<b>79</b>
Chapitre 9	<b>Le cinéma dans le monde</b>	<b>89</b>

**Liste des tableaux**

**Chapitre 1**

Tableau 1.1  
**Nombre de longs métrages et de courts et moyens métrages produits, Québec, 1994-1998** 13

Tableau 1.2  
**Nombre de longs métrages produits, selon le principal marché, Québec, 1994-1998** 14

Tableau 1.3  
**Nombre de longs métrages produits, selon le marché et le genre, Québec, 1998** 15

Tableau 1.4  
**Nombre de productions considérées comme le premier long métrage d'un cinéaste, selon le marché, Québec, 1994-1998** 19

Tableau 1.5  
**Nombre de longs métrages produits, selon le format, le marché et le genre, Québec, 1998** 20

Tableau 1.6  
**Nombre de longs métrages produits, selon la langue, Québec, 1994-1998** 21

Tableau 1.7  
**Répartition des productions entièrement québécoises et des coproductions, Québec, 1994-1998** 22

Tableau 1.8  
**Répartition des productions entièrement québécoises et des coproductions, Québec, 1994-1998** 23

Tableau 1.9  
**Nombre de productions et coproductions de longs métrages destinés aux cinémas, Québec, 1994-1998** 23

Tableau 1.10  
**Répartition des productions et coproductions de longs métrages destinés aux cinémas, Québec, 1994-1998** 23

Tableau 1.11  
**Nombre de productions et coproductions de longs métrages destinés à la télévision, Québec, 1994-1998** 24

Tableau 1.12  
**Répartition des productions et coproductions de longs métrages destinés à la télévision, Québec, 1994-1998** 24

Tableau 1.13  
**Nombre de productions et coproductions, selon le principal marché, Québec, 1998** 24

**Chapitre 2**

Tableau 2.1  
**Nombre de productions et valeur totale du financement, selon le type de production, Québec, 1995-1996, 1996-1997 et 1997-1998** 28

Tableau 2.2  
**Sources de financement des productions ayant obtenu une décision préalable favorable, selon le type de production, Québec, 1997-1998** 29

Tableau 2.3  
**Répartition des sources de financement, selon le type de production, Québec, 1997-1998** 29

Tableau 2.4  
**Financement public, selon le type de production, Québec, 1997-1998** 33

Tableau 2.5  
**Financements public et total, Québec, 1993-1994 à 1997-1998** 34

Tableau 2.6  
**Structure de financement, selon le type de production, Québec, 1997-1998** 35

**Chapitre 3**

Tableau 3.1  
**Nombre de films classés, Québec, 1994-1998** 38

Tableau 3.2  
**Nombre de films classés, destinés à être présentés en public, selon la catégorie de classement, Québec, 1998** 39

Tableau 3.3  
**Nombre de films classés, destinés à être présentés en public, selon la langue, Québec, 1998** 40

Tableau 3.4  
**Nombre de films classés, destinés au visionnement privé, selon la catégorie de classement, Québec, 1998** 41

Tableau 3.5  
**Nombre de films classés, destinés au visionnement privé, selon la langue, Québec, 1998** 42

Tableau 3.6  
**Origine des films présentés en primeur dans les salles de cinéma et ciné-parcs, Québec, 1994-1998** 43



Chapitre 4

Tableau 4.1  
Revenus bruts des distributeurs, selon la catégorie de permis, Québec, 1996, 1997 et 1998 46

Tableau 4.2  
Revenus bruts rapportés par les titulaires d'un permis de distributeur délivré par la Régie du cinéma, par catégorie de permis et selon les marchés, Québec, 1998 47

Tableau 4.3  
Nombre de distributeurs titulaires d'un permis général, par tranche de revenus, selon les marchés, Québec, 1998 48

Tableau 4.4  
Résultats d'exploitation des cinémas et des ciné-parcs, selon la catégorie de permis du distributeur, Québec, 1998 49

Chapitre 5

Tableau 5.1  
Nombre d'établissements et de permis, selon la catégorie d'établissement, Québec, 1994-1998, au 31 décembre 52

Tableau 5.2  
Répartition des établissements et des écrans en fonction de leurs propriétaires, Québec, 31 décembre 1998 53

Tableau 5.3  
Répartition des établissements, selon le nombre d'écrans en activité, Québec, 31 mars 1999 54

Tableau 5.4  
Nombre annuel moyen d'établissements, d'écrans et de fauteuils, Québec, 1994-1998 55

Tableau 5.5  
Nombre moyen d'établissements et d'écrans en activité, cinémas et ciné-parcs, par région administrative, Québec, 1994-1998 57

Tableau 5.6  
Nombre total de salles de cinéma et de fauteuils, Québec, 1985-1998 58

Chapitre 6

Tableau 6.1  
Évolution de l'assistance, du nombre de projections et de fauteuils disponibles lors de projections dans les salles de cinéma, Québec, 1985-1998 60

Tableau 6.2  
Projections selon la langue et la catégorie de classement des films, Québec, 1994-1998 61

Tableau 6.3  
Assistance selon la langue et la catégorie de classement des films, Québec, 1994-1998 63

Tableau 6.4  
Recettes selon la langue et la catégorie de classement des films, Québec, 1994-1998 64

Tableau 6.5  
Assistance, recettes et projections selon le pays producteur, Québec, 1998 65

Tableau 6.6  
Assistance, recettes et projections dans les cinémas, par région administrative, Québec, 1998 66

Tableau 6.7  
Nombre de films présentés dans les salles de cinéma et ciné-parcs, selon la catégorie, Québec, 1994-1998 67

Tableau 6.8  
Best-sellers sur le marché québécois, par ordre décroissant de l'assistance, toutes origines confondues, Québec, 1<sup>er</sup> janvier 1996 au 31 décembre 1998 69

Tableau 6.9  
Best-sellers sur le marché québécois, par ordre décroissant de l'assistance, films québécois seulement, Québec, 1<sup>er</sup> janvier 1996 au 31 décembre 1998 70

Chapitre 7

Tableau 7.1  
Nombre de commerces de détail de matériel vidéo, selon le caractère de l'activité, Québec, 1996, 1997 et 1998 72

Tableau 7.2  
Nombre de commerces de détail de matériel vidéo, selon la taille de l'inventaire de vidéocassettes, Québec, 1996, 1997 et 1998 72

Tableau 7.3  
Nombre de commerces de détail de matériel vidéo, par région administrative, Québec, 1998 73

Tableau 7.4 Nombre de commerces de détail de matériel vidéo, selon la taille de l'inventaire de vidéocassettes, par région administrative, Québec, 1998	73	Tableau 8.2 Progression des collections afférentes au film de la Cinémathèque québécoise, 1993-1994 à 1997-1998	82	Figure 1.2 Nombre de productions entièrement québécoises et de coproductions, Québec, 1994-1998	21
Tableau 7.5 Commercialisation des films sur support vidéo, Québec, 1998	74	Tableau 8.3 Bilan de la fréquentation de la Cinémathèque québécoise, 1993-1998	86	<b>Chapitre 2</b>	
Tableau 7.6 Nombre de films commercialisés sur support vidéo, selon l'année de production, Québec, 1998	74	<b>Chapitre 9</b>			
Tableau 7.7 Nombre de films commercialisés sur support vidéo, selon le pays d'origine, Québec, 1998	75	Tableau 9.1 Production de longs métrages destinés au cinéma, 1993-1997	90	Figure 2.1 Valeur totale du financement, selon le type de production, Québec, 1995-1996, 1996-1997 et 1997-1998	28
Tableau 7.8 Nombre de films et téléfilms diffusés à la télévision, selon la chaîne de télévision, Québec, 1994-1998	76	Tableau 9.2 Nombre d'écrans de cinémas et ciné-parcs, 1993-1997	91	Figure 2.2 Sources de financement des longs métrages de fiction, Québec, 1997-1998	30
Tableau 7.9 Provenance des films et téléfilms diffusés à la télévision, selon la chaîne de télévision, Québec, 1998	77	Tableau 9.3 Assistance dans les salles de cinéma et ciné-parcs, 1993-1997	92	Figure 2.3 Sources de financement des courts et moyens métrages de fiction, Québec, 1997-1998	31
Tableau 7.10 Répartition des téléfilms et des primeurs diffusés à la télévision, selon la chaîne de télévision, Québec, 1998	78	Tableau 9.4 Indice de fréquentation des salles de cinéma, 1993-1997	93	Figure 2.4 Sources de financement des documentaires, Québec, 1997-1998	31
<b>Chapitre 8</b>		Tableau 9.5 Recettes des films nationaux sur leur propre marché, 1993-1997	94	Figure 2.5 Sources de financement des productions télévisuelles, Québec, 1997-1998	32
Tableau 8.1 Progression des collections de films de la Cinémathèque québécoise, 1993-1994 à 1997-1998	81	Tableau 9.6 Panorama statistique de l'industrie cinématographique, 1997	95	Figure 2.6 Financements public et total, Québec, 1993-1994 à 1997-1998	34
<b>Chapitre 1</b>		<b>Liste des figures</b>			
<b>Chapitre 1</b>		<b>Chapitre 3</b>			
Figure 1.1 Nombre de longs métrages produits, selon le principal marché, Québec, 1994-1998		Figure 3.1 Nombre de longs métrages classés, destinés à être présentés en public ou en visionnement privé, Québec, 1994 à 1998			
14		38			

Figure 3.2  
**Longs et courts métrages destinés à être présentés en public, selon le classement, Québec, 1998** 39

Figure 3.3  
**Longs et courts métrages destinés à être présentés en public, selon la langue, Québec, 1998** 40

Figure 3.4  
**Longs et courts métrages destinés au visionnement privé, selon le classement, Québec, 1998** 41

Figure 3.5  
**Longs et courts métrages destinés au visionnement privé, selon la langue, Québec, 1998** 42

Figure 3.6  
**Origine des films présentés en primeur dans les salles de cinéma et ciné-parcs, Québec, 1998** 43

**Chapitre 4**

Figure 4.1  
**Revenus bruts des distributeurs, selon la catégorie de permis, Québec, 1995, 1996, 1997 et 1998** 46

Figure 4.2  
**Nombre de distributeurs titulaires d'un permis général, par tranche de revenus, Québec, 1996, 1997 et 1998** 48

Figure 4.3  
**Répartition de l'assistance, des recettes et des projections dans les cinémas et ciné-parcs, selon la catégorie de permis du distributeur, Québec, 1998** 49

**Chapitre 5**

Figure 5.1  
**Nombre de permis et d'établissements, selon la catégorie d'établissement, Québec, 31 décembre 1998** 52

Figure 5.2  
**Répartition des établissements, des écrans et des fauteuils des cinémas et ciné-parcs selon qu'ils sont exploités par des corporations ou des indépendants, Québec, 31 décembre 1998** 53

Figure 5.3  
**Cinémas et ciné-parcs selon le nombre d'écrans en activité, Québec, 31 décembre 1998** 54

Figure 5.4  
**Nombre annuel moyen d'établissements et d'écrans en activité, Québec, 1980-1998** 55

Figure 5.5  
**Nombre annuel moyen de salles de cinéma et de fauteuils par écrans, Québec, 1980-1998** 56

Figure 5.6  
**Nombre moyen d'écrans en activité selon la région administrative du Québec, cinémas et ciné-parcs, 1998** 56

Figure 5.7  
**Nombre d'écrans de cinéma et ciné-parcs en activité par 100 000 habitants, par région administrative, Québec, 1998** 58

**Chapitre 6**

Figure 6.1  
**Évolution de l'assistance, du nombre de projections et de fauteuils disponibles dans les salles de cinéma, Québec, 1985-1998** 60

Figure 6.2  
**Projections selon la langue, Québec, 1994-1998** 61

Figure 6.3  
**Projections selon la langue et la catégorie de classement, Québec, 1998** 62

Figure 6.4  
**Assistance selon la langue de projection des films, Québec, 1994-1998** 62

Figure 6.5  
**Assistance selon la langue et la catégorie de classement, Québec, 1998** 63

Figure 6.6  
**Répartition des projections selon le pays producteur, Québec, 1998** 65

Figure 6.7  
**Répartition de l'assistance selon le pays producteur, Québec, 1998** 66

Figure 6.8  
**Nombre de films présentés dans les salles de cinéma et ciné-parcs, selon la catégorie, Québec, 1998** 67

Chapitre 7

Figure 7.1  
Commerces de détail de matériel vidéo, selon le caractère de l'activité et la taille de l'inventaire de vidéocassettes, Québec, 1998 72

Figure 7.2  
Attestations émises pour les films commercialisés sur support vidéo, selon le pays d'origine, Québec, 1998 75

Figure 7.3  
Nombre de films et téléfilms diffusés à la télévision, selon la chaîne de télévision, Québec, 1998 76

Figure 7.4  
Provenance des films et téléfilms diffusés à la télévision, Québec, 1998 77

Chapitre 9

Figure 9.1  
Indice de fréquentation des salles de cinéma, Québec et différents pays, 1997 93



*La Position de l'escargot*  
de Michka Saäl  
Photo : Bertrand Carrière



## Chapitre 1



# LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE

DOMINIQUE JUTRAS

Voilà une année pendant laquelle la production de longs métrages a fait un bond considérable. En général, la moyenne annuelle de production était de 54 longs métrages; cette année, c'est 79 longs métrages qui sont répertoriés. De ce groupe, il y a 36 films destinés à l'exploitation dans les salles de cinéma et 35 productions destinées à la télédiffusion.

Tableau 1.1  
Nombre de longs métrages et de courts et moyens métrages produits,  
Québec, 1994-1998

Année	Longs métrages (60 minutes et plus)	Courts et moyens métrages
	n	
1994	59	318
1995	43	..
1996	58	..
1997	59 <sup>r</sup>	..
1998	79	..

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994).  
Compilation : SODEC.



*The Kiss*  
de Bashar Shbib

L'augmentation est significative et elle montre la croissance de l'industrie cinématographique et télévisuelle québécoise. La fiction, en particulier, connaît un boom, alors que le nombre de documentaires est demeuré stable (12 titres). Le nombre de fictions est passé de 47 à 66 réalisations entre 1997 et 1998.

Un autre constat significatif est le rétablissement du nombre des coproductions et en particulier des coproductions à participation majoritairement québécoises. Il y a 21 coproductions dont 13 sont d'initiative québécoise, alors que 6 autres sont à participation majoritairement étrangères et 2 sont des coproductions en parts égales. En somme, 73 % des productions sont entièrement québécoises, et en additionnant les coproductions à participation majoritairement québécoises, c'est 90 % de la production de longs métrages qui est d'initiative québécoise.

Les principaux corollaires à la croissance de la production sont l'augmentation des coproductions ainsi que celle des productions télévisuelles et des productions en langue anglaise.

Ces résultats sont obtenus par le traitement de diverses sources de renseignements, et afin de réduire la marge d'erreur, la plupart des données ont été vérifiées

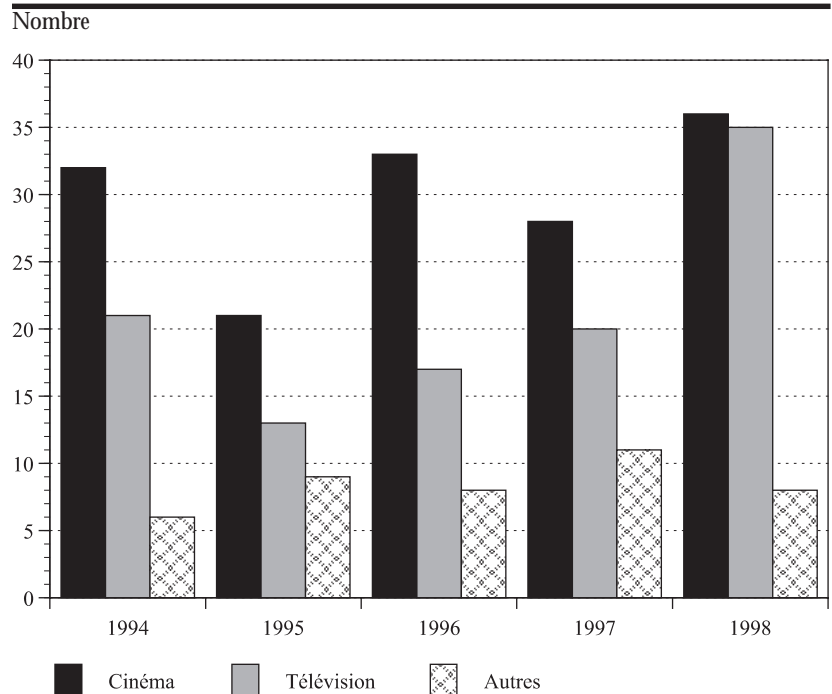
## La production cinématographique

Tableau 1.2  
Nombre de longs métrages produits, selon le principal marché, Québec, 1994-1998

Année	Cinéma	Télévision	Autres	Total
				n
1994	32	21	6	59
1995	21	13	9	43 <sup>r</sup>
1996	33	17	8	58
1997	28	20 <sup>r</sup>	11	59
1998	36	35	8	79

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994).  
Compilation : SODEC.

Figure 1.1  
Nombre de longs métrages produits, selon le principal marché, Québec, 1994-1998



Source : *Annuaire du cinéma québécois* (1994).  
Compilation : SODEC.

auprès des maisons de production. Par ailleurs, les productions sont comptabilisées dans une année en particulier à partir de la date du copyright inscrite sur la copie d'exploitation et non pas à partir de la date de sortie ou de première télédiffusion.

## Cinéma

La production de films pour les salles de cinéma commerciales a grimpé de 28 à 36 titres, entre 1997 et 1998, une hausse de 29 %. Cette année, tout comme l'année dernière, un long métrage documentaire est inclus dans cette catégorie; il s'agit cette fois de *Hang the DJ*, une production qui a été présentée sur quelques écrans.

Tableau 1.3

**Nombre de longs métrages produits, selon le marché et le genre, Québec, 1998**

	Fiction	Documentaire	Docu-fiction	Autres	Total
	n				
Cinéma	35	1	-	-	36
Télévision	27	7	1	-	35
Autres	4	4	-	-	8
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>79</b>

Compilation : SODEC.



*Hang the DJ*  
de Marco et Mauro LaVilla



Lorsqu'on examine de plus près la production portée au grand écran, le nombre de films traditionnellement qualifiés de films d'auteurs - soit ceux qui sont identifiés à leur réalisateur, qui sont financés principalement au Québec, qui sont majoritairement tournés en français et dont la destination première est les salles nationales - se maintient année après année, même qu'il y a une légère progression. L'analyste qui décortiquera la liste ci-jointe trouvera une quinzaine de films répondant à cette définition, soit un plus grand nombre qu'en 1997 (environ une dizaine) et un nombre à peu près équivalent à celui de 1996.

### La télévision et les autres marchés

La télévision est incontestablement un marché en croissance. D'une part le nombre de longs métrages destinés à cette fenêtre (35 titres) rejoint celui des films destinés au cinéma (36 titres) et d'autre part, la production de 35 longs métrages pour le marché de la télévision est une première, la moyenne étant de 16 réalisations par année.

Les 8 longs métrages regroupés dans la catégorie des autres fenêtres de diffusion sont des productions qui, pour la plupart,



*L'Âge de braise*  
de Jacques Leduc  
Photo : Attila Dory



ont été tournées en format vidéo ou 16 mm, et qui sont diffusées dans les marchés « secondaires ». Il s'agit parfois de documentaires, mais ce sont surtout des fictions qui ne rencontrent pas les standards habituels de la télévision (durée ou genre) ou du cinéma (format 35 mm). Par conséquent, ce sont des longs métrages qui sont diffusés dans des salles parallèles ou de répertoire disposant d'équipements de projection appropriés, ou dans des communautés d'intérêts. Parmi ce lot, il y a 3 documentaires produits ou coproduits par l'Office national du film (ONF).

### Les maisons de production

La production de longs métrages est l'affaire de 44 maisons de production québécoises. La société qui a produit le plus de longs métrages est Allegro Films Productions, une maison membre du Groupe Coscient. Cette société a produit 13 longs métrages destinés essentiellement au marché de la télévision et tournés en langue anglaise, à l'exception de *Babel*, leur seul film destiné aux salles commerciales, coproduit avec la France et tourné simultanément en français et en anglais.

Il y a 13 maisons qui ont produit plus d'un long métrage durant l'année. De ce nombre, il y en a 7 qui en ont produit 2 et 6 autres, 3 titres et plus. Les sociétés qui se démarquent en production de films sont Kingsborough Greenlight Pictures (4 titres), Filmline International (3 titres), Studio MaxFilms inc. (3 titres) et Aska Films Productions (2 titres). Celles-ci sont spécialisées en long métrage de fiction pour les salles de cinéma et elles n'ont pas de production destinée à la télévision. La production de contenu pour cette dernière fenêtre de diffusion est surtout l'œuvre



*Le Coeur au poing*  
de Charles Binamé

d'Allegro et de 17 autres maisons actives en production télévisuelle telles que Cinar Films, Productions Pixcom, Shostak Rossner Productions et Vent d'Est films qui ont terminé 2 productions chacune cette année.

Par ailleurs, l'Office national du film (ONF), qui est une institution publique, a participé à la production de 9 longs métrages, dont 3 en collaboration avec des maisons indépendantes et un avec la Société Radio-Canada. Les longs métrages entièrement produits par l'ONF ou en collaboration avec des maisons pri-

vées sont, dans le cas des films exploités dans les salles commerciales, *L'Âge de braise* (avec les Productions du Lundi matin et coproduit avec la France) et *Le Grand serpent du monde*. Ceux destinés à la télévision sont *Asylum*, *Les Enfants de Refus global*, *Moi, j'me fais mon cinéma* (avec Imavision Productions) et *Raymond Lévesque - D'amour et d'amertume* (avec la Société Radio-Canada). Finalement, ceux diffusés dans les autres marchés sont *Abegweit*, *Chroniques de Nitinaht* et *Seul dans mon putain d'univers* (avec les Productions du Rapide-Blanc).



*Le Grand serpent du monde*  
de Yves Dion  
Photo : Jan Thijs



## La relève

Il est d'usage d'évaluer le degré de dynamisme d'un domaine d'activité en tenant compte de son renouvellement et de l'apport de nouveaux créateurs. Sur cette base, on peut affirmer que le long métrage se porte bien, puisqu'il y a 19 productions considérées chacune comme étant le premier long métrage d'un cinéaste. Cela représente près du quart de la production totale.

Parmi ce groupe de productions, 10 d'entre elles sont destinées aux salles, c'est-à-dire que 28 % des films sont des œuvres de la relève. Quant à la fenêtre télévisuelle, la relève y occupe pour la première fois une place importante, puisqu'il y a 6 premiers longs métrages cette année, comparativement à un seul par année précédemment. Cette fois-ci, la relève a réalisé 17 % de la production télévisuelle.

Tableau 1.4

**Nombre de productions considérées comme le premier long métrage d'un cinéaste, selon le marché, Québec, 1994-1998**

Année	Cinéma	Télévision	Autres	Total
1994	5	1	3	9
1995	8	-	5	13
1996	7	1	2	10
1997	6	1	7	14
1998	10	6	3	19

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994 et antérieures).  
Compilation : SODEC.



*Revoir Julie*  
de Jeanne Crépeau  
Photo : Véro Boncompagni



## Le format

Malgré le développement de la numérisation de l'image ou en raison de celui-ci, le format 35 mm gagne toujours du terrain, ce qui est probablement dû à la grande qualité qu'offre ce support. Cette année, il y a eu 50 longs métrages tournés dans ce format comparativement à 32, en 1997. Il y a de plus un film tourné en Super 35. Le 35 mm est avant tout le format du cinéma en salle; 30 des 36 longs métrages destinés au cinéma ont été tournés sur ce support. Certains films sont parfois tournés en Super 16 (5 en 1998) et, au moment de l'exploitation en salle, ils sont gonflés et reproduits en 35 mm.

De plus en plus, le 35 mm est le format choisi pour le tournage de téléfilms. En 1997, il y a eu 8 longs métrages tournés dans ce format, alors qu'il y en a 19 cette

année. Une fois le tournage exécuté, ces films sont transférés sur des supports plus légers afin d'en faire le montage et la télédiffusion. Les autres formats utilisés pour la télévision sont la vidéo (10 titres), le 16 mm et le Super 16 (3 titres chacun).



2 secondes  
de Manon Briand  
Photo : Pierre Crépô



Tableau 1.5  
Nombre de longs métrages produits, selon le format, le marché et le genre, Québec, 1998

Année	Cinéma		Télévision		Autres			Total
	Fiction	Documentaire	Fiction	Documentaire	Fiction	Documentaire	Autres	
	n							
Super 35	1	-	-	-	-	-	-	1
35 mm	30	-	19	-	1	-	-	50
16 mm	-	-	-	3	1	2	-	6
Super 16	4	1	3	-	1	1	-	10
Vidéo	-	-	5	5	1	1	-	12
<b>Total</b>	<b>35</b>	<b>1</b>	<b>27</b>	<b>8</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>-</b>	<b>79</b>

Compilation : SODEC.

**La langue**

Depuis maintenant dix ans que ces résultats sont compilés, c'est la première fois qu'il y a autant de longs métrages produits au Québec, soit 79. C'est aussi la première fois que le nombre de films tournés en langue française (32) est inférieur au nombre de films tournés en langue anglaise (44). À ceux-ci s'ajoutent 3 films qui ont été tournés dans une langue autre que le français ou l'anglais. Un premier a été tourné en arabe (coproduction avec le Maroc), un second a été tourné simultanément en français et en anglais (coproduction avec la France) et un troisième en vietnamien (coproduction avec la France). Ainsi, la proportion de films tournés en français, exceptionnellement basse en 1997 avec 51 %, se situe maintenant en 1998 à 41 %.

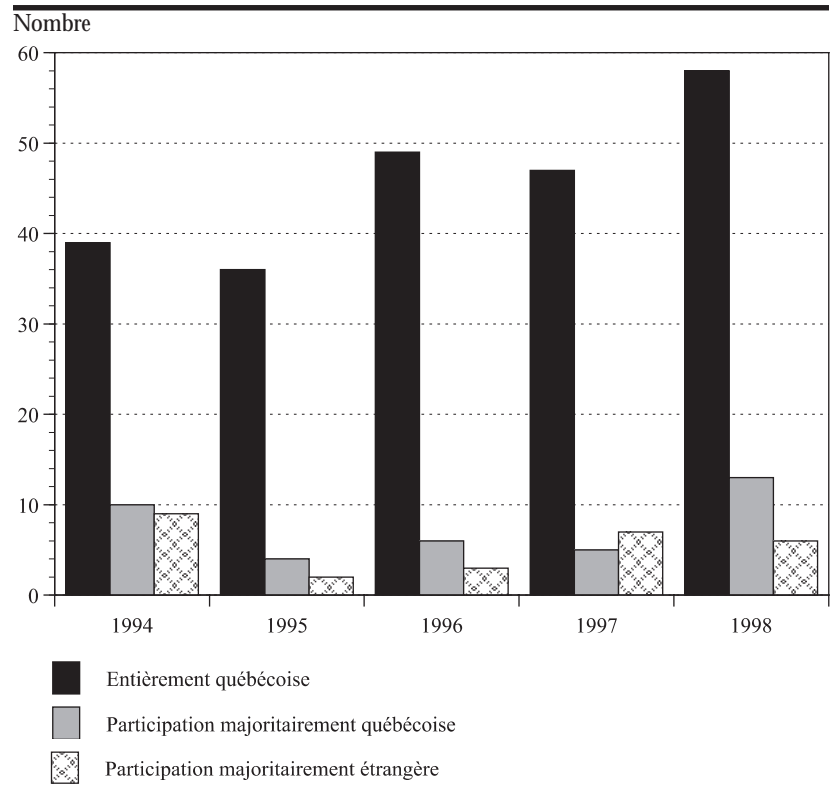
Si l'on regarde maintenant ces productions selon la fenêtre de diffusion, 36 étaient destinées aux salles commerciales, 35 à la télévision et 8 aux autres fenêtres (tableau 1.2). Parmi les productions destinées au marché des salles commerciales, l'anglais et le français sont nez à nez avec 16 films en langue française et 17 en langue anglaise. À cela s'ajoutent 3 autres productions destinées aux salles dont une a été tournée simultanément en français et en anglais tandis que les 2 autres ont été tournées soit en arabe, soit en vietnamien

Tableau 1.6  
**Nombre de longs métrages produits, selon la langue, Québec, 1994-1998**

Année	Français	Anglais	Autres		Total
			n		
1994	45	10	2	(espagnol)	59
			1	(espagnol / français)	
			1	(français / anglais)	
1995	27	15	1	(français / anglais)	43
1996	37	20	1	(espagnol)	58
1997	30 <sup>r</sup>	28 <sup>r</sup>	1	(multilingue)	59
1998	32	44	1	(arabe)	79
			1	(français / anglais)	
			1	(vietnamien)	

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994 et antérieures).  
 Compilation : SODEC.

Figure 1.2  
**Nombre de productions entièrement québécoises et de coproductions, Québec, 1994-1998**



Source : *Annuaire du cinéma québécois*, compilation : SODEC.

(coproduits avec le Maroc et la France respectivement, ces films sont exploités avec des sous-titres français). Concernant les 35 productions destinées à la télévision, 24 téléfilms (nommés aux États-Unis « Movie of the

Week ») ont fait l'objet d'un tournage en anglais et 11 d'un tournage en français. Les tournages en langue anglaise dominent donc largement dans les productions destinées à la télévision. Finalement, parmi les

productions destinées aux autres fenêtres, 5 ont été tournées en français et 3 en anglais.

Malgré cela, la place grandissante de la production en langue anglaise n'apparaît pas

Tableau 1.7

Répartition des productions entièrement québécoises et des coproductions, Québec, 1994-1998

Année	Productions entièrement québécoises	Coproductions à participation majoritairement québécoise	Coproductions à participation majoritairement étrangère	Coproductions à parts égales	Total	Principaux partenaires	
						n	
1994	39	10	9	1	59	France	15
						Canada (N.-É.)	1
						Chili	1
						Mexique	1
						Roumanie	1
						Salvador	1
1995	36	4	2	1	43	France	4
						Grande-Bretagne	3
						Canada (N.-É.)	1
						Pays-Bas	1
1996	49	6	3	-	58	France	5
						Grande-Bretagne	1
						Japon	1
						Mexique	1
						Tunisie	1
						Venezuela	1
1997	45	7	7	-	59	France	10
						Canada (Ont.)	2
						Belgique	1
						Canada (N.-É.)	1
						Espagne	1
						Finlande	1
						Luxembourg	1
						Rép. Tchèque	1
						Suisse	1
1998	58	12	7	2	79	France	11
						Grande-Bretagne	6
						Australie	1
						Canada (Alberta)	1
						Canada (Manitoba)	1
						Canada (Sask.)	1
						Irlande	1
						Maroc	1
						Pays-Bas	1
						Ukraine	1

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994 et antérieures).  
 Compilation : SODEC.

comme un phénomène inquiétant, puisqu'elle s'inscrit dans la croissance globale de la production. En fait, le nombre de tournages en langue française a augmenté entre 1997 et 1998, passant de 30 à 32 longs métrages. De plus, une importante partie de la production en langue anglaise fait l'objet de préventes à des télédiffuseurs des États-Unis et du Canada et contribue ainsi à l'expansion de l'industrie cinématographique et de la production télévisuelle.

### La coproduction

En 1998, la coproduction de longs métrages s'est rétablie au niveau de 1994 et des années antérieures. Cette observation porte à croire que la situation des années 1995, 1996 et 1997 était un phénomène passager, et qu'avec l'augmentation de la production, le partenariat avec des producteurs étrangers est plus fréquent. Parmi les producteurs étrangers, ceux de la France sont toujours en première place avec 11 participations distinctes. C'est un score équivalent à celui des années précédentes, à l'exclusion toutefois des années 1995 et 1996, où il n'y a eu que 4 et 5 coproductions respectivement avec ce pays. La Grande-Bretagne fait aussi bonne figure avec 6 participations; il s'agit d'une nette progression par rapport aux autres années.

Tableau 1.8  
**Répartition des productions entièrement québécoises et des coproductions, Québec, 1994-1998**

Année	Productions québécoises	Coproductions
	%	
1994	66,1	33,9
1995	83,7	16,3
1996	84,5	15,5
1997	79,7 <sup>r</sup>	20,3 <sup>r</sup>
1998	73,4	26,4

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994).  
Compilation : SODEC.

Tableau 1.9  
**Nombre de productions et coproductions de longs métrages destinés aux cinémas, Québec, 1994-1998**

Année	Total Productions québécoises	Coproductions			Total
		Participation majoritairement québécoise	Participation majoritairement étrangère	En parts égales	
n					
1994	32	24	5	3	8
1995	21	19	1	1	2
1996	33	26	5	2	7
1997	28	20	4	4	8
1998	36	21	9	5	15

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994).  
Compilation : SODEC.

Tableau 1.10  
**Répartition des productions et coproductions de longs métrages destinés aux cinémas, Québec, 1994-1998**

Année	Productions québécoises	Coproductions
	%	
1994	75,0	25,0
1995	90,5	9,5
1996	78,8	21,2
1997	75,0	25,0
1998	58,3	41,7

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994).  
Compilation : SODEC.

Tableau 1.11

**Nombre de productions et coproductions de longs métrages destinés à la télévision, Québec, 1994-1998**

Année	Total	Productions québécoises	Coproductions			Total
			Participation majoritairement québécoise	Participation majoritairement étrangère	En parts égales	
n						
1994	21	10	5	5	1	11
1995	13	8	3	1	1	5
1996	17	15	1	1	-	2
1997	20	14 <sup>r</sup>	3 <sup>r</sup>	3 <sup>r</sup>	-	6 <sup>r</sup>
1998	35	29	3	2	1	6

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994 et antérieures).  
Compilation : SODEC.

Tableau 1.12

**Répartition des productions et coproductions de longs métrages destinés à la télévision, Québec, 1994-1998**

Année	Productions québécoises	Coproductions
	%	
1994	47,6	52,4
1995	61,5	38,5
1996	88,2	11,8
1997	75,0 <sup>r</sup>	25,0 <sup>r</sup>
1998	82,9	17,1

Sources : *Annuaire du cinéma québécois* (1994).  
Compilation : SODEC.

Tableau 1.13

**Nombre de productions et coproductions, selon le principal marché, Québec, 1998**

Année	Productions québécoises	Coproductions			Total
		Participation majoritairement québécoise	Participation majoritairement étrangère	En parts égales	
n					
Cinéma	21	9	5	1	36
Télévision	29	3	2	1	35
Autres fenêtres	8	-	-	-	8
<b>Total</b>	<b>58</b>	<b>12</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>79</b>

Compilation : SODEC.



## Liste des titres et réalisateurs, 1998

## Longs métrages destinés au cinéma en 1998

*2 secondes*, Manon Briand  
*Âge de braise, L'*, Jacques Leduc  
*Alegria*, Franco Dragone  
*Aujourd'hui ou jamais*, Jean Pierre Lefebvre  
*Babel*, Gérard Pullicino  
*Boys II, Les*, Louis Saïa  
*Casablancais, Les*, Abdelkader Lagtaâ  
*C'tà ton tour*, Laura Cadieux, Denise Filiatrault  
*Cinq minutes de détente*, Tomas Roméro  
*Cœur au poing, Le*, Charles Binamé  
*Déroute, La*, Paul Tana  
*Eye of the Beholder*, Stephan Elliott  
*Free Money*, Yves Simoneau  
*Grand serpent du monde, Le*, Yves Dion  
*Grey Owl*, Sir Richard Attenborough  
*Hang the DJ*, Marco LaVilla et Mauro LaVilla  
*Hasards ou coïncidences*, Claude Lelouch  
*Histoires d'hiver*, François Bouvier  
*Hyper-Allergenic*, Shimon Dotan  
*Kayla*, Nicholas Kendall  
*Kiss, The*, Bashar Shbib  
*Love and Debt*, Alain Zaloum  
*Musketeers Forever*, Georges Chamchoum  
*Nico the Unicorn*, Graeme Campbell  
*Nô*, Robert Lepage  
*Onzième, Le*, Sijie Dai  
*Out of Control*, Richard Trevor  
*Owd Bob*, Rodney Gibbons  
*Perpetrators of the Crime*, John Hamilton  
*Position de l'escargot, La*, Michka Saäl  
*Quand je serai parti... vous vivrez encore*, Michel Brault  
*Souvenirs intimes*, Jean Beaudin  
*This is my Father*, Paul Quinn  
*Treasure Island*, Peter Rowe  
*Un 32 août sur Terre*, Denis Villeneuve  
*Winter Lily*, Roshell Bissett

## Longs métrages destinés à la télévision en 1998

*Airspeed*, Robert Tinnell  
*An American Affair*, Sebastian Shah  
*Arthur Conan Doyle - The Lost World*, Bob Keen  
*Asylum*, Garry Beitel  
*Big Bear*, Gil Cardinal  
*Captive*, Matt Dorff  
*Captive*, Roger Cardinal  
*Corps à corps - 50 ans de danse au Québec*, Jean-Claude Bürger  
*Enfants de Refus global, Les*, Manon Barbeau  
*Escape from Wildcat Canyon*, Marc F. Voizard  
*Fallen Angel*, Marc S. Grenier  
*False Pretense*, Douglas Jackson  
*Fatal Affair*, Marc S. Grenier  
*Gabrielle Roy*, Léa Pool  
*Ghosts of Dickens' Past, The*, Bruce Neibaur  
*Girl Next Door, The*, David Greene  
*Marco Polo*, George Erschbamer  
*Moi, j'me fais mon cinéma*, Gilles Carle  
*Pact, The*, Rodney Gibbons,  
*Pays dans la gorge, Le*, Gilles Noël  
*Press Run, The*, Robbie Ditchburn  
*Raymond Lévesque - D'amour et d'amertume*, Louis Fraser  
*République des Beaux-Arts, La*, Claude Laflamme  
*Requiem for a Murder*, Douglas Jackson  
*Running Home*, Marc F. Voizard  
*Sally Marshall is not an Alien*, Mario Andreacchio  
*Second Arrival, The*, Kevin Tenney  
*Sublet*, John Hamilton  
*Survivants de l'apocalypse*, Richard Boutet  
*Taken*, Max Fischer  
*Temps d'une vie, Le*, René Richard Cyr  
*Traces d'étoiles*, Claude Desrosiers  
*Twist of Fate*, Max Fischer  
*Un hiver de tourmente*, Bernard Favre  
*Witness Files*, Douglas Jackson

Longs métrages destinés aux autres marchés en 1998

26

*Abegweit*, Serge Morin

*Bone*, Eugene Garcia

*Chroniques de Nitinaht*, Maurice Bulbulian

*Étrange histoire*, Jean Gagné et Serge Gagné

*Revoir Julie*, Jeanne Crépeau

*Seul dans mon putain d'univers*, Sylvie Van Brabant

*Shirley Pimple*, Demetrios Estdelacropolis

*Souffle d'ailleurs*, Martin Leclerc



*Les Boys II*  
de Louis Saïa  
Photo : Pierre Dury

## Chapitre 2



# LE FINANCEMENT

DOMINIQUE JUTRAS

---

**L**es données de ce chapitre portent sur le financement des productions cinématographique et télévisuelle indépendantes. Les données relatives au financement des productions des sociétés d'État telles que la Société Radio-Canada et Télé-Québec, ainsi que des télédiffuseurs privés tels que TVA et Télévision Quatre-Saisons, en sont exclues.

Les tableaux présentés sont le fruit de compilations faites à partir de la structure de financement de chacune des productions qui a fait appel au programme de crédits d'impôt du Québec, et qui a obtenu de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) une décision préalable favorable,

émise en vertu du règlement sur la reconnaissance d'une production comme film québécois, aux fins du régime de crédits d'impôt remboursables. De plus, les données fournies sont compilées à partir de la date d'émission de la décision préalable favorable, date qui ne correspond pas nécessairement à celle du tournage de la production.

### Le type de production et la valeur totale de financement

Depuis ses débuts en 1991-1992, le crédit d'impôt à la production cinématographique et télévisuelle connaît une croissance annuelle continue. En 1997-1998, on répertorie 289 productions qui ont bénéficié du crédit d'impôt du



*Musketeers Forever*  
de Georges Chamchoum

Québec comparativement à 218 l'année précédente, soit une augmentation de 33 %. On constate aussi que la somme totale accordée en crédits d'impôt du Québec a augmenté de 32 %, que la part canadienne des devis de production a augmenté de 44 % et que la valeur totale du financement a pour sa part augmenté de 53 %.

Ainsi, le crédit d'impôt du Québec, en injectant 85,8 millions de dollars en 1997-1998, a contribué à faire croître l'industrie du cinéma et de la production télévisuelle québécoise. De 182,5 millions de dollars, il y a sept ans, la valeur globale de la production atteint maintenant 682,6 millions. Cette croissance de la production nationale a été accompagnée d'une participation étrangère soutenue, puisque de cette somme, plus de 153 millions proviennent de coproducteurs étrangers. D'ailleurs, l'apport de ces partenaires a presque doublé par rapport à l'année précédente, l'une des meilleures années à ce titre.

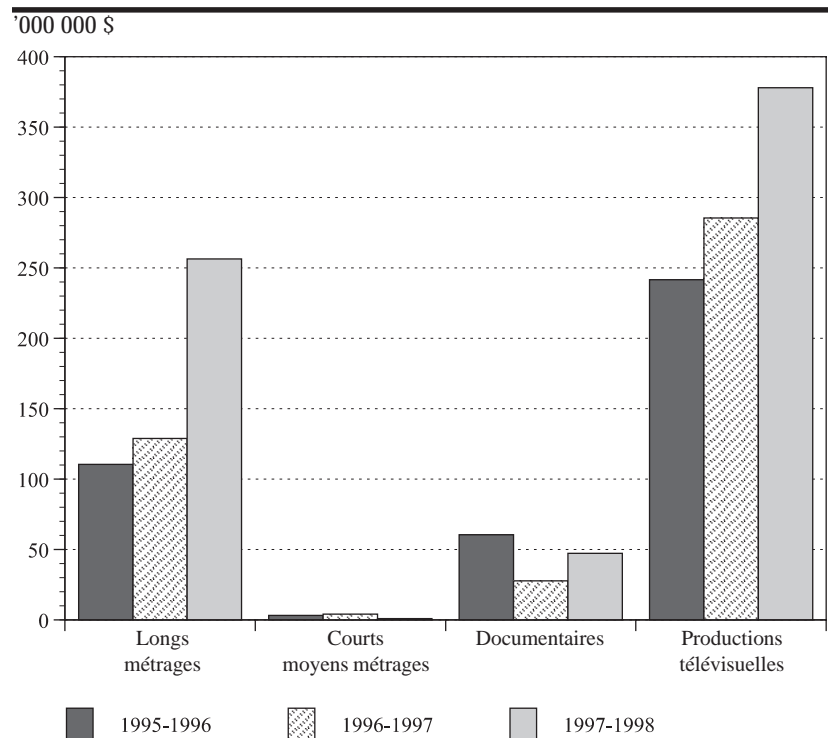
## Le financement

Tableau 2.1  
Nombre de productions et valeur totale du financement, selon le type de production, Québec, 1995-1996, 1996-1997 et 1997-1998

	1995-1996		1996-1997		1997-1998	
	n	\$	n	\$	n	\$
Longs métrages	36	110 451 434	30	128 929 940	45	256 498 236
Courts et moyens métrages	15	3 295 407	9	4 215 901	7	872 764
Documentaires	72	60 523 442	66	27 758 559	83	47 292 019
Productions télévisuelles	71	241 669 339	113	285 566 792	154	377 894 315
<b>Total</b>	<b>194</b>	<b>415 939 622</b>	<b>218</b>	<b>446 471 192</b>	<b>289</b>	<b>682 557 334</b>

Source : SODEC.

Figure 2.1  
Valeur totale du financement, selon le type de production, Québec, 1995-1996, 1996-1997 et 1997-1998



Source : SODEC.

## La structure de financement

La comparaison des résultats de 1997-1998 avec ceux de 1996-1997 indique que la part du financement national (sans l'apport des coproducteurs) atteint 529,4 millions de dollars, soit 161,8 millions de plus que l'année précédente, une progression de 44 %. Cela s'explique par l'augmentation de tous les postes de la structure de financement. Selon l'ordre d'importance au devis de production, les variations sont les suivantes : « A- les investissements » s'élèvent à 207,4 millions, soit une augmentation de 57 %; « D- les préventes » auprès des télédiffuseurs et des distributeurs ont modestement augmenté de 9 % et totalisent 181,5 millions; « C- les autres apports » sont en forte croissance et atteignent 140,6 millions, soit 107 % d'augmentation - ce poste comprend entre autres le crédit d'impôt du Canada, le Fonds de télévision et de câblodistribution pour la production d'émissions canadiennes (FTCPEC) ainsi que les prêts et commandites. On relève une forte croissance des prêts intérimaires octroyés sur les ventes anticipées. Finalement, « B- les différés », qui ne représentaient que 0,2 % du financement global en 1996-1997, passent à 0,4 %, une augmentation attribuable à la hausse de 1,5 million de dollars des différés du long métrage de fiction.

Tableau 2.2

### Sources de financement des productions ayant obtenu une décision préalable favorable, selon le type de production, Québec, 1997-1998

	Longs métrages de fiction	Courts et moyens métrages de fiction	Documentaires	Productions télévisuelles
<b>Nombre de productions</b>	<b>45</b>	<b>7</b>	<b>83</b>	<b>154</b>
Sources de financement (\$)				
Investissements	63 286 965	417 913	19 863 742	124 710 177
Montants différés	1 945 258	92 319	411 638	171 937
Autres apports	75 343 185	267 172	9 891 730	51 697 353
Préventes	46 744 218	40 500	12 967 992	121 583 976
Coproducteurs	69 178 610	54 860	4 156 917	79 730 872
<b>Total</b>	<b>256 498 236</b>	<b>872 764</b>	<b>47 292 019</b>	<b>377 894 315</b>

Source : SODEC.

Tableau 2.3

### Répartition des sources de financement, selon le type de production, Québec, 1997-1998

	Longs métrages de fiction	Courts et moyens métrages de fiction	Documentaires	Productions télévisuelles
	%			
Investissements	24,7	47,9	55,6	33,0
Montants différés	0,8	10,6	0,9	0,1
Autres apports	29,4	30,6	20,9	13,7
Préventes	18,2	4,6	27,4	33,4
Coproducteurs	27,0	6,3	8,8	21,1
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

Source : SODEC.

### Les longs métrages

Il y a 45 longs métrages de fiction qui ont obtenu une décision préalable favorable au titre du crédit d'impôt à la production cinématographique. Il s'agit de 15 productions de plus qu'en 1996-1997. La part du financement canadien est de 187 millions de dollars, à laquelle s'ajoutent 69 millions provenant des coproducteurs. Par conséquent, la participation de ces derniers constitue 27 % du financement total comparativement à 17 % en 1996-1997. Ainsi, les maisons de production ont su apporter une participation étrangère dans le financement du long métrage, à tel point que cet apport est proportionnellement plus important dans ce type de production que dans la production télévisuelle où il constitue 21 % du devis total.

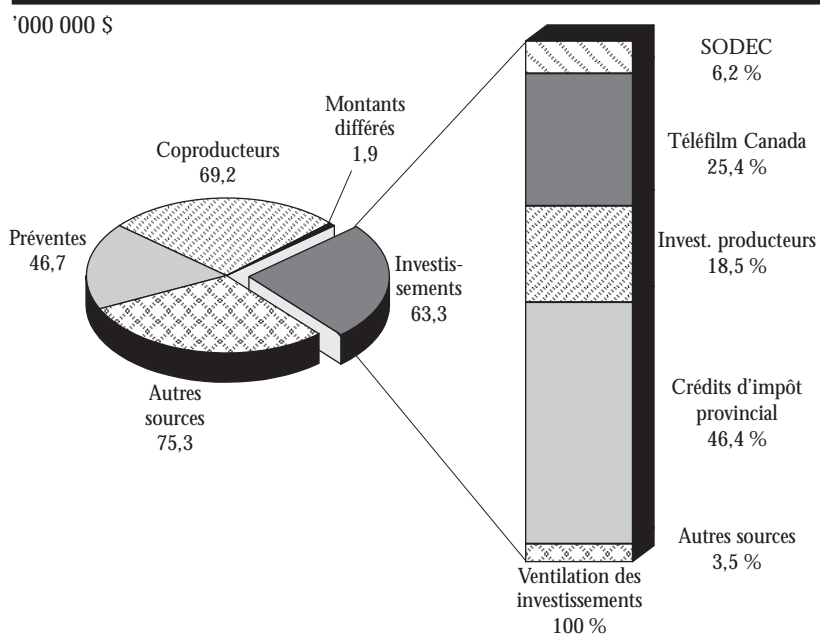
### Les courts et moyens métrages

Cette année, 7 courts et moyens métrages de fiction ont été répertoriés, pour un financement total de 873 000 \$. Il y a, entre autres, deux raisons qui contribuent à expliquer cette diminution. D'une part, il est parfois



*Kayla*  
de Nicholas Kendall  
Photo : Céline Lalonde

Figure 2.2  
Sources de financement des longs métrages de fiction,  
Québec, 1997-1998



Source : SODEC.

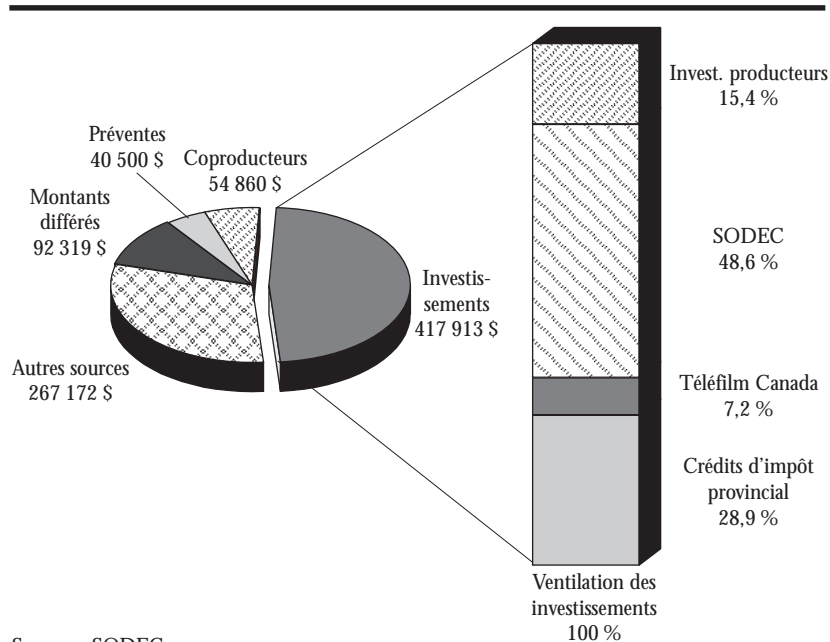


difficile de distinguer, parmi les renseignements recueillis, la spécificité des court et moyen métrages de fiction par rapport à une production de télévision. D'autre part, les coûts de production plutôt modestes de certains courts et moyens métrages comportent une part significative de salaires différés, ceux-ci ne pouvant être pris en compte dans le calcul du crédit d'impôt. Ainsi, le producteur, après analyse, constate que ce n'est peut-être pas avantageux de compléter l'ensemble des formalités pour accéder à cette mesure fiscale.

### Les documentaires

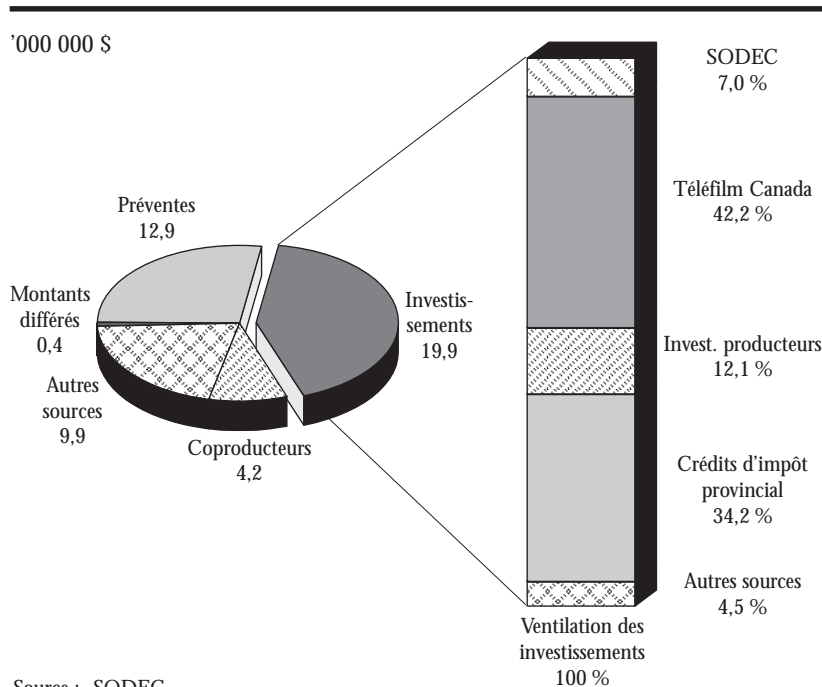
Le documentaire s'affirme toujours davantage : il ne cesse de croître en nombre et en valeur de production. Cette année, les devis de production des 83 productions documentaires totalisent 47,3 millions de dollars, soit près de 20 millions de plus qu'en 1996-1997. Généralement, l'apport des coproducteurs étrangers est plutôt modeste : il était de 2 % en 1996-1997, mais cette année, les coproducteurs ont injecté plus de 4 millions, ce qui représente près de 9 % du financement total.

Figure 2.3  
Sources de financement des courts et moyens métrages de fiction, Québec, 1997-1998



Source : SODEC.

Figure 2.4  
Sources de financement des documentaires, Québec, 1997-1998



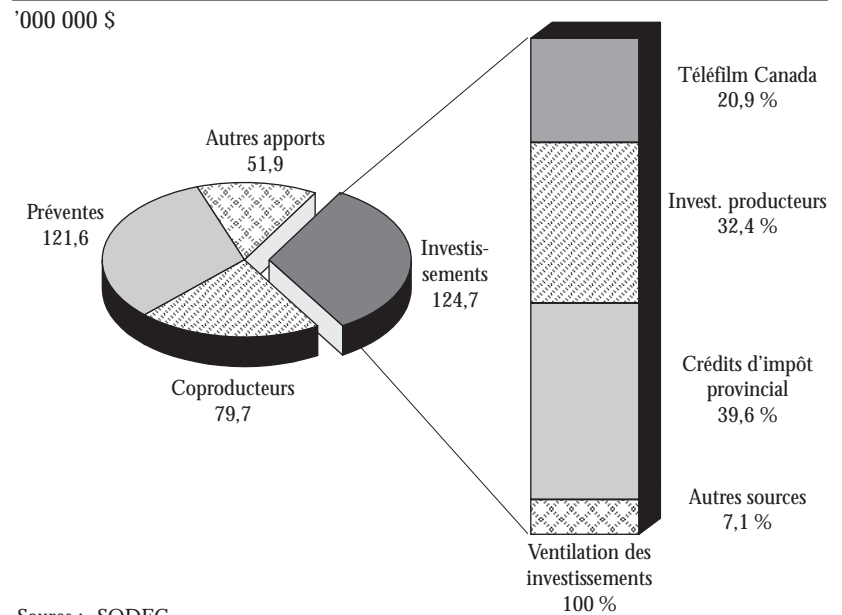
Source : SODEC.

### Les productions télévisuelles

À l'image des années précédentes, la production télévisuelle représente plus de la moitié des titres ayant bénéficié d'une décision préalable favorable du crédit d'impôt. C'est 154 projets de séries, d'émissions uniques, de miniséries, de variétés, de magazines, de talk-shows... pour lesquels les budgets de production une fois additionnés représentent un volume d'affaires de 378 millions de dollars, soit 92 millions de plus que l'année précédente. C'est dans cette industrie que la partie « investissements » de la structure de financement a le plus augmenté. Celle-ci totalise 125 millions de dollars, une hausse de 62 % par rapport à l'année précédente. C'est la première fois que la valeur des investissements dépasse celle des préventes, avec respectivement 33 % et 32 % du financement. En 1996-1997, cette proportion était de 27 % et 37 %.

De plus, la part des coproducteurs grimpe de 19,6 % à 21,1 %. Cela se traduit par une participation additionnelle à la production télévisuelle de presque 24 millions.

Figure 2.5  
Sources de financement des productions télévisuelles, Québec, 1997-1998



Source : SODEC.



*Quand je serai parti... vous vivrez encore*  
de Michel Brault  
Photo : Michel Tremblay





Par ailleurs, le crédit d'impôt du Québec s'élève à 49 millions de dollars et constitue 40 % des investissements alors qu'en 1996-1997, il était de 40,7 millions et constituait 53 % des investissements. Cette diminution de l'importance relative du crédit d'impôt signifie que d'autres investisseurs se sont manifestés pour participer activement au financement de la production télévisuelle.

### Le financement public

En 1997-1998, 682,4 millions ont été investis dans les 289 productions cinématographiques et télévisuelles québécoises. De ce montant, 205,3 millions, soit 30 %, proviennent directement ou indirectement des gouvernements fédéral et provincial. Afin de permettre une évaluation plus juste de la contribution publique, il faut soustraire de la structure de production l'apport des coproducteurs afin de ne retenir que la part nationale du

financement. Ainsi, le financement public total représente 38,8 % de la part du financement canadien qui est établie à 529,4 millions.

La tendance identifiée l'année précédente, indiquant que ce sont les programmes de « financement public indirect » qui sont devenus la forme d'aide privilégiée par les gouvernements, se maintient en 1997-1998, car l'investissement public direct ne représente que 29 % du financement public total.

Tableau 2.4  
Financement public<sup>1</sup>, selon le type de production, Québec, 1997-1998

Sources de financement	Longs métrages de fiction	Courts et moyens métrages de fiction	Documentaires	Productions télévisuelles	Total	
					\$	%
Investissements publics directs	21 745 766	233 000	9 976 603	27 512 662	59 468 031	8,7
SODEC	3 909 990	203 000	1 420 183	657 031	6 190 204	0,9
Téléfilm Canada	16 140 776	30 000	8 414 177	26 145 631	50 730 584	7,4
ONF	500 000	-	142 243	-	642 243	0,1
Mini-traité	1 195 000	-	-	710 000	1 905 000	0,3
Financement public indirect	46 269 439	258 328	13 632 460	85 711 903	145 872 130	21,4
Crédits d'impôt du Québec	29 418 106	120 755	6 852 979	49 363 512	85 755 352	12,6
Crédits d'impôt du Canada	15 423 791	14 604	2 643 975	19 869 446	37 951 816	5,6
FTCPEC <sup>2</sup>	1 049 118	-	3 663 026	16 478 945	21 191 089	3,1
ONF	148 946	72 969	363 819	-	585 734	0,1
Conseil des arts du Canada	229 478	50 000	108 661	-	388 139	0,1
<b>Financement public total</b>	<b>68 015 205</b>	<b>491 328</b>	<b>23 609 063</b>	<b>113 224 565</b>	<b>205 340 161</b>	<b>30,1</b>
<b>Part du financement canadien</b>	<b>187 319 626</b>	<b>817 904</b>	<b>43 135 102</b>	<b>298 163 443</b>	<b>529 436 075</b>	<b>77,6</b>
<b>Financement total<sup>3</sup></b>	<b>256 498 236</b>	<b>872 764</b>	<b>47 292 019</b>	<b>377 894 315</b>	<b>682 557 334</b>	<b>100,0</b>
Investissements publics directs/ financement public total (%)	32,0	47,4	42,3	24,3	29,0	
Financement public total/ part du financement canadien (%)	36,3	60,1	54,7	38,0	38,8	
Financement public/total (%)	26,5	56,3	49,9	30,0	30,1	

1. Excluant les productions non admissibles au programme québécois de crédits d'impôt.

2. Les montants inscrits à cette ligne correspondent à la participation du gouvernement fédéral au FTCPEC, soit 76 % du Fonds.

3. Pour 45 longs métrages de fiction, 7 courts et moyens métrages de fiction, 83 documentaires et 154 productions télévisuelles.

Source : SODEC.

### La participation fédérale

La participation du gouvernement fédéral est de 113,4 millions de dollars et constitue le cinquième (21,4 %) du financement local. Cette aide publique consiste en l'addition des aides directes provenant de Téléfilm Canada, du mini-traité Canada-France et de l'Office national du film, pour un montant de 53,3 millions. À cela s'ajoutent les aides indirectes que sont le crédit d'impôt du Canada, les participations de l'Office national du film et du Conseil des arts du Canada, ainsi que le Fonds de télévision et de câblodistribution pour la production d'émissions canadiennes (FTCPEC) dans lequel le gouvernement du Canada a une participation de 76 %, selon le rapport d'activités du Fonds. Ce type d'aide totalise 60,1 millions.

La contribution fédérale représente 35,6 % du financement du documentaire, soit plus de 15 millions. En comparaison, l'aide fédérale à la production de longs métrages de fiction équivaut à 18,5 % de la part canadienne des devis de production.

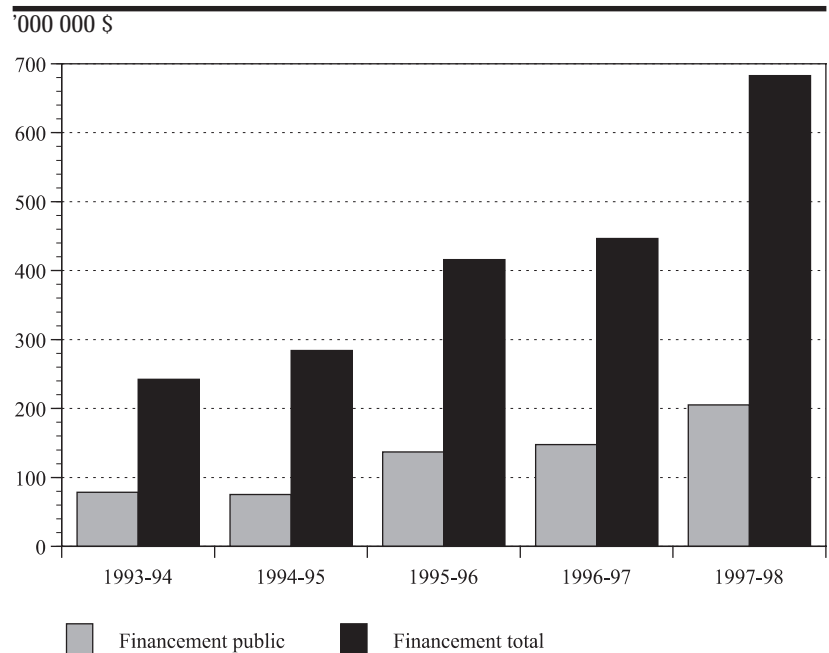
## Le financement

Tableau 2.5  
Financements public et total, Québec, 1993-1994 à 1997-1998

	Financement public	Financement total	Public / total
	'000 000 \$		%
1993-1994	78,5	242,3	32,4
1994-1995	75,1	284,2	26,4
1995-1996	136,9	415,9	32,9
1996-1997	147,5	446,5	33,0
1997-1998	205,3	682,6	30,1

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Figure 2.6  
Financements public et total, Québec, 1993-1994 à 1997-1998



Source : Tableau 2.5.

Tableau 2.6

Structure de financement<sup>1</sup>, selon le type de production, Québec, 1997-1998

Sources de financement	Long métrage de fiction		Court et moyen métrages de fiction		Documentaire		Télévision		Total
	\$	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$
<b>A. Investissements</b>	<b>63 286 965</b>	<b>24,7</b>	<b>417 913</b>	<b>47,9</b>	<b>19 863 742</b>	<b>42,0</b>	<b>124 710 177</b>	<b>33,0</b>	<b>208 278 797</b>
SODEC	3 909 990	6,2	203 000	48,6	1 420 183	7,1	657 031	0,5	6 190 204
Téléfilm Canada	16 140 776	25,5	30 000	7,2	8 414 177	42,4	26 145 631	21,0	50 730 584
ONF	500 000	0,8	-	-	142 243	0,7	-	-	642 243
Producteur (s)									
Investissement	11 699 948	18,5	64 158	15,4	2 377 959	12,0	40 408 759	32,4	54 550 824
Crédits d'impôt du Québec	29 418 106	46,5	120 755	28,9	6 852 979	34,5	49 363 512	39,6	85 755 352
Télédiffuseurs français	55 000	0,1	-	-	193 034	1,0	-	-	248 034
Télédiffuseurs anglais	-	-	-	-	216 809	1,1	-	-	216 809
Mini-traité	1 195 000	1,9	-	-	-	-	710 000	0,6	1 905 000
Distributeurs	-	-	-	-	-	-	35 000	-	35 000
Autres	100 000	0,2	-	-	69 400	0,3	810 729	0,7	980 129
Avances spéciales	268 145	0,4	-	-	176 958	0,9	3 457 150	2,8	3 902 253
Apports nets d'investisseurs privés	-	-	-	-	-	-	3 122 365	2,5	3 122 365
<b>B. Différés</b>	<b>1 945 258</b>	<b>0,8</b>	<b>92 319</b>	<b>10,6</b>	<b>411 638</b>	<b>0,9</b>	<b>171 937</b>	<b>-</b>	<b>2 621 152</b>
Scénaristes, réalisateurs, comédiens...	1 540 258	79,2	92 319	100,0	411 638	100,0	156 937	91,3	2 201 152
Maisons de service	405 000	20,8	-	-	-	-	15 000	8,7	420 000
<b>C. Autres apports</b>	<b>75 343 185</b>	<b>29,4</b>	<b>267 172</b>	<b>30,6</b>	<b>9 891 730</b>	<b>20,9</b>	<b>51 697 353</b>	<b>13,7</b>	<b>137 199 440</b>
Crédits d'impôt du Canada	15 423 791	20,5	14 604	5,5	2 643 975	26,7	19 869 446	38,4	37 951 816
ONF	148 946	0,2	72 969	27,3	363 819	3,7	-	-	585 734
Conseil des arts du Canada	229 478	0,3	50 000	18,7	108 661	1,1	-	-	388 139
Prêts et commandites	58 102 552	77,1	3 600	1,3	1 001 553	10,1	7 988 519	15,5	67 096 224
FTCPEC	1 380 418	1,8	-	-	4 819 771	48,7	21 682 822	41,9	27 883 011
Autres	58 000	0,1	125 999	47,2	953 951	9,6	2 156 566	4,2	3 294 516
<b>D. Préventes</b>	<b>46 744 218</b>	<b>18,2</b>	<b>40 500</b>	<b>4,6</b>	<b>12 967 992</b>	<b>27,4</b>	<b>121 583 976</b>	<b>32,2</b>	<b>181 336 686</b>
Télédiffuseurs français	158 000	0,3	15 500	38,3	6 549 116	50,5	57 871 916	47,6	64 594 532
Télédiffuseurs anglais	10 000	-	-	-	1 098 729	8,5	4 715 485	3,9	5 824 214
Télédiffuseurs hors Québec	-	-	-	-	303 684	2,3	14 458 696	11,9	14 762 380
Distributeurs	11 016 601	23,6	25 000	61,7	1 626 459	12,5	21 597 261	17,8	34 265 321
Exportateurs	9 094 713	19,5	-	-	-	-	4 644 367	3,8	13 739 080
Distributeurs étrangers	26 464 904	56,6	-	-	3 390 004	26,1	18 296 251	15,0	48 151 159
<b>Part canadienne - total A à D</b>	<b>187 319 626</b>	<b>73,0</b>	<b>817 904</b>	<b>93,7</b>	<b>43 135 102</b>	<b>91,2</b>	<b>298 163 443</b>	<b>78,9</b>	<b>529 436 075</b>
<b>E. Coproducteurs</b>	<b>69 178 610</b>	<b>27,0</b>	<b>54 860</b>	<b>6,3</b>	<b>4 156 917</b>	<b>8,8</b>	<b>79 730 872</b>	<b>21,1</b>	<b>153 121 259</b>
coproducteurs	69 178 610	100,0	54 860	100,0	4 156 917	100,0	79 730 872	100,0	153 121 259
<b>Financement total<sup>2</sup></b>	<b>256 498 236</b>	<b>100,0</b>	<b>872 764</b>	<b>100,0</b>	<b>47 292 019</b>	<b>100,0</b>	<b>377 894 315</b>	<b>100,0</b>	<b>682 557 334</b>

1. Excluant les productions non admissibles au programme québécois de crédits d'impôt.

2. Pour 45 longs métrages de fiction, 7 courts et moyens métrages de fiction, 83 documentaires et 154 productions télévisuelles.

Source : SODEC.

### La participation du Québec

**36**

Les soutiens direct et indirect du gouvernement québécois sont de 92 millions et représentent 17,4 % de la part locale du devis de production. Ce financement provient exclusivement de deux programmes administrés par la SODEC, soit le programme d'aide au cinéma et à la produc-

tion télévisuelle et le crédit d'impôt remboursable pour le cinéma et la production télévisuelle. De façon nominale, le Québec contribue pour 50 millions à la production télévisuelle et pour 33,3 millions à la production de longs métrages de fiction. Toutefois, en observant l'aide accordée en proportion des devis de production selon la catégorie, on

constate que près de 40 % du financement des courts et moyens métrages de fiction provient de l'aide publique québécoise. Cette proportion est de 19 % dans le cas du documentaire, de 18 % pour le long métrage de fiction et de 17 % pour la production télévisuelle.



*Nô*  
de Robert Lepage

## Chapitre 3



# LE CLASSEMENT DES FILMS

RICHARD CLOUTIER

---

Dans l'exercice de son mandat, la Régie du cinéma a, notamment, la responsabilité de classer tous les films en exploitation sur le marché québécois. Le classement se fait par catégorie d'âge selon les spectateurs auxquels les films s'adressent, que ceux-ci soient destinés à être présentés en public ou à être commercialisés sur support vidéo pour le visionnement en privé. Notons également que le nombre de films classés ne correspond pas nécessairement à celui des films sortis au Québec, puisqu'une production peut être classée plus d'une fois si elle est soumise à la Régie dans une version de langue différente ou d'une durée variant de plus ou moins cinq minutes avec la ou les versions classées précédemment.



*Aujourd'hui ou jamais*  
de Jean-Pierre Lefebvre  
Photo : Véro Boncompagni

### Nombre de films classés

Au cours des cinq dernières années, le nombre de films classés annuellement par la Régie du cinéma n'a cessé d'augmenter. Celui-ci est passé de 8 812 en 1994 à 14 896 en 1998, soit une augmentation considérable de 69 %; par rapport à 1997, la hausse a été de 2,6 %. Les examinateurs et examinatrices de la Régie du cinéma ont donc procédé au classement de 14 896 films en 1998, lesquels se répartissent en 12 694 longs métrages, 1 732 courts métrages et 470 films annonces.

Le nombre de longs métrages classés a progressé de 11 607 à 12 694 entre 1997 et 1998, soit une augmentation de près de 9,4 %. Cette hausse est attribuable uniquement aux films destinés au visionnement privé puisque ceux-ci passent de 10 996 en 1997 à 12 090 en 1998, soit une augmentation de 9,9 %, tandis que les films destinés à la présentation en public régressent de 1,1 % et passent de 611 à 604 pour la même période. Depuis 1994, le nombre de films destinés au visionnement public a chuté de 46,6 % tandis que les films destinés au visionnement privé ont augmenté de 117,2 %.

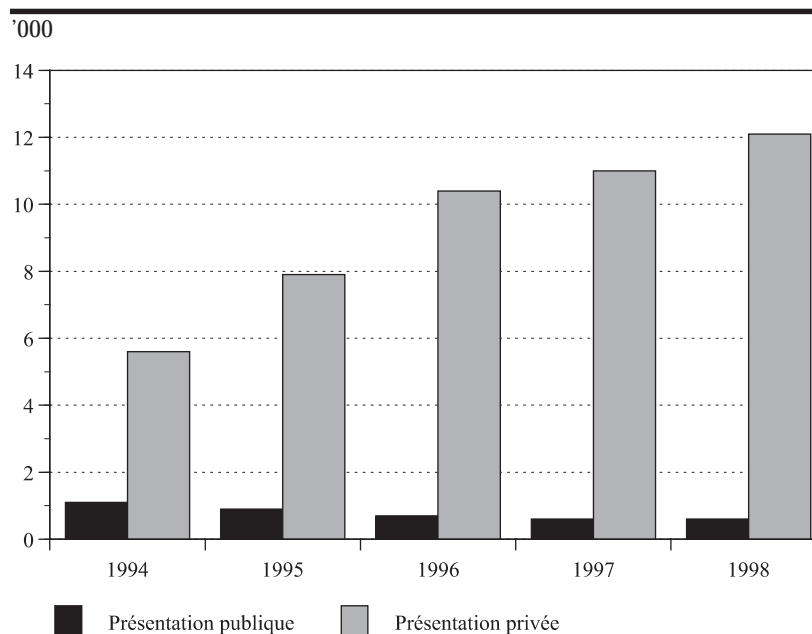
### Le classement des films

Tableau 3.1  
Nombre de films classés<sup>1</sup>, Québec, 1994-1998

	1994	1995	1996	1997	1998
	n				
<b>Longs métrages</b>	<b>6 698</b>	<b>8 767</b>	<b>11 162</b>	<b>11 607</b>	<b>12 694</b>
Présentation publique	1 131	878	726	611	604
Présentation privée	5 567	7 889	10 436	10 996	12 090
<b>Courts métrages</b>	<b>1 692</b>	<b>2 031</b>	<b>1 880</b>	<b>1 832</b>	<b>1 732</b>
Présentation publique	84	77	21	54	37
Présentation privée	1 608	1 954	1 859	1 778	1 695
<b>Films annonces</b>	<b>422</b>	<b>468</b>	<b>482</b>	<b>438</b>	<b>470</b>
Présentation publique	416	467	479	438	470
Présentation privée	6	1	3	-	-
<b>Total</b>	<b>8 812</b>	<b>11 266</b>	<b>13 524</b>	<b>13 877</b>	<b>14 896</b>

1. Un film peut avoir été classé plusieurs fois en fonction de la langue et du métrage.  
Source : Régie du cinéma.

Figure 3.1  
Nombre de longs métrages classés, destinés à être présentés en public ou en visionnement privé, Québec, 1994 à 1998



Source : Tableau 3.1.

En ce qui concerne le nombre de courts métrages classés par la Régie, on observe une diminution de 5,5 % entre 1997 et 1998, après avoir connu un sommet de 2 031 en 1995. Les courts métrages destinés au visionnement public ont baissé de 54 à 37, tandis que ceux destinés à la présentation privée ont diminué de 1 778 à 1 695.

Quant aux films annoncés, la Régie du cinéma a procédé au classement de 470 de ces films en 1998 comparativement à 438 en 1997, soit une augmentation de 7,3 %.

### La présentation en public

Si on regarde les films classés par la Régie sous l'angle du marché visé, et en excluant les films annoncés, 604 longs métrages et 37 courts métrages, pour un total de 641 films, étaient destinés à être présentés en public.

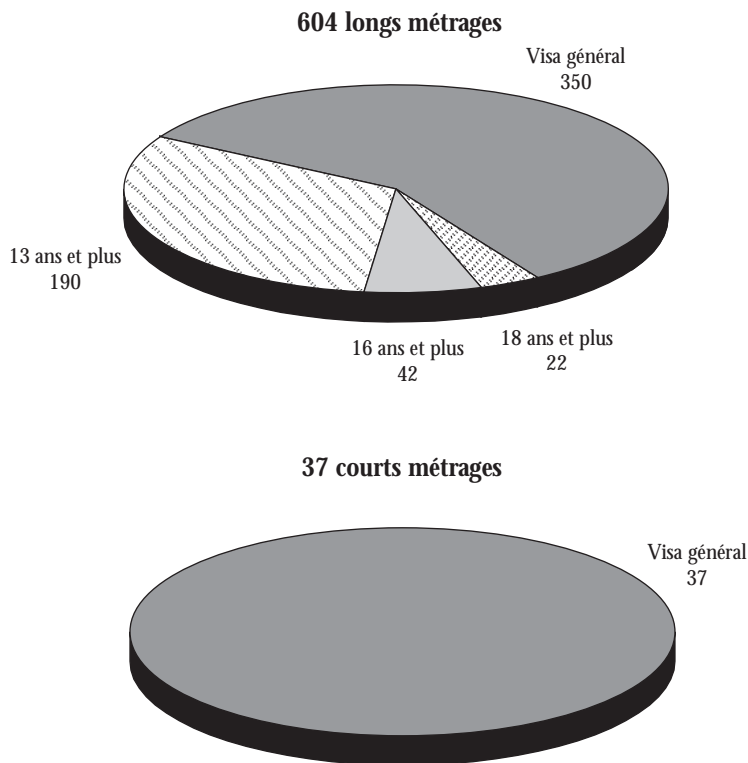
En ce qui concerne les 604 longs métrages, 57,9 % d'entre eux ont obtenu un visa général, 31,5 % ont été classés dans la catégorie « 13 ans et plus », 7 % dans celle de « 16 ans et plus » et, finalement, 3,6 % dans la catégorie « 18 ans et plus ».

Tableau 3.2  
Nombre de films classés, destinés à être présentés en public, selon la catégorie de classement, Québec, 1998

	Longs métrages		Courts métrages		Total	
	n	%	n	%	n	%
Visa général	350	57,9	37	100,0	387	60,4
13 ans et +	190	31,5	-	-	190	29,6
16 ans et +	42	7,0	-	-	42	6,6
18 ans et +	22	3,6	-	-	22	3,4
<b>Total</b>	<b>604</b>	<b>100,0</b>	<b>37</b>	<b>100,0</b>	<b>641</b>	<b>100,0</b>

Source : Régie du cinéma.

Figure 3.2  
Longs et courts métrages destinés à être présentés en public, selon le classement, Québec, 1998



Source : Tableau 3.2.

Une ventilation selon la langue permet d'observer que 39,6 % des longs métrages (239) destinés à être présentés en public étaient en français, tandis que 51,3 % (310) étaient en anglais. Quant aux 54 films en langue étrangère et au seul film bilingue, ils représentaient respectivement 8,9 % et 0,2 % des films classés en 1998.

### Le visionnement privé

Au même titre que les films destinés à être présentés en public, les films commercialisés sur support vidéo pour le visionnement privé doivent faire l'objet d'un classement par la Régie du cinéma.

Ainsi, en 1998, la Régie a classé 12 090 longs métrages et 1 695 courts métrages, pour un total de 13 785 films destinés au visionnement privé.

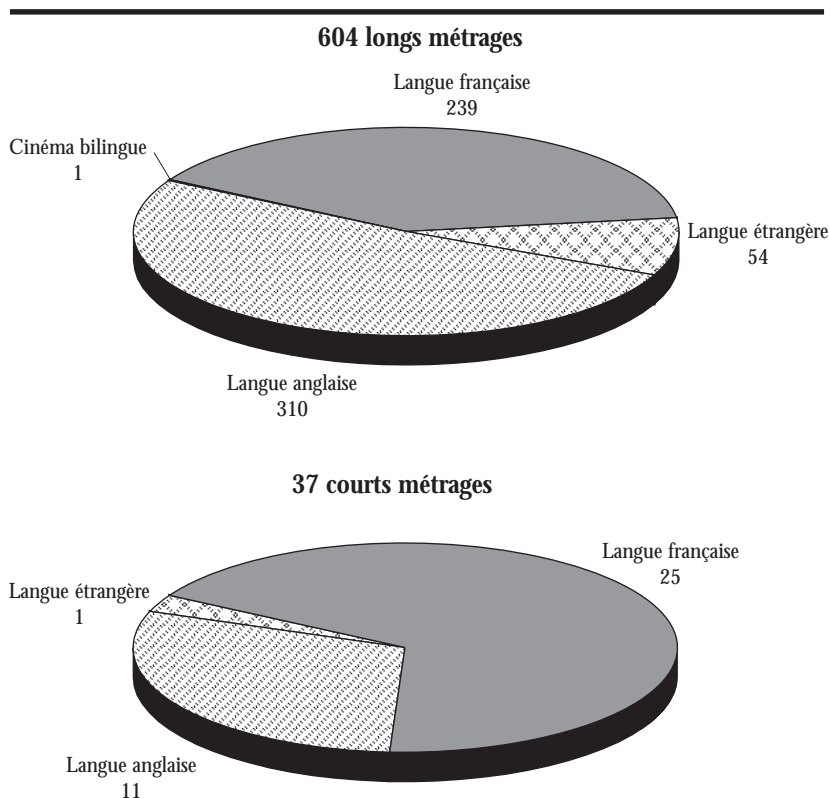
## Le classement des films

Tableau 3.3  
Nombre de films classés, destinés à être présentés en public, selon la langue, Québec, 1998

	Longs métrages		Courts métrages	
	n	%	n	%
Français	239	39,6	25	67,6
Anglais	310	51,3	11	29,7
Bilingue	1	0,2	0	0,0
Langue étrangère	54	8,9	1	2,7
<b>Total</b>	<b>604</b>	<b>100,0</b>	<b>37</b>	<b>100,0</b>

Source : Régie du cinéma.

Figure 3.3  
Longs et courts métrages destinés à être présentés en public, selon la langue, Québec, 1998



Source : Tableau 3.3.



Concernant les longs métrages, 72,7 % (8 787) ont obtenu un visa général, 6,4 % (773) étaient classés dans la catégorie « 13 ans et plus », 1,7 % (207) dans la catégorie « 16 ans et plus » et, finalement, 19,2 % (2 323) dans celle de « 18 ans et plus ».

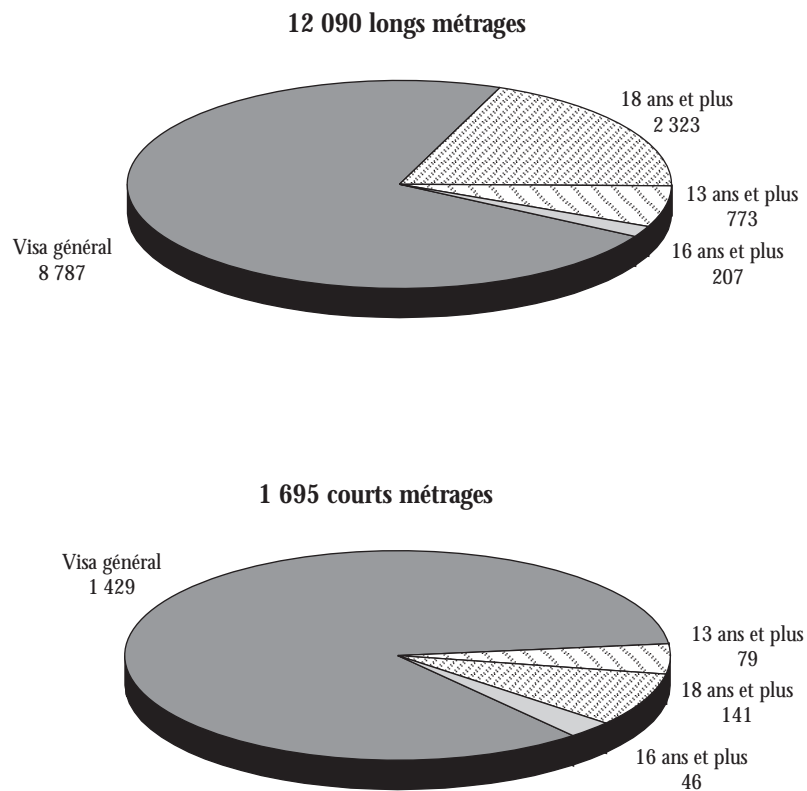
Si l'on effectue une ventilation selon la langue, on retrouve parmi les 12 090 longs métrages destinés au visionnement privé, 309 films en français (2,6 %), 4 520 en anglais (37,4 %), 8 classés bilingues (0,1 %) et, finalement, 7 253 (60 %) en langue étrangère.

Tableau 3.4  
Nombre de films classés, destinés au visionnement privé, selon la catégorie de classement, Québec, 1998

	Longs métrages		Courts métrages		Total	
	n	%	n	%	n	%
Visa général	8 787	72,7	1 429	84,3	10 216	74,1
13 ans et +	773	6,4	79	4,7	852	6,2
16 ans et +	207	1,7	46	2,7	253	1,8
18 ans et +	2 323	19,2	141	8,3	2 464	17,9
<b>Total</b>	<b>12 090</b>	<b>100,0</b>	<b>1 695</b>	<b>100,0</b>	<b>13 785</b>	<b>100,0</b>

Source : Régie du cinéma.

Figure 3.4  
Longs et courts métrages destinés au visionnement privé, selon le classement, Québec, 1998



Source : Tableau 3.4.

L'importance relative du nombre de films classés en langue étrangère est attribuable aux besoins spécifiques des diverses communautés culturelles établies au Québec qui obtiennent du matériel vidéo composé d'émissions ou de séries télévisées produites dans leur pays d'origine.

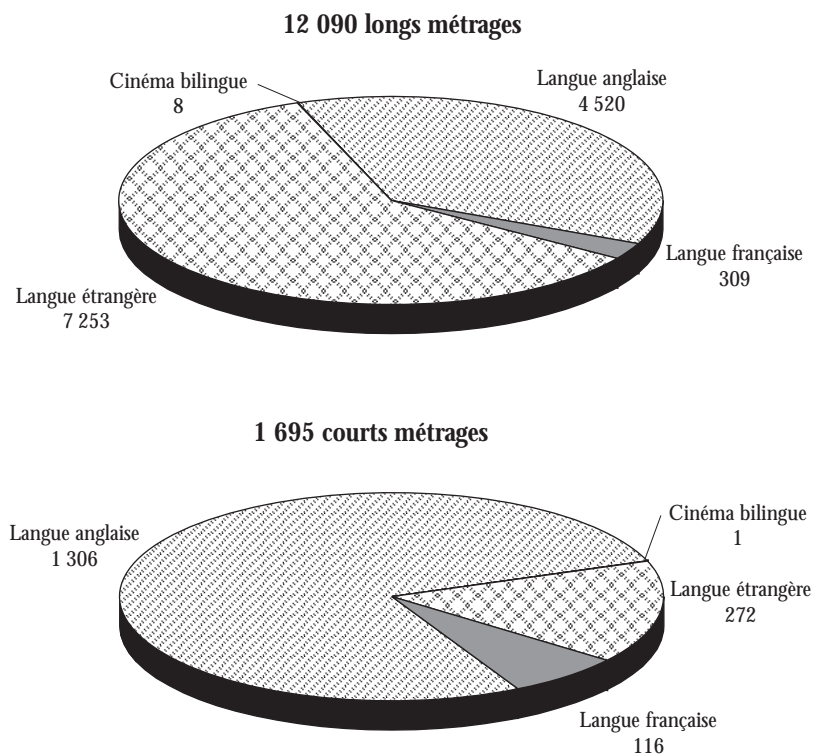
**Le classement des films**

Tableau 3.5  
**Nombre de films classés, destinés au visionnement privé, selon la langue, Québec, 1998**

	Longs métrages		Courts métrages		Total	
	n	%	n	%	n	%
Français	309	2,6	116	6,8	425	3,1
Anglais	4 520	37,4	1 306	77,1	5 826	42,3
Bilingue	8	0,1	1	0,0	9	0,1
Langue étrangère	7 253	60,0	272	16,0	7 525	54,6
<b>Total</b>	<b>12 090</b>	<b>100,0</b>	<b>1 695</b>	<b>100,0</b>	<b>13 785</b>	<b>100,0</b>

Source : Régie du cinéma.

Figure 3.5  
**Longs et courts métrages destinés au visionnement privé, selon la langue, Québec, 1998**



Source : Tableau 3.5.

### Les films présentés en primeur

En 1998, 370 nouveaux films ont été présentés en primeur dans les salles de cinéma et ciné-parcs du Québec en comparaison de 336 en 1997, ce qui constitue une diminution de 10,1 %. Notons cependant que chaque version d'un même film compte pour une seule primeur.

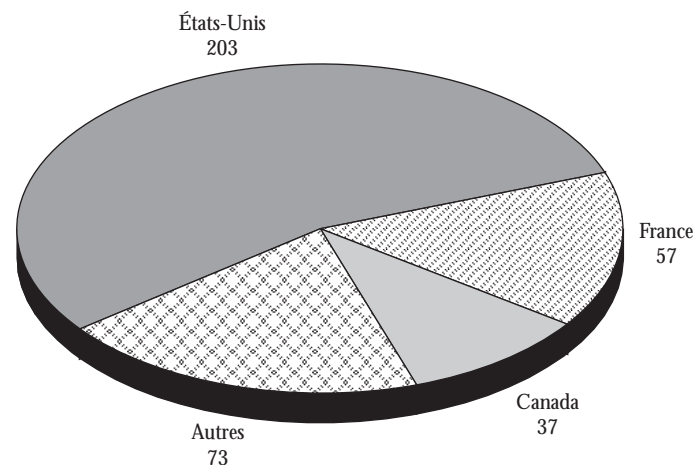
Si l'on regarde la provenance des films présentés en primeur en 1998, il n'est pas surprenant de constater la prédominance du cinéma américain alors que 203 primeurs (54,9 %) provenaient du pays de l'Oncle Sam. En deuxième position, loin derrière, on note les 57 productions de la France (15,4 %) et, finalement, viennent les 37 productions canadiennes (10 %). Signalons qu'au cours des cinq dernières années, les films présentés en primeur ont toujours été majoritairement en provenance des États-Unis, leur proportion variant entre 51,3 % et 60,1 %.

Tableau 3.6  
Origine des films présentés en primeur dans les salles de cinéma et ciné-parcs, Québec, 1994-1998

	1994	1995	1996	1997	1998
	n				
États-Unis	180	197	198	186	203
France	56	42	40	51	57
Canada	45	35	39	32	37
Autres	70	54	68	67	73
<b>Total</b>	<b>351</b>	<b>328</b>	<b>345</b>	<b>336</b>	<b>370</b>

Source : Médiafilm.

Figure 3.6  
Origine des films présentés en primeur dans les salles de cinéma et ciné-parcs, Québec, 1998



Source : Tableau 3.6.



*La Déroute*  
de Paul Tana  
Photo : Pierre Dury



## Chapitre 4



# LA DISTRIBUTION

RICHARD CLOUTIER

---

**A**u Québec, en vertu de l'article 102 de la *Loi sur le cinéma*, « nul ne peut, sur une base commerciale, posséder, vendre, louer, prêter ou échanger des copies de films, à moins d'être titulaire d'un permis de distributeur ». De plus, en vertu de l'article 108 de la même Loi, « le titulaire d'un permis de distributeur doit, conformément aux règlements de la Régie, transmettre à celle-ci au plus tard le 31 janvier de chaque année, un rapport financier pour l'année précédente ». Ce rapport doit indiquer séparément les revenus bruts réalisés au Québec provenant :

1) de la distribution de films dans un lieu de présentation de films en public;

2) de la vente, de la location, du prêt ou de l'échange de matériel à un commerçant de détail;

3) de toute autre activité de distribution dans le domaine du cinéma.

Enfin, soulignons qu'au Québec, il existe deux catégories de permis de distributeur : le permis général et le permis spécial.



*Souvenirs intimes*  
de Jean Beaudin  
Photo : Michel Gauthier

### Permis général versus permis spécial de distributeur

Dans le cadre de la *Loi sur le cinéma*, le permis général de distributeur est la règle et il ne peut être délivré qu'aux entreprises reconnues comme étant « québécoises » au sens de la Loi. Parallèlement aux entreprises québécoises titulaires d'un permis général de distributeur, les « majors » américains continuent leurs activités de distribution au Québec. Cela fait suite à une entente entre le ministre de la Culture et des Communications et la « Motion Picture Export Association of America » (MPEAA), entente qui est intervenue d'abord en octobre 1986, pour être renouvelée en 1992. Celle-ci, reconnue dans la *Loi sur le cinéma*, prévoit la délivrance d'un permis spécial de distributeur à un des « majors » signataires de l'entente initiale (ou une corporation affiliée accréditée) pour chaque film qu'il soumet à la Régie et dont il est reconnu, aux termes de l'entente, être le producteur ou le détenteur des droits mondiaux de distribution.

### La distribution

#### Liste des corporations membres de la MPEAA et des corporations accréditées auprès de la Régie, 1<sup>er</sup> janvier 1987

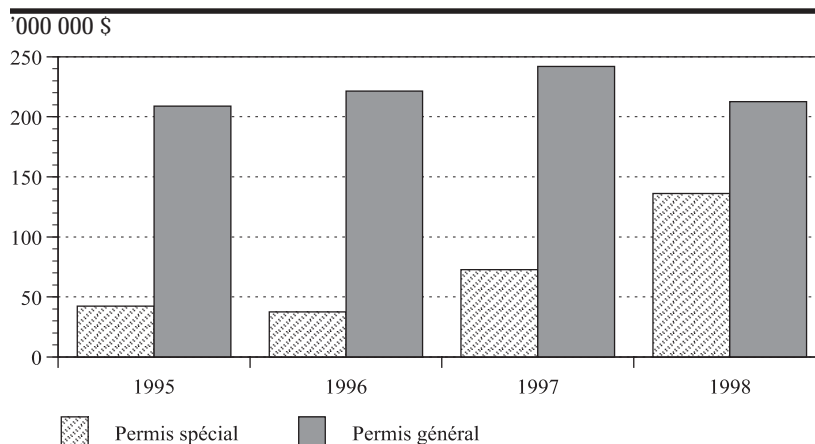
Corporations membres de la MPEAA	Corporations accréditées auprès de la Régie
Buena Vista International Inc.	Buena Vista Home Video Buena Vista Pictures Distribution Inc. Distribution de films Buena Vista Canada inc.
Columbia Pictures Industries Inc.	Columbia Pictures Industries Inc.
MGM/UA Communications Co.	Divertissements MGM/UA du Canada inc.
Orion Pictures Corporation	Orion Pictures Distribution (Canada) inc.
Paramount Pictures Corporation	Paramount Pictures (Canada) Inc.
Twentieth Century Fox International Corp.	Twentieth Century Fox (Canada) Ltd.
Universal International Films Inc.	MCA Divertissements sur films du Canada inc.
Warner Bros. Inc.	Warner Bros. Canada Inc. Warner Bros. Entertainment Inc.

Tableau 4.1  
Revenus bruts des distributeurs, selon la catégorie de permis, Québec, 1996, 1997 et 1998

	1996		1997		1998	
	'000 000 \$	%	'000 000 \$	%	'000 000 \$	%
Permis général	221,4	85,5	242,1	76,9	212,7	61,0
Permis spécial	37,5	14,5	72,7	23,1	136,1	39,0
<b>Total</b>	<b>258,9</b>	<b>100,0</b>	<b>314,8</b>	<b>100,0</b>	<b>348,8</b>	<b>100,0</b>

Source : Régie du cinéma.

Figure 4.1  
Revenus bruts des distributeurs, selon la catégorie de permis, Québec, 1995, 1996, 1997 et 1998



Source : Tableau 4.1.

## Les revenus bruts des distributeurs

En 1998, les revenus bruts de l'ensemble des distributeurs s'élevaient à 348,8 millions de dollars, en hausse de 10,8 % par rapport aux 314,8 millions de 1997. Pendant cette même période, les revenus bruts des titulaires d'un permis général sont passés de 242,1 millions de dollars à 212,7 millions, en baisse de près de 12,2 %. Par contre, les titulaires d'un permis spécial ont vu leurs revenus augmenter de 87,2 %, en passant de 72,7 millions de dollars à 136,1 millions entre 1997 et 1998. Cela est dû principalement au fait que les titulaires d'un permis spécial ont changé au cours des dernières années leurs pratiques commerciales en distribuant eux-mêmes leurs produits sur le marché du commerce de détail de matériel vidéo. Avec ces résultats, la part de marché des titulaires d'un permis spécial est passée de 14,5 % à 39 % entre 1996 et 1998, tandis que celle des titulaires d'un permis général a diminué d'autant, en passant de 85,5 % à 61 % durant la même période.

Tableau 4.2

Revenus bruts rapportés par les titulaires d'un permis de distributeur délivré par la Régie du cinéma, par catégorie de permis et selon les marchés, Québec, 1998

Les marchés	Titulaires d'un permis général <sup>1</sup>		Titulaires d'un permis spécial		Total	
	'000 000 \$	%	'000 000 \$	%	'000 000 \$	%
Distribution pour les salles et pour les commerces vidéo	198,8	93,5	136,1	100,0	334,9	96,0
Distribution pour les salles	28,4	13,4	44,0	32,3	72,4	20,8
Distribution en vue du commerce de détail de matériel vidéo	170,4	80,1	92,1	67,7	262,5	75,3
Autres marchés	13,9	6,5	-	-	13,9	4,0
<b>Total</b>	<b>212,7</b>	<b>100,0</b>	<b>136,1</b>	<b>100,0</b>	<b>348,8</b>	<b>100,0</b>

1. Seule une entreprise québécoise peut être titulaire d'un permis général de distribution.  
Source : Régie du cinéma.



*Alegria*  
de Franco Dragone  
Photo : Takashi Dury



Lorsqu'on ventile les revenus bruts des distributeurs selon les marchés, les titulaires d'un permis spécial ont réalisé 44 millions dans les salles de cinéma et la distribution pour le commerce de détail de matériel vidéo a rapporté, quant à elle, 92,1 millions à ces mêmes distributeurs. Parallèlement, les distributeurs titulaires d'un permis général n'ont généré que 28,4 millions de dollars en 1998 dans le marché des salles de cinéma, soit seulement 13,4 % de leurs revenus totaux. La distribution de matériel vidéo pour le commerce de détail est donc la principale source de revenus pour ces derniers puisqu'ils y ont réalisé 170,4 millions de dollars, soit 80,1 % de leurs revenus totaux.

En 1998, 144 distributeurs titulaires d'un permis général ont déclaré des revenus à la Régie du cinéma, soit 33 de moins qu'en 1997. De ce nombre, 117 ont eu des revenus inférieurs à 1 million de dollars, 21 entre 1 et 10 millions, soit 2 de moins qu'en 1997 et, finalement, 6 ont eu des revenus supérieurs à 10 millions, soit un de moins qu'en 1997.

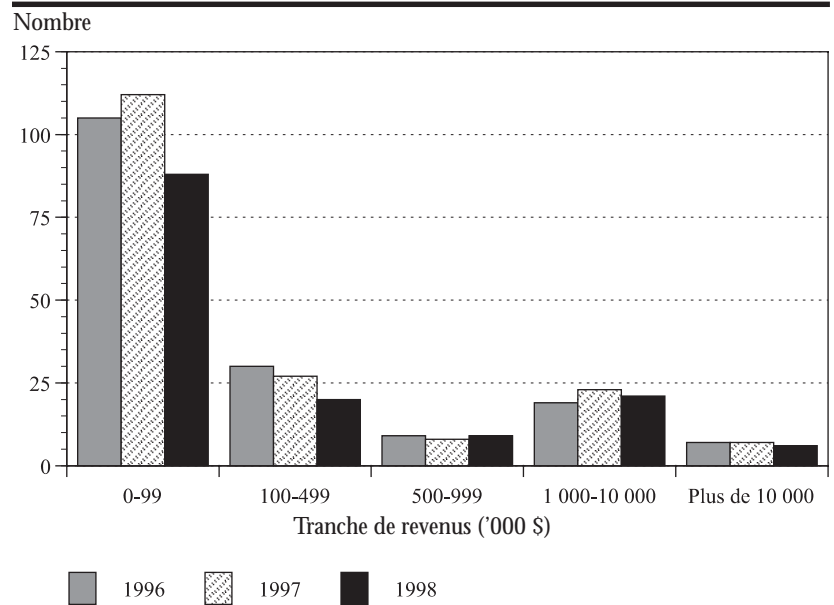
## La distribution

Tableau 4.3  
Nombre de distributeurs<sup>1</sup> titulaires d'un permis général, par tranche de revenus, selon les marchés, Québec, 1998

Les marchés	Tranche de revenus ('000 \$)					Total <sup>2</sup>
	0 - 99	100 - 499	500 - 999	1 000 - 10 000	Plus de 10 000	
	n					
Salles	6	1	-	3	-	10
Commerces de détail de matériel vidéo	71	13	5	10	4	103
Autres marchés	1	1	2	-	-	4
Salles et commerces de détail de matériel vidéo	-	1	-	3	1	5
Salles et autres marchés, sauf les commerces de détail de matériel vidéo	-	1	-	-	-	1
Commerces de détail de matériel vidéo et autres marchés, sauf les salles	8	-	-	1	-	9
Pour tous les marchés	2	3	2	4	1	12
<b>Total</b>	<b>88</b>	<b>20</b>	<b>9</b>	<b>21</b>	<b>6</b>	<b>144</b>

1. Seuls les distributeurs québécois peuvent être titulaires d'un permis général de distribution.
  2. Le nombre de distributeurs total est ici inférieur au nombre de permis généraux en vigueur parce que dans certains cas, aucun revenu n'a été déclaré relativement à un permis en vigueur.
- Source : Régie du cinéma.

Figure 4.2  
Nombre de distributeurs titulaires d'un permis général, par tranche de revenus, Québec, 1996, 1997 et 1998



Source : Tableau 4.3.



### Le marché de la distribution pour les cinémas et ciné-parcs

Les données de l'enquête menée par l'Institut de la statistique du Québec auprès des salles de cinéma et ciné-parcs, en collaboration avec la Régie du cinéma, nous permettent de segmenter les parts de marché selon les types de distributeurs.

Ainsi, en 1998, 17,4 millions de spectateurs sur un total de près de 26,1 millions, soit 66,7 %, ont visionné des films distribués par les titulaires d'un permis spécial. Quant aux films distribués par les titulaires d'un permis général, ils ont retenu 33,3 % de l'assistance totale, soit près de 8,7 millions de spectateurs. Les recettes étant directement reliées aux assistances, la répartition est à peu près la même, à savoir 66,6 % des recettes lorsque le film était distribué par un titulaire de permis spécial et 33,4 % lorsque distribué par un titulaire de permis général.

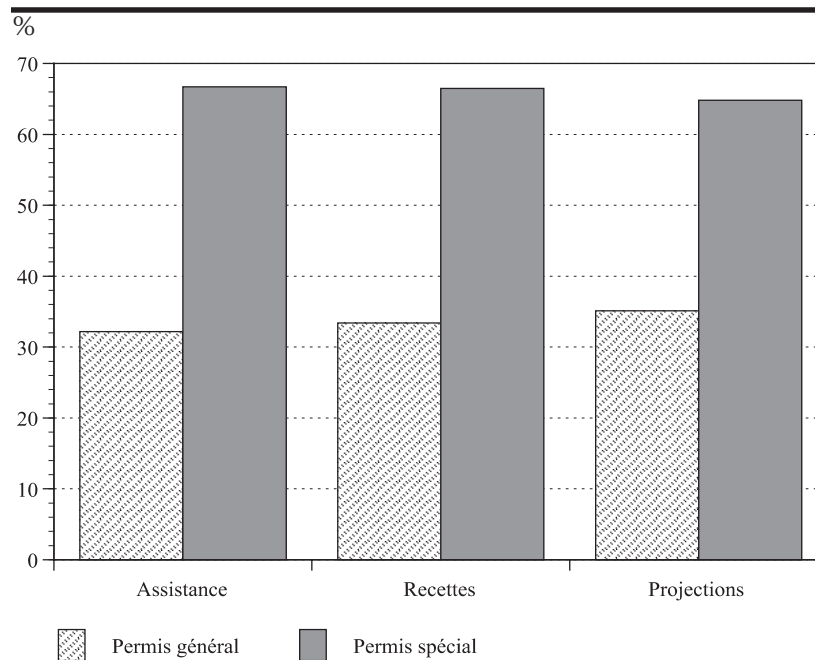
Quant au nombre de projections qui était de 640 897 en 1998, la proportion est de 64,9 % contre 35,1 % en faveur des distributeurs titulaires d'un permis spécial.

Tableau 4.4  
Résultats d'exploitation des cinémas et des ciné-parcs, selon la catégorie de permis du distributeur, Québec, 1998

Catégories	Assistance		Recettes		Projections	
	'000	%	'000 \$	%	n	%
<b>Permis général</b>	<b>8 694,2</b>	<b>33,3</b>	<b>45 004,1</b>	<b>33,4</b>	<b>225 064</b>	<b>35,1</b>
Langue française	6 405,3	73,7	32 697,2	72,7	164 579	73,1
Autres langues	2 288,9	26,3	12 306,9	27,3	60 485	26,9
<b>Permis spécial</b>	<b>17 448,2</b>	<b>66,7</b>	<b>89 635,8</b>	<b>66,6</b>	<b>415 833</b>	<b>64,9</b>
Langue française	11 615,1	66,6	58 775,4	65,6	282 860	68,0
Autres langues	5 833,1	33,4	30 860,4	34,4	132 973	32,0
<b>Total</b>	<b>26 142,4</b>	<b>100,0</b>	<b>134 639,9</b>	<b>100,0</b>	<b>640 897</b>	<b>100,0</b>

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 4.3  
Répartition de l'assistance, des recettes et des projections dans les cinémas et ciné-parcs, selon la catégorie de permis du distributeur, Québec, 1998



Source : Tableau 4.4.



*Hasards ou coïncidences*  
de Claude Lelouch

## Chapitre 5



# L'INFRASTRUCTURE D'EXPLOITATION

RICHARD CLOUTIER

---

**E**n 1998, Les cinémas Guzzo inc. ont ouvert à Greenfield Park le plus gros complexe cinématographique encore jamais construit au Québec, le « Méga-Plex Taschereau 18 ». En plus des 4 265 places pour les cinéphiles réparties en 18 salles, ce complexe offre d'autres types de

divertissements tels son carrousel, ses autos tamponneuses et son espace de jeux pour les enfants. Par ailleurs, cette même entreprise inaugurerait en fin d'année 1998 un autre complexe de 16 salles dans la région de Laval. Cet autre établissement, appelé « Méga-Plex Pont-Viau

16 », offre 3 700 places aux cinéphiles. Ces établissements sont donc à l'image de ce que sera l'industrie dans les prochaines années.



*Free Money*  
de Yves Simoneau

Pour l'année 1999, Cinéplex Odéon et Famous Players ont déjà annoncé l'ouverture de complexes ultramodernes notamment dans la région de Québec.

### Les permis d'exploitation

En vertu de la *Loi sur le cinéma* en vigueur au Québec, la Régie du cinéma a le mandat d'émettre les permis d'exploitation de lieux de présentation de films en public. Ces permis sont délivrés sous trois catégories : salle de cinéma, ciné-parc et lieu polyvalent. Un permis est d'ailleurs obligatoire pour chaque écran.

Au 31 décembre 1998, on a dénombré 846 permis d'exploitation en vigueur au Québec, répartis dans 331 établissements, ce qui représente une hausse de 27,6 % comparativement à 1994 où le nombre de permis atteignait 663. Paradoxalement, au cours de la même période, le nombre d'établissements est passé de 344 à 331, pour une diminution de 3,8 %.

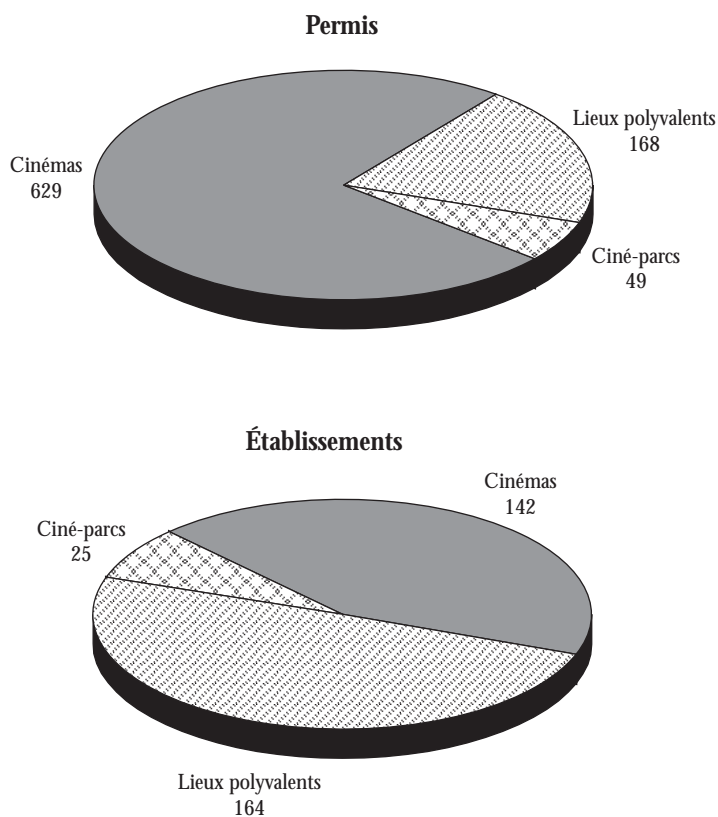
Par ailleurs, pour le reste de l'étude, les lieux d'exploitation polyvalents pour lesquels la Régie délivre des permis ont été exclus, puisque leur vocation première n'est pas la présentation de films en public. Pour cette raison, et à moins d'avis contraire, les salles de cinéma et les ciné-parcs seront les seuls considérés.

Tableau 5.1  
Nombre d'établissements et de permis, selon la catégorie d'établissement, Québec, 1994-1998, au 31 décembre

	1994	1995	1996	1997	1998
	n				
<b>Établissements</b>	<b>344</b>	<b>361</b>	<b>336</b>	<b>326</b>	<b>331</b>
Cinémas	115	134	136	143	142
Ciné-parcs	26	27	24	25	25
Lieux polyvalents	203	200	176	158	164
<b>Permis</b>	<b>663</b>	<b>739</b>	<b>750</b>	<b>800</b>	<b>846</b>
Cinémas	404	482	522	589	629
Ciné-parcs	50	51	48	49	49
Lieux polyvalents	209	206	180	162	168

Source : Régie du cinéma.

Figure 5.1  
Nombre de permis et d'établissements, selon la catégorie d'établissement, Québec, 31 décembre 1998



Source : Régie du cinéma.

### Les propriétaires des établissements

Au Québec en 1998, on retrouve encore trois blocs importants qui, du point de vue de la propriété, exploitent l'ensemble des cinémas et des ciné-parcs de la province : il s'agit de la chaîne Cinéplex Odéon, des cinémas Famous Players et des exploitants indépendants. Par contre, l'entreprise Les cinémas Guzzo inc. représente un joueur important parmi les indépendants puisqu'elle opère déjà 64 salles sur un total de 376, soit 17 %.

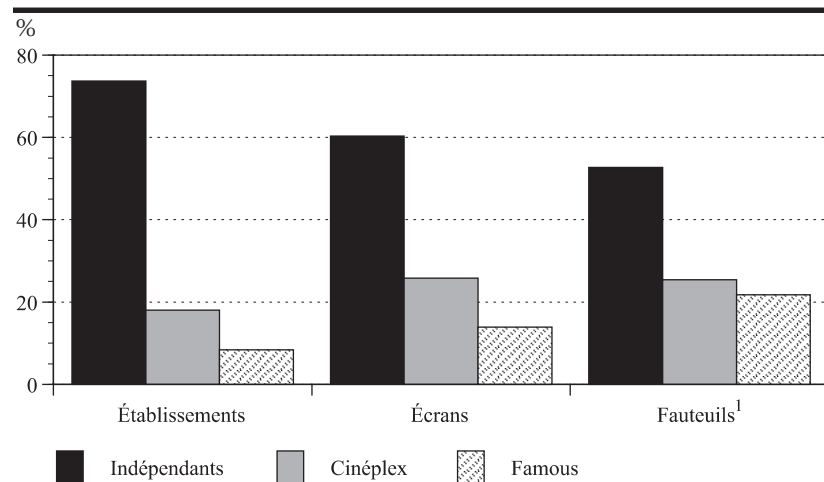
Au 31 décembre 1998, la corporation Cinéplex Odéon opérait 30 établissements de cinémas et de ciné-parcs sur un total de 167, et 175 écrans sur un total de 678. Pour sa part, Famous Players détenait 94 écrans répartis dans 14 établissements différents, tandis que l'ensemble des propriétaires indépendants possédait 409 écrans dans 123 établissements. À eux seuls donc, Cinéplex Odéon et Famous Players détenaient, au 31 décembre 1998, 26,3 % des établissements regroupant 39,6 % des écrans et 47,3 % des fauteuils, ces derniers ne se rapportant bien sûr qu'aux salles de cinéma.

Tableau 5.2  
Répartition des établissements et des écrans en fonction de leurs propriétaires, Québec, 31 décembre 1998

	Cinéplex-Odéon	Famous Players	Indépendants	Total
	n			
<b>Cinémas et ciné-parcs</b>				
Établissements	30	14	123	167
Écrans	175	94	409	678
<b>Cinémas</b>				
Établissements	24	14	104	142
Écrans	159	94	376	629
Fauteuils ('000)	33,1	28,4	68,6	130,1
<b>Ciné-parcs</b>				
Établissements	6	-	19	25
Écrans	16	-	33	49

Source : Régie du cinéma.

Figure 5.2  
Répartition des établissements, des écrans et des fauteuils<sup>1</sup> des cinémas et ciné-parcs selon qu'ils sont exploités par des corporations ou des indépendants, Québec, 31 décembre 1998



1. Les fauteuils ne se rapportent qu'aux salles de cinéma.

Source : Régie du cinéma.

### Complexes multisalles

Depuis plusieurs années déjà, la tendance est à la concentration d'écrans dans un nombre restreint d'établissements, constituant ainsi des complexes multisalles, appelés aussi « multiplexes ». Ce type d'établissement permet la programmation de plusieurs films dans de plus petites salles, offrant ainsi une programmation plus diversifiée à la clientèle. De plus, ces complexes deviennent de véritables centres de divertissements où l'on retrouve jeux et restauration plus élaborée.

Une compilation de l'Institut de la statistique du Québec, réalisée le 31 mars 1999, indique que les établissements qui comptent deux écrans ou plus représentent 74 % de l'ensemble des établissements. Du côté des salles de cinéma, 76 % des établissements opèrent deux écrans ou plus, tandis que du côté des ciné-parcs, bien qu'il soit plus difficile de regrouper dans un même lieu plusieurs écrans, 16 établissements sur 25 ont deux écrans ou plus, soit 64 %. Par ailleurs, à cette même date et dans la région de Montréal, le « Méga-Plex Taschereau 18 » regroupe 18 salles et 4 265 sièges dans ce qui constitue le plus grand complexe multisalles au Québec.

### L'infrastructure d'exploitation

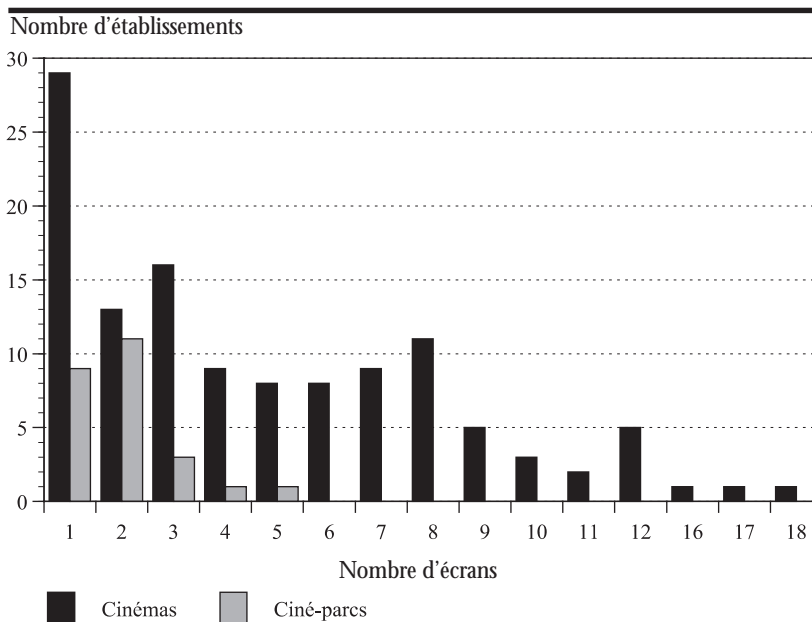
Tableau 5.3  
Répartition des établissements, selon le nombre d'écrans<sup>1</sup> en activité, Québec, 31 mars 1999

	Cinémas	Ciné-parcs	Cinémas et ciné-parcs	
	n	n	%	
1 écran	29	9	38	26,0
2 écrans	13	11	24	16,4
3 écrans	16	3	19	13,0
4 écrans	9	1	10	6,8
5 écrans	8	1	9	6,2
6 écrans	8	-	8	5,5
7 écrans	9	-	9	6,2
8 écrans	11	-	11	7,5
9 écrans	5	-	5	3,4
10 écrans	3	-	3	2,1
11 écrans	2	-	2	1,4
12 écrans	5	-	5	3,4
16 écrans	1	-	1	0,7
17 écrans	1	-	1	0,7
18 écrans	1	-	1	0,7
<b>Total</b>	<b>121</b>	<b>25</b>	<b>146</b>	<b>100,0</b>

1. Le nombre d'écrans en activité peut être moindre que le nombre de permis en vigueur et, par conséquent, le nombre d'établissements aussi.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 5.3  
Cinémas et ciné-parcs selon le nombre d'écrans en activité, Québec, 31 décembre 1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

**Les cinémas et ciné-parcs**

Contrairement au nombre de permis dont les données sont compilées au 31 décembre de chaque année, le nombre annuel moyen d'établissements ne tient compte que des établissements et des salles qui ont été effectivement en activité au cours de l'année.

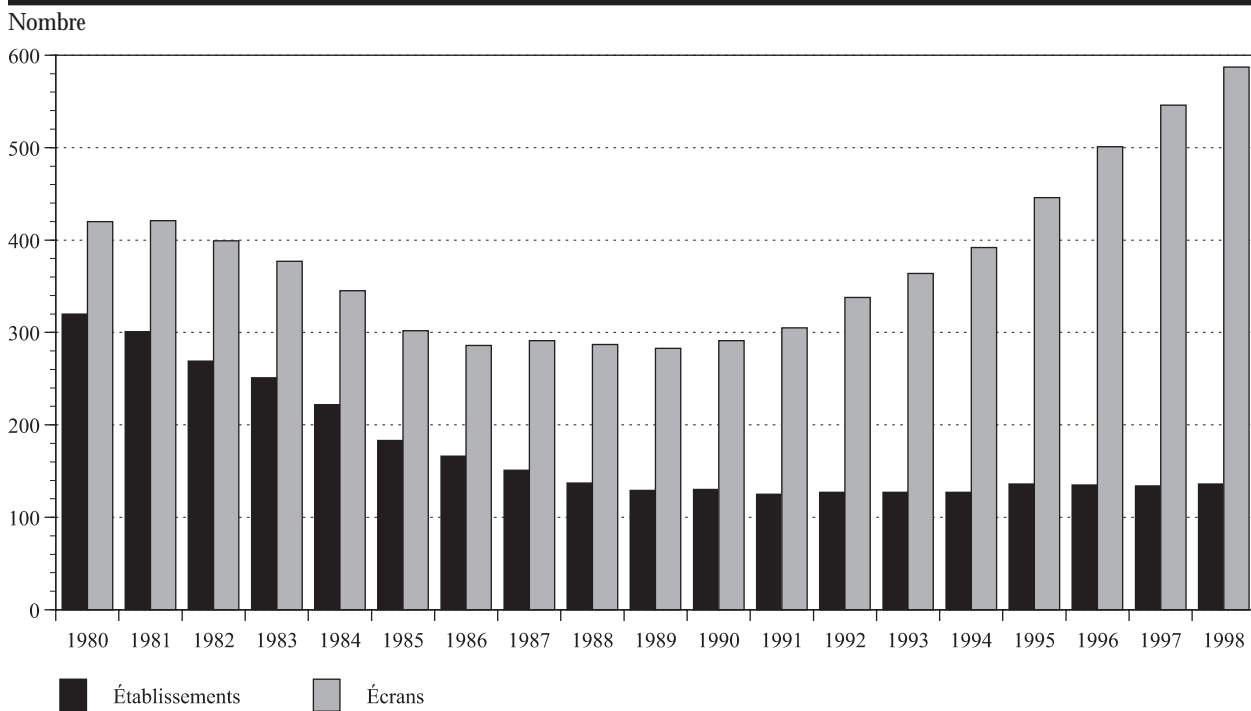
Entre 1994 et 1998, le nombre annuel moyen d'établissements de cinémas et de ciné-parcs en activité a augmenté de 127 à 136, soit une hausse de 7,1 %. Pour sa part, le nombre d'écrans s'est accru de 392 à 587 au cours de la même

Tableau 5.4  
Nombre annuel moyen<sup>1</sup> d'établissements, d'écrans et de fauteuils, Québec, 1994-1998

	1994 <sup>r</sup>	1995 <sup>r</sup>	1996	1997	1998
	n				
<b>Cinémas et ciné-parcs</b>					
Établissements	127	136	135	134	136
Écrans	392	446	501	546	587
<b>Cinémas</b>					
Établissements	105	113	116	115	116
Écrans	349	403	463	509	547
Écrans par établissement	3,3	3,6	4,0	4,4	4,7
Fauteuils ('000)	91,1	99,3	107,1	109,9	115,0
Fauteuils par écran	261	246	231	216	210
<b>Ciné-parcs</b>					
Établissements	22	23	19	19	20
Écrans	43	43	38	37	40
Écrans par établissement	2	1,9	2,0	1,9	2,0

1. Moyenne des données compilées mensuellement au cours de l'année.  
Source : Institut de la statistique du Québec.

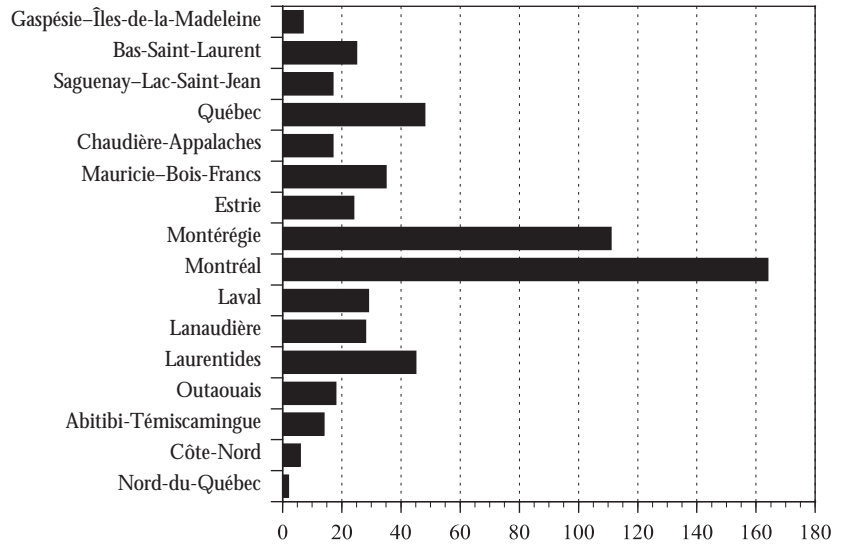
Figure 5.4  
Nombre annuel moyen d'établissements et d'écrans en activité, Québec, 1980-1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

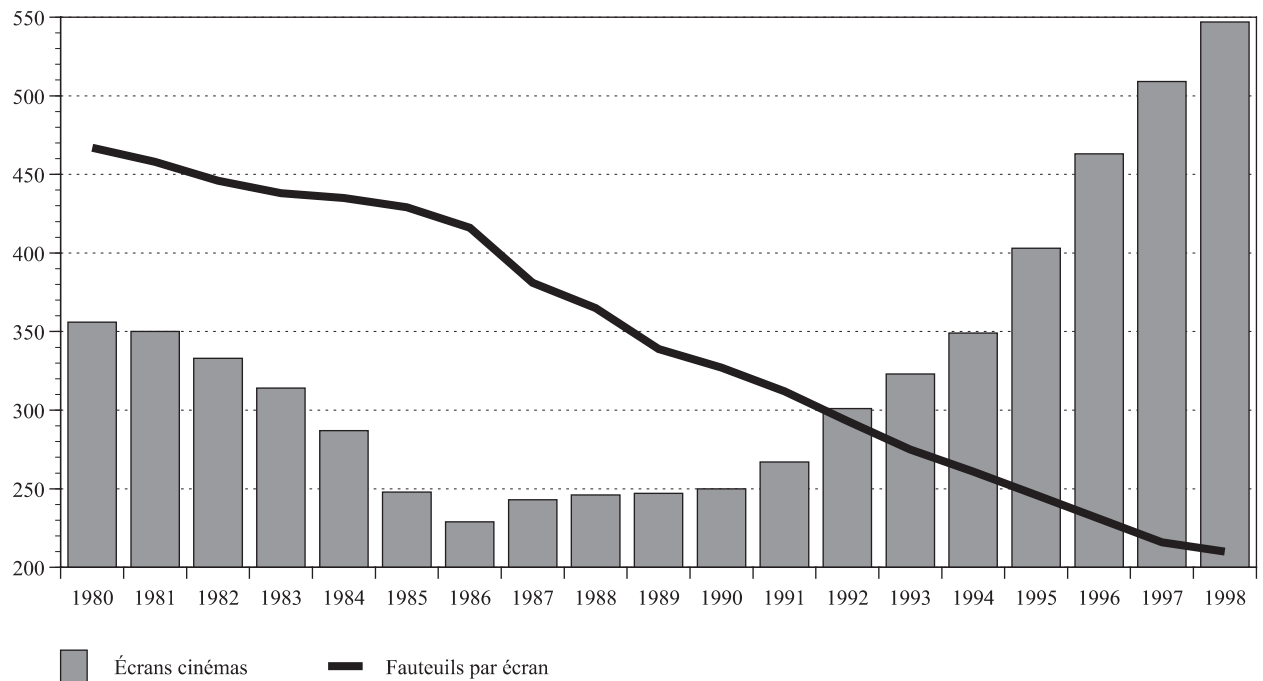
période. Cette importante croissance est surtout attribuable aux salles de cinéma dont le nombre a progressé de 349 à 547 entre 1994 et 1998, ce qui constitue une hausse de 56,7 %. Par contre, le nombre d'écrans dans les ciné-parcs a légèrement diminué de 43 à 40 pendant la même période, soit une baisse de 7 %.

Figure 5.6  
Nombre moyen d'écrans en activité selon la région administrative du Québec, cinémas et ciné-parcs, 1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 5.5  
Nombre annuel moyen de salles de cinéma et de fauteuils par écrans, Québec, 1980-1998



Source : Institut de la statistique du Québec.



## Le nombre moyen d'écrans par établissement

Étant donné l'augmentation plus grande du nombre d'écrans que d'établissements, on assiste à une hausse du nombre moyen d'écrans par établissement, principalement dans les cinémas. Ainsi, en 1994, la moyenne du nombre d'écrans était de 3,3 dans les cinémas et de 2 dans les ciné-parcs, tandis qu'en 1998, elle était de 4,7 et de 2 respectivement.

## Les établissements et les écrans en région

En nombre absolu, la région administrative de Montréal s'inscrit naturellement en tête de liste comme ayant le plus d'établissements (28) et d'écrans (164) en activité sur son territoire en 1998. La région de la Montérégie se place en deuxième position avec ses 19 établissements et 111 écrans, suivie de loin par la région de Québec qui offre 48 écrans regroupés dans 9 établissements différents. Ces trois régions possèdent d'ailleurs un bon nombre d'établissements et d'écrans grâce à l'importance de la population qu'on y retrouve. Par contre, l'infrastructure vue sous l'angle de la population à des- servir nous indique que la région du Bas-Saint-Laurent se place

Tableau 5.5  
Nombre moyen d'établissements et d'écrans en activité, cinémas et ciné-parcs, par région administrative, Québec, 1994-1998

	1994 <sup>r</sup>	1995 <sup>r</sup>	1996	1997	1998
	n				
<b>Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine</b>					
Établissements	4	5	5	6	6
Écrans	4	6	6	7	7
<b>Bas-Saint-Laurent</b>					
Établissements	7	8	8	9	10
Écrans	10	12	16	21	25
<b>Saguenay—Lac-Saint-Jean</b>					
Établissements	7	8	6	7	7
Écrans	17	18	16	16	17
<b>Québec</b>					
Établissements	9	9	10	10	9
Écrans	29	31	47	47	48
<b>Chaudière-Appalaches</b>					
Établissements	7	8	7	7	7
Écrans	15	19	22	20	17
<b>Mauricie—Bois-Francs</b>					
Établissements	9	11	11	12	10
Écrans	24	27	35	40	35
<b>Estrie</b>					
Établissements	6	6	6	6	6
Écrans	16	16	16	20	24
<b>Montérégie</b>					
Établissements	18	19	18	19	19
Écrans	60	68	82	103	111
<b>Montréal</b>					
Établissements	29	29	28	26	28
Écrans	116	142	146	141	164
<b>Laval</b>					
Établissements	4	5	5	4	4
Écrans	27	31	31	30	29
<b>Lanaudière</b>					
Établissements	5	5	5	5	5
Écrans	24	24	26	27	28
<b>Laurentides</b>					
Établissements	7	7	9	9	9
Écrans	29	30	33	41	45
<b>Outaouais</b>					
Établissements	6	7	6	5	6
Écrans	10	11	14	17	18
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>					
Établissements	5	5	6	7	8
Écrans	7	7	9	13	14
<b>Côte-Nord</b>					
Établissements	3	3	3	3	3
Écrans	5	5	5	5	6
<b>Nord-du-Québec</b>					
Établissements	2	2	2	1	2
Écrans	2	2	2	1	2

Source : Institut de la statistique du Québec.

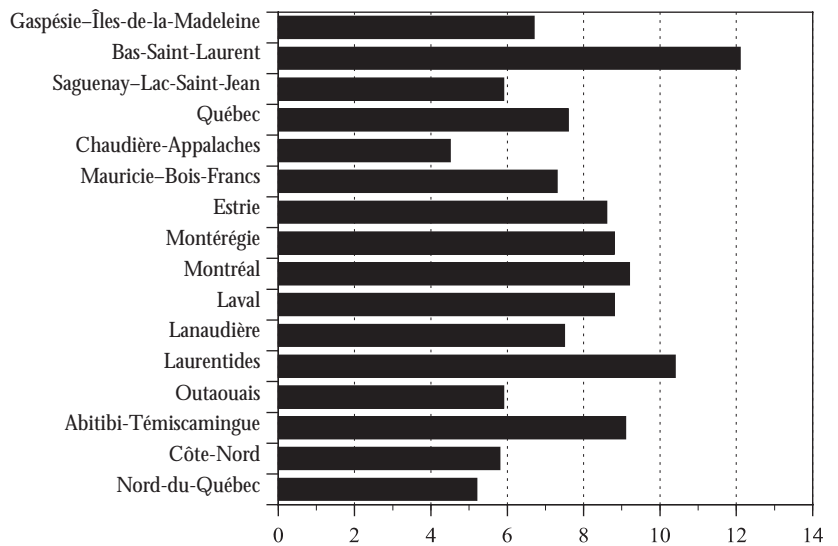
bonne première avec 12,1 écrans par 100 000 habitants suivie par les régions des Laurentides et de Montréal avec respectivement 10,4 et 9,2 écrans par 100 000. À l'opposé, c'est la région de Chaudière-Appalaches qui présente le plus faible nombre d'écrans par 100 000 habitants avec 4,5.

Tableau 5.6  
Nombre total de salles de cinéma et de fauteuils, Québec, 1985-1998

	Salles de cinéma		Fauteuils	
	n	'000	n	'000
1985	248	106,5	429	173,5
1986	229	95,3	416	171,5
1987	243	92,6	381	160,5
1988	246	89,9	365	156,5
1989	247	83,8	339	145,5
1990	250	81,8	327	141,5
1991	267	83,4	312	134,5
1992	301	88,1	293	126,5
1993	323	88,9	275	120,5
1994	349	91,1	261	112,5
1995	403	99,3	246	106,5
1996	463	107,1	231	100,5
1997	509	109,9	216	93,5
1998	547	115,0	210	91,5

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 5.7  
Nombre d'écrans de cinéma et ciné-parcs en activité par 100 000 habitants, par région administrative, Québec, 1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

## Chapitre 6



# LES RÉSULTATS D'EXPLOITATION

RICHARD CLOUTIER

---

**D**epuis 1985, l'industrie des projections cinématographiques a modifié de façon notable son approche auprès de la clientèle cinéphile et les résultats en sont fort concluants. Tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ce secteur d'activité économique ont remarqué l'augmentation

considérable du nombre de salles au cours de ces années. Ces nouvelles salles équipées des plus récentes technologies sont à la fois plus confortables, mais aussi plus petites. Le nombre de fauteuils disponibles devient donc l'indicateur le plus fiable de l'offre cinématographique puisqu'il tient compte à la fois du nom-

bre de fauteuils et du nombre de projections que l'on fera dans une même salle (ex : 2 projections dans une salle de 500 fauteuils représentent 1 000 fauteuils disponibles, ce qui équivaut à 4 projections dans une salle de 250 fauteuils). Par ailleurs, un plus grand nombre



*Grey owl*  
de Sir Richard Attenborough  
Photo : Alex Bailey

de salles dans un même lieu permet d'accommoder les cinéphiles en offrant un horaire plus souple et de meilleurs services à moindre coût. Pour ces raisons, depuis 1985, l'assistance a augmenté de près de 102 %, le nombre de projections de 182,2 % tandis que le nombre de fauteuils disponibles n'a augmenté que de 41,9 %. Avec un taux d'occupation moyen qui est passé de 13,2 % en 1985 à 18,8 % en 1998, on comprend mieux la stratégie des exploitants qui est d'avoir un plus grand nombre de salles plus petites et d'y augmenter la fréquence des projections.

### Les projections cinématographiques

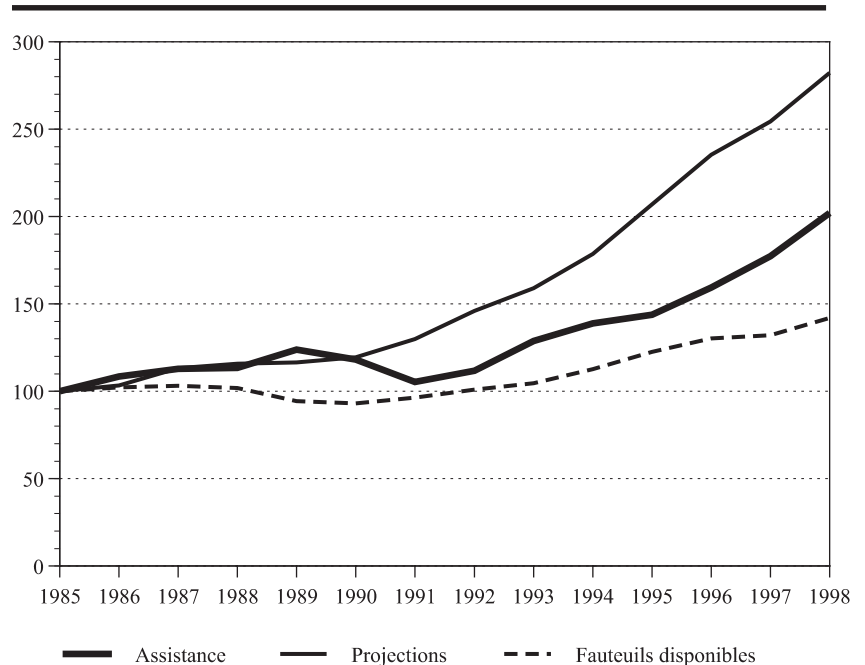
Plus récemment, entre 1994 et 1998, le nombre de projections est passé de 407 548 à 640 897, soit une augmentation de 57,3 %. La hausse est cependant de 10,9 %, si l'on compare à partir de 1997. Ces hausses relativement importantes résultent essentiellement de l'augmentation du nombre d'écrans en activité, alors que celui-ci est passé de 392 en 1994 à 587 en 1998, soit 49,7 % de plus. Par ailleurs, en 1994, chaque écran servait en moyenne pour 1 040 projections alors que la fréquence d'utilisation s'établit à 1 092 en 1998, soit 5 % plus souvent qu'il y a cinq ans.

Tableau 6.1  
Évolution de l'assistance, du nombre de projections et de fauteuils disponibles lors de projections dans les salles de cinéma, Québec, 1985-1998

	Assistance	Projections	Fauteuils disponibles	Taux d'occupation
		n		%
1985	12 510 713	225 121	94 638 050	13,2
1986	13 557 480	232 644	96 792 258	14,0
1987	14 119 874	254 745	97 534 069	14,5
1988	14 186 289	260 447	96 348 397	14,7
1989	15 490 744	262 320	89 374 172	17,3
1990	14 779 044	268 932	88 094 156	16,8
1991	13 179 773	292 128	91 235 310	14,4
1992	13 990 685	328 537	95 612 981	14,6
1993	16 101 768	357 931	98 949 828	16,3
1994	17 379 414	401 992	106 615 441	16,3
1995	17 979 245	465 931	115 924 277	15,5
1996	19 927 954	529 811	123 277 390	16,2
1997	22 176 843	572 517	125 031 259	17,7
1998	25 270 974	635 343	134 280 525	18,8

Source : Institut de la statistique du Québec.

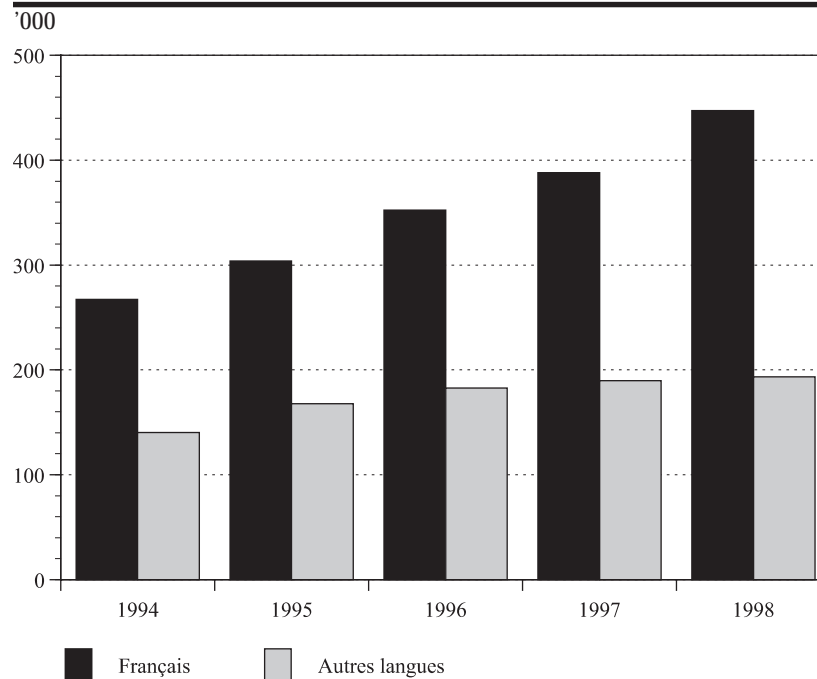
Figure 6.1  
Évolution de l'assistance, du nombre de projections et de fauteuils disponibles dans les salles de cinéma, Québec, 1985-1998, (1985=100)



Source : Institut de la statistique du Québec.

Les projections en langue française, qui représentent 69,8 % du total en 1998, ont progressé de 388 115 à 447 439 entre 1997 et 1998, soit une hausse de 17,5 %. Quant aux projections dans une langue autre que le français, elles sont passées de 189 692 à 193 458, pour une augmentation de près de 2 % d'une année à l'autre.

Figure 6.2  
Projections selon la langue, Québec, 1994-1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 6.2  
Projections selon la langue et la catégorie de classement des films, Québec, 1994-1998

	1994		1995		1996		1997		1998	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
<b>Projections</b>	<b>407 548</b>		<b>471 670</b>		<b>535 069</b>		<b>577 807</b>		<b>640 897</b>	
Français	267 242	65,6	303 972	64,4	352 515	65,9	388 115	67,2	447 439	69,8
Cinémas	262 027	98,0	298 513	98,2	347 569	98,6	383 157	98,7	442 341	98,9
Ciné-parcs	5 215	2,0	5 459	1,8	4 946	1,4	4 958	1,3	5 098	1,1
Autres langues	140 306	34,4	167 698	35,6	182 554	34,1	189 692	32,8	193 458	30,2
Cinémas	140 049	99,8	167 420	99,8	182 242	99,8	189 360	99,8	193 002	99,8
Ciné-parcs	257	0,2	278	0,2	312	0,2	332	0,2	456	0,2
Visa général	273 556	67,1	257 265	54,5	292 481	54,7	303 633	52,5	388 715	60,7
Cinémas	270 477	98,9	255 543	99,3	291 404	99,6	302 923	99,8	386 126	99,3
Ciné-parcs	3 079	1,1	1 722	0,7	1 077	0,4	710	0,2	2 589	0,7
13 ans et +	92 357	22,7	177 330	37,6	180 530	33,7	210 612	36,5	219 672	34,3
Cinémas	90 148	97,6	173 427	97,8	176 933	98,0	206 370	98,0	216 916	98,7
Ciné-parcs	2 209	2,4	3 903	2,2	3 597	2,0	4 242	2,0	2 756	1,3
16 ans et +	32 775	8,0	32 620	6,9	54 521	10,2	57 345	9,9	28 986	4,5
Cinémas	32 591	99,4	32 508	99,7	53 937	98,9	57 007	99,4	28 777	99,3
Ciné-parcs	184	0,6	112	0,3	584	1,1	338	0,6	209	0,7
18 ans et + <sup>1</sup>	8 860	2,2	4 455	0,9	7 537	1,4	6 217	1,1	3 524	0,5

1. Films réservés aux salles de cinéma.

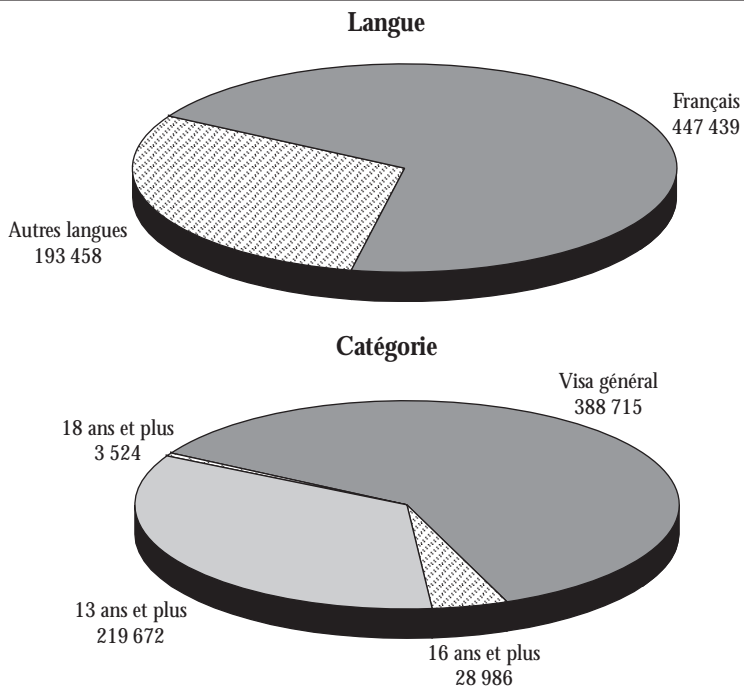
Source : Institut de la statistique du Québec.

Si l'on regarde l'évolution du nombre de projections en fonction du classement des films, celui-ci a augmenté dans les catégories « visa général » et « 13 ans et plus » entre 1997 et 1998, tandis qu'il a diminué dans celles de « 16 ans et plus » et « 18 ans et plus ». Dans la catégorie « visa général », l'accroissement est de 28 %, le nombre de projections passant de 303 633 à 388 715, tandis que dans celle de « 13 ans et plus », il a progressé de 210 612 à 219 672, soit une croissance de 4,3 %. Durant la même période, le nombre de projections destinées à la clientèle de « 16 ans et plus » a quant à lui diminué de 49,5 % tout comme dans la catégorie « 18 ans et plus » où la baisse a été de 43,3 %.

### L'assistance

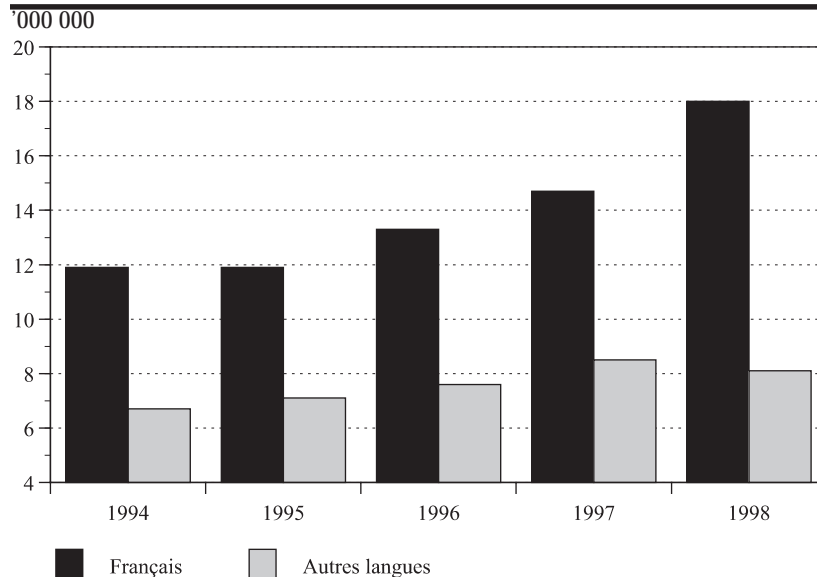
Au cours de la période de 1994 à 1998, l'assistance totale est passée de près de 18,6 à 26,1 millions d'entrées, soit une augmentation de 40,7 %. Sur une plus courte période, soit entre 1997 et 1998, celle-ci a progressé de 13,1 % en passant de 23,1 à 26,1 millions d'entrées. Cette hausse s'explique par l'augmentation du nombre d'écrans et de projections d'une part, et par le succès sans précédent de films comme *Titanic* et *Les Boys* d'autre part, qui, à eux seuls, ont obtenu près de 4,4 millions d'entrées.

Figure 6.3  
Projections selon la langue et la catégorie de classement, Québec, 1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 6.4  
Assistance selon la langue de projection des films, Québec, 1994-1998

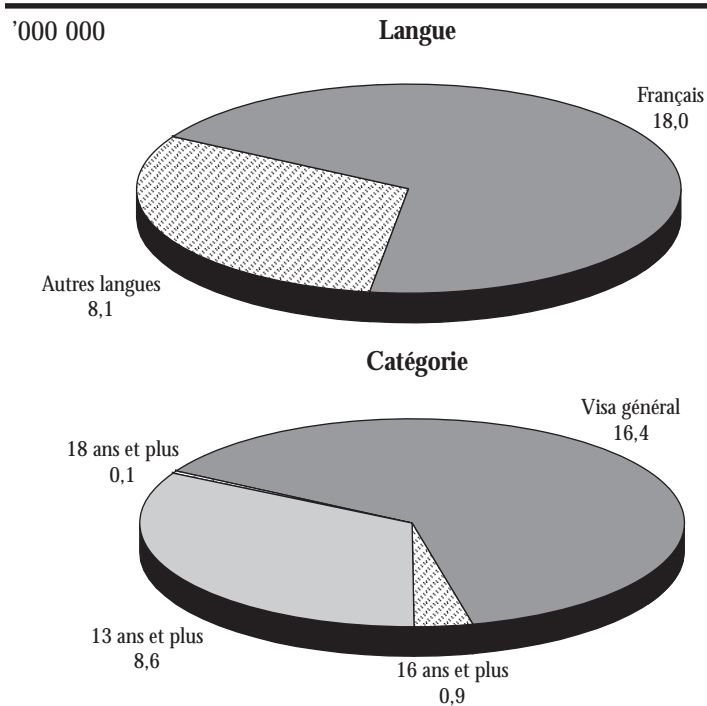


Source : Institut de la statistique du Québec.

En 1998, l'assistance aux projections en langue française compte pour 68,9 % de l'assistance totale; entre 1997 et 1998, elle s'est accrue de 22,9 %, passant de près de 14,7 millions de spectateurs à 18 millions. Quant aux projections dans une autre langue, l'assistance est passée de 8,4 millions de spectateurs à environ 8,1 millions, soit une baisse de 3,9 % durant la même période.

Une ventilation selon le classement permet d'observer que l'assistance aux films « pour tous » est d'environ 16,5 millions de spectateurs en 1998 comparativement à près de 11,7 millions en 1997, soit une augmentation

Figure 6.5 Assistance selon la langue et la catégorie de classement, Québec, 1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 6.3 Assistance selon la langue et la catégorie de classement des films, Québec, 1994-1998

	1994		1995		1996		1997		1998	
	'000	%	'000	%	'000	%	'000	%	'000	%
<b>Assistance</b>	<b>18 583,0</b>		<b>19 022,6</b>		<b>20 875,4</b>		<b>23 119,5</b>		<b>26 142,3</b>	
Français	11 914,8	64,1	11 906,0	62,6	13 277,5	63,6	14 668,3	63,4	18 020,3	68,9
Cinémas	10 783,2	90,5	10 922,7	91,7	12 383,7	93,3	13 786,6	94,0	17 212,3	95,5
Ciné-parcs	1 131,6	9,5	983,3	8,3	893,8	6,7	881,7	6,0	808,0	4,5
Autres langues	6 668,2	35,9	7 116,6	37,4	7 597,9	36,4	8 451,2	36,6	8 122,0	31,1
Cinémas	6 600,2	99,0	7 056,7	99,2	7 544,5	99,3	8 390,2	99,3	8 058,7	99,2
Ciné-parcs	68,0	1,0	59,9	0,8	53,4	0,7	61,0	0,7	63,3	0,8
Visa général	12 326,3	66,3	9 681,3	50,9	10 996,9	52,7	11 751,3	50,8	16 472,2	63,0
Cinémas	11 619,2	94,3	9 392,1	97,0	10 819,3	98,4	11 649,3	99,1	16 000,1	97,1
Ciné-parcs	707,1	5,7	289,2	3,0	177,6	1,6	102,0	0,9	472,1	2,9
13 ans et +	4 517,0	24,3	7 885,6	41,5	7 296,7	35,0	9 023,6	39,0	8 606,1	32,9
Cinémas	4 041,8	89,5	7 141,4	90,6	6 633,4	90,9	8 226,2	91,2	8 233,2	95,7
Ciné-parcs	475,2	10,5	744,2	9,4	663,3	9,1	797,4	8,8	372,9	4,3
16 ans et +	1 385,9	7,5	1 300,9	6,8	2 307,1	11,1	2 163,3	9,4	964,7	3,7
Cinémas	1 368,6	98,8	1 291,2	99,3	2 200,9	95,4	2 120,1	98,0	938,3	97,3
Ciné-parcs	17,3	1,2	9,7	0,7	106,2	4,6	43,2	2,0	26,4	2,7
18 ans et + <sup>1</sup>	353,8	1,9	154,7	0,8	274,6	1,3	181,3	0,8	99,4	0,4

1. Films réservés aux salles de cinéma.

Source : Institut de la statistique du Québec.

de 40,2 %. Les films classés « 13 ans et plus » ont, par contre, connu une diminution de l'assistance de 4,6 %, le nombre de spectateurs passant de près de 9 millions à un peu plus de 8,6 millions. Les films classés « 16 ans et plus » et « 18 ans et plus » ont également connu une baisse, soit de 55,4 % et de 45,2 % respectivement. Il faut cependant souligner que le niveau de l'assistance, mesuré selon le classement, est relativement volatile, puisqu'il est surtout fonction du nombre et de la qualité relative des productions dans chacune des catégories.

Par ailleurs, l'augmentation de l'assistance totale mise en rapport avec la population du Québec nous révèle un changement notable dans le comportement des cinéphiles. L'indice de fréquentation ainsi calculé nous donne en 1998 une fréquentation moyenne annuelle d'un peu plus de 3,6, comparativement à 2,1 en 1992.

### La recette-guichet

À l'instar de l'assistance, la recette-guichet totale a connu en 1998 une bonne progression par rapport à l'année 1997.

Celle-ci est passée de 117,8 millions de dollars à 134,6 millions, soit une augmentation de 14,3 %. Toutefois, tandis que les recettes aux guichets pour les projections en français ont été supérieures de 24,8 % en 1998, comparativement à 1997 (91,5 millions de dollars en regard de 73,3 millions), elles ont diminué de 3,1 % pour les projections dans une autre langue, passant d'un peu plus de 44,5 millions de dollars à près de 43,2 millions.

En ce qui concerne les recettes liées au classement des films, seules celles attribuables aux

Tableau 6.4  
Recettes selon la langue et la catégorie de classement des films, Québec, 1994-1998

	1994		1995		1996		1997		1998	
	'000 \$	%	'000 \$	%	'000 \$	%	'000 \$	%	'000 \$	%
<b>Recettes</b>	<b>95 880,3</b>		<b>94 167,6</b>		<b>102 327,4</b>		<b>117 830,4</b>		<b>134 640,0</b>	
Français	58 504,4	61,0	57 894,0	61,5	64 401,2	62,9	73 276,5	62,2	91 472,6	67,9
Cinémas	52 626,2	90,0	52 599,9	90,9	59 545,0	92,5	68 408,9	93,4	86 945,1	95,1
Ciné-parcs	5 878,2	10,0	5 294,1	9,1	4 856,2	7,5	4 867,6	6,6	4 527,5	4,9
Autres langues	37 375,9	39,0	36 273,6	38,5	37 926,2	37,1	44 553,9	37,8	43 167,4	32,1
Cinémas	37 005,7	99,0	35 927,6	99,0	37 587,2	99,1	44 186,4	99,2	42 778,5	99,1
Ciné-parcs	370,2	1,0	346,0	1,0	339,0	0,9	367,5	0,8	388,9	0,9
Visa général	62 136,2	64,8	46 395,5	49,3	52 744,1	51,5	58 731,7	49,8	84 635,7	62,9
Cinémas	58 488,5	94,1	44 865,6	96,7	51 807,2	98,2	58 181,0	99,1	82 014,6	96,9
Ciné-parcs	3 647,7	5,9	1 529,9	3,3	936,9	1,8	550,7	0,9	2 621,1	3,1
13 ans et +	24 110,6	25,1	40 279,7	42,8	36 541,9	35,7	46 985,6	39,9	44 627,8	33,1
Cinémas	21 609,9	89,6	36 225,7	89,9	32 887,6	90,0	42 558,8	90,6	42 499,0	95,2
Ciné-parcs	2 500,7	10,4	4 054,0	10,1	3 654,3	10,0	4 426,8	9,4	2 128,8	4,8
16 ans et +	7 588,8	7,9	6 605,6	7,0	11 552,7	11,3	11 141,0	9,5	4 795,1	3,6
Cinémas	7 488,8	98,7	6 549,4	99,1	10 948,7	94,8	10 883,5	97,7	4 628,6	96,5
Ciné-parcs	100,0	1,3	56,2	0,9	604,0	5,2	257,5	2,3	166,5	3,5
18 ans et + <sup>1</sup>	2 044,7	2,1	886,9	0,9	1 488,7	1,5	972,0	0,8	581,4	0,4

1. Films réservés aux salles de cinéma.

Source : Institut de la statistique du Québec.



films classés « pour tous » ont connu une hausse. Celle-ci est toutefois importante puisque cette catégorie de film a vu ses recettes augmenter de 44,1 % entre 1997 et 1998, passant de 58,7 millions de dollars à 84,6 millions. Quant aux autres catégories de films, elles ont subi des diminutions de 5 % dans celle de « 13 ans et plus », de 57 % dans celle de « 16 ans et plus » et de 40,2 % dans la catégorie « 18 ans et plus ». Le regroupement des deux dernières catégories ne représente cependant que 4 % des recettes totales. Encore ici, il faut souligner que ces résultats sont très volatiles et reliés à la quantité et à la notoriété des productions dans chacune des catégories.

**Les résultats selon le pays d'origine**

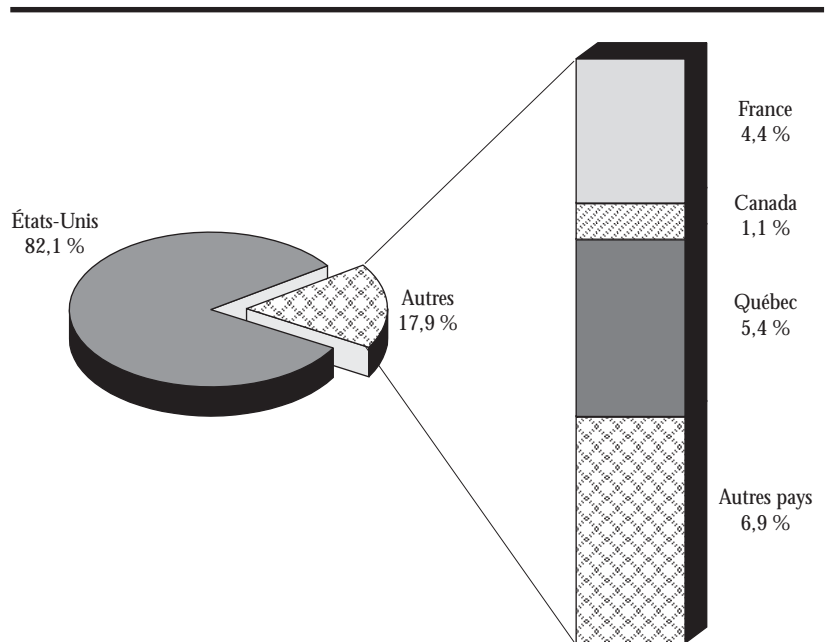
En 1998, 639 289 projections sur un total de 640 897, soit 99,7 % des séances, étaient attribuables à un seul pays producteur. Seulement 0,3 % des séances comportait au même programme deux ou plusieurs films provenant de pays différents, d'où l'impossibilité d'attribuer l'assistance et les recettes à un pays producteur en particulier.

Tableau 6.5  
Assistance, recettes et projections selon le pays producteur<sup>1</sup>, Québec, 1998

	Assistance		Recettes		Projections	
	n	%	'000 \$	%	n	%
États-Unis	21 019 502	82,3	111 091,3	82,8	525 051	82,1
France	864 100	3,4	4 593,4	3,4	28 120	4,4
Québec	1 860 677	7,3	9 702,9	7,2	34 760	5,4
Canada <sup>2</sup>	275 625	1,1	1 330,9	1,0	7 111	1,1
Autres	1 511 584	5,9	7 516,1	5,6	44 247	6,9
<b>Total</b>	<b>25 531 488</b>	<b>100,0</b>	<b>134 234,6</b>	<b>100,0</b>	<b>639 289</b>	<b>100,0</b>

1. Pour les programmes simples et ceux de plus d'un film ayant le même pays d'origine.  
2. Excluant le Québec.  
Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 6.6  
Répartition des projections selon le pays producteur, Québec, 1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

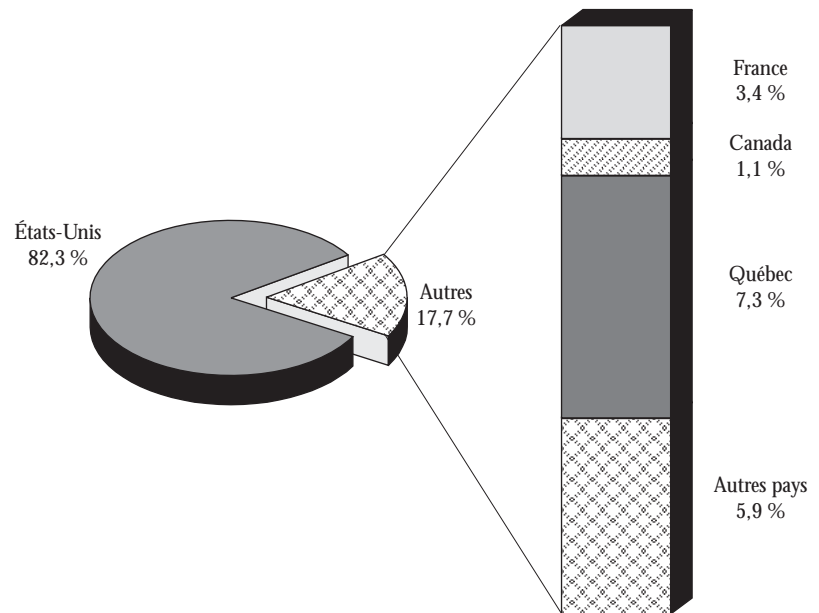
En 1998, le cinéma américain maintient son emprise sur le marché québécois. Les productions américaines représentent 82,1 % des projections et accaparent ainsi 82,3 % de l'assistance et 82,8 % des recettes. Par ailleurs, les films produits au Québec ont connu une très bonne année en obtenant 5,4 % des projections, alors qu'en 1997 ils en obtenaient 3 %. Cette performance est essentiellement due au succès qu'ont connu les films *Les Boys*, *Les Boys II* et *C'è à ton tour*, *Laura Cadieux*, ces derniers ayant retenu à eux seuls 30 670 des 34 760 projections attribuables au Québec. Cette présence sur les écrans a valu aux productions québécoises d'obtenir 7,3 % de l'assistance et 7,2 % des recettes. Le cinéma français, quant à lui, a obtenu en 1998 4,4 % des projections, 3,4 % de l'assistance et 3,4 % des recettes.

### Les données régionales

Soulignons au départ que les données régionales ne tiennent compte que des salles de cinéma puisque le nombre restreint de ciné-parcs dans chaque région ne nous permet pas de divulguer de résultats pour ce type d'établissement.

Étant donné son poids démographique ainsi que l'infrastructure existante, la région administrative de Montréal

Figure 6.7  
Répartition de l'assistance selon le pays producteur, Québec, 1998



Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 6.6  
Assistance, recettes et projections dans les cinémas, par région administrative, Québec, 1998

	Assistance		Recettes		Projections	
	'000	%	'000 \$	%	n	%
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine						
Bas-Saint-Laurent	683,3	2,7	3 192,6	2,5	18 497	2,9
Saguenay—Lac-Saint-Jean	627,9	2,5	2 218,5	1,7	14 222	2,2
Québec	3 254,5	12,9	14 971,6	11,5	62 163	9,8
Chaudière-Appalaches	288,5	1,1	1 584,6	1,2	9 489	1,5
Mauricie—						
Centre-du-Québec	1 094,1	4,3	5 295,1	4,1	28 041	4,4
Estrie	824,5	3,3	3 860,1	3,0	25 984	4,1
Montréal	3 709,5	14,7	20 351,7	15,7	117 882	18,6
Montréal	9 423,8	37,3	49 080,4	37,8	227 790	35,9
Laval, Lanaudière, Laurentides	4 261,5	16,9	22 928,0	17,7	103 360	16,3
Outaouais	x	x	x	x	x	x
Abitibi-Témiscamingue	307,9	1,2	1 529,1	1,2	8 277	1,3
Côte-Nord	x	x	x	x	x	x
Nord-du-Québec	x	x	x	x	x	x
<b>Total</b>	<b>25 271,0</b>	<b>100,0</b>	<b>129 723,6</b>	<b>100,0</b>	<b>635 343</b>	<b>100,0</b>

Source : Institut de la statistique du Québec.

devance les autres régions du Québec avec 35,9 % des projections du Québec, 37,3 % de l'assistance et, finalement, 37,8 % des recettes de 1998. La lutte est cependant serrée en deuxième position : au niveau des projections, c'est la région de la Montérégie avec 18,6 % mais le regroupement des régions de Laval, de Lanaudière et des Laurentides se place deuxième au niveau de l'assistance et des recettes avec respectivement 16,9 % et 17,7 %. La région de Québec se place, quant à elle, en quatrième place avec 9,8 % des projections, 12,9 % de l'assistance et 11,5 % des recettes.

**Nombre de films différents présentés au Québec**

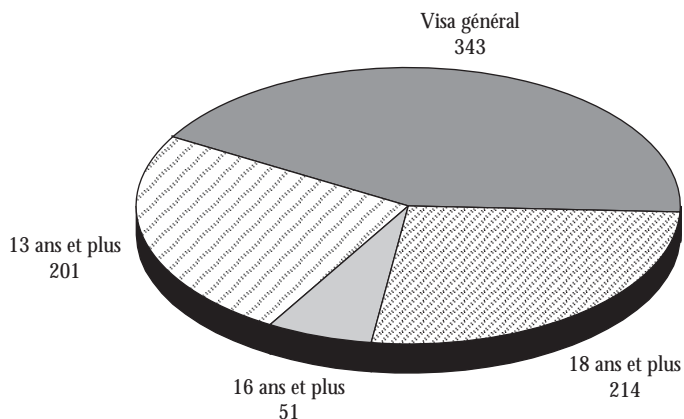
Au Québec, dans le domaine des projections cinématographiques, il existe différents types de marché pour l'amateur et pour l'exploitant. Certains établissements présentent uniquement des nouveautés et tiennent à l'affiche un même film pendant plusieurs semaines. Certains autres, appelés « cinémas répertoire », changent leur programmation de jour en jour et parfois même d'heure en heure. Il existe aussi certains établissements dont la programmation vise uniquement le marché des « 18 ans

Tableau 6.7  
**Nombre de films présentés dans les salles de cinéma et ciné-parcs, selon la catégorie, Québec, 1994-1998**

Catégorie	1994	1995	1996	1997	1998
	n				
Visa général	401	372	372	352	343
13 ans et plus	174	190	219	227	201
16 ans et plus	47	48	49	54	51
18 ans et plus	363	283	282	277	214
<b>Total</b>	<b>985</b>	<b>893</b>	<b>922</b>	<b>910</b>	<b>809</b>

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 6.8  
**Nombre de films présentés dans les salles de cinéma et ciné-parcs, selon la catégorie, Québec, 1998**



Source : Institut de la statistique du Québec.

et plus ». Ainsi, en 1998, 809 films différents ont été présentés sur les écrans de cinémas et ciné-parcs du Québec, comparativement à 910 en 1997. De ceux-ci, 343 avaient un classement « visa général », 201 s'adressaient aux « 13 ans et plus », 51 étaient destinés aux « 16 ans et plus » et, finalement, 214 visaient la catégorie « 18 ans et plus ». Soulignons cependant que pour les besoins de la compilation, un film a été comptabilisé une seule fois, peu importe la langue dans laquelle il a été projeté.

### Les best-sellers

Les données recueillies au cours des trois dernières années nous permettent d'établir un classement des films ayant obtenu le plus de succès en salle. Ainsi, la période de référence s'étend du 1<sup>er</sup> janvier 1996 au 31 décembre 1998.

La première position est évidemment détenue par le film américain *Titanic*, du réalisateur James Cameron, qui a obtenu près de 3,3 millions d'entrées, soit trois

fois plus que les assistances (1,1 million) de la production québécoise *Les Boys* qui occupe la deuxième position. Par ailleurs, parmi les 50 « meilleurs vendeurs » des trois dernières années, on retrouve 3 films québécois : il s'agit des films *Les Boys* (2<sup>e</sup> position), *Les Boys II* (12<sup>e</sup>) et *C'tà ton tour, Laura Cadieux* (26<sup>e</sup>). Un fait à souligner : la production québécoise *Les Boys II* s'est classée au 12<sup>e</sup> rang avec 586 566 spectateurs, malgré une sortie en salle à la fin de l'année 1998 seulement.



*C'tà ton tour Laura Cadieux*  
de Denise Filiatrault

Tableau 6.8

**Best-sellers<sup>1</sup> sur le marché québécois, par ordre décroissant de l'assistance, toutes origines confondues, Québec, 1<sup>er</sup> janvier 1996 au 31 décembre 1998**

Rang	Titre du film	Pays	Total		
			Projections	Assistance	Recettes
			n		\$
1.	Titanic (v.f.)	É.-U.	28 626	3 285 862	17 143 765
2.	<b>Boys, Les</b>	<b>QUÉ</b>	<b>16 809</b>	<b>1 125 182</b>	<b>6 101 639</b>
3.	Armageddon (v.f.)	É.-U.	14 715	827 253	4 321 523
4.	Independence Day (v.f.)	É.-U.	12 422	804 619	4 112 217
5.	101 dalmatiens, Les	É.-U.	11 991	782 508	3 426 074
6.	Mission : Impossible (v.f.)	É.-U.	11 202	722 356	3 673 671
7.	Monde perdu : Jurassic Park, Le	É.-U.	12 901	685 455	3 640 538
8.	Tornade	É.-U.	11 172	678 593	3 440 142
9.	Hommes en noir	É.-U.	13 631	657 661	3 362 439
10.	Il faut sauver le soldat Ryan	É.-U.	9 335	623 516	3 431 773
11.	Bean (v.f.)	GBR	9 683	612 324	3 191 108
12.	<b>Boys II, Les</b>	<b>QUÉ</b>	<b>5 384</b>	<b>586 566</b>	<b>3 035 678</b>
13.	Menteur, menteur	É.-U.	11 271	560 680	2 760 372
14.	Destin de Will Hunting, Le	É.-U.	11 759	540 727	2 790 070
15.	Air Force One (v.f.)	É.-U.	10 829	532 702	2 881 268
16.	Rocher, Le	É.-U.	8 903	497 880	2 512 357
17.	Impact, L'	É.-U.	9 698	497 224	2 671 816
18.	Show Truman, Le	É.-U.	8 938	479 038	2 474 910
19.	Contact (v.f.)	É.-U.	9 395	477 047	2 506 921
20.	Docteur Dolittle	É.-U.	11 553	459 340	2 224 926
21.	Cinquième élément, Le	FRA	9 413	445 091	2 281 941
22.	Patient anglais, Le	É.-U.	8 581	441 895	2 336 393
23.	Jerry Maguire (v.f.)	É.-U.	10 352	432 164	2 294 836
24.	Georges de la jungle	É.-U.	9 550	424 234	1 877 178
25.	Rançon	É.-U.	7 779	419 930	2 181 035
26.	<b>C'tà ton tour, Laura Cadieux</b>	<b>QUÉ</b>	<b>8 477</b>	<b>416 468</b>	<b>2 214 495</b>
27.	Douze singes	É.-U.	6 662	413 345	2 123 629
28.	Mariage de mon meilleur ami, Le	É.-U.	9 446	412 872	2 136 023
29.	Masque de Zorro, Le	É.-U.	8 865	410 565	2 136 165
30.	Arme fatale 4, L'	É.-U.	8 165	397 302	2 027 595
31.	Demain ne meurt jamais	GBR	7 431	394 997	2 138 250
32.	Double identité	É.-U.	9 888	393 196	1 953 232
33.	Homme au masque de fer, L'	É.-U.	8 387	386 162	1 925 094
34.	Guerre des étoiles, La	É.-U.	6 876	379 855	1 953 536
35.	Bossu de Notre-Dame, Le	É.-U.	8 867	370 840	1 512 353
36.	Godzilla (v.f.)	É.-U.	10 134	367 846	1 947 576
37.	Correction, La	É.-U.	6 141	367 420	1 901 174
38.	Sommet de Dante, Le	É.-U.	7 932	344 851	1 717 997
39.	Aux frontières du réel	É.-U.	8 377	343 842	1 879 108
40.	Phénomène	É.-U.	6 933	337 605	1 610 204
41.	Saint, Le	É.-U.	7 437	337 484	1 711 041
42.	Marie a un je-ne-sais-quoi	É.-U.	8 119	333 085	1 744 647
43.	Heure limite	É.-U.	7 706	329 322	1 804 191
44.	Cité des anges, La	É.-U.	8 167	322 014	1 662 398
45.	Chacal, Le	É.-U.	5 869	321 334	1 701 547
46.	Avocat du diable, L'	É.-U.	6 089	320 387	1 600 672
47.	Batman & Robin	É.-U.	8 655	317 433	1 535 032
48.	Tunnel de l'enfer	É.-U.	7 924	314 452	1 567 831
49.	Hercule	É.-U.	8 983	311 125	1 314 649
50.	Ennemi de l'État	É.-U.	6 419	302 906	1 641 117

1. Films présentés en programme simple seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 6.9

**Best-sellers<sup>1</sup> sur le marché québécois, par ordre décroissant de l'assistance, films québécois seulement, Québec, 1<sup>er</sup> janvier 1996 au 31 décembre 1998**

Rang	Titre du film	Total		Recettes \$
		Projections n	Assistance	
1.	Boys, Les	16 809	1 125 182	6 101 639
2.	Boys II, Les	5 384	586 566	3 035 678
3.	C'è ton tour, Laura Cadieux	8 477	416 468	2 214 495
4.	Homme idéal, L'	4 321	219 879	1 129 967
5.	J'en suis!	4 278	160 772	829 369
6.	Karmina	2 269	85 609	395 864
7.	Screamers - L'armée souterraine	2 486	73 717	357 703
8.	Mandat, Le	1 968	58 708	309 723
9.	Matusalem II : Le dernier des Beauchesne	2 255	54 723	242 886
10.	Conciergerie, La	2 137	51 269	267 959
11.	2 secondes	1 455	51 164	277 812
12.	Apprentis chevaliers	1 329	38 185	150 167
13.	Coeur au poing, Le	933	32 553	175 712
14.	Viens danser... Sur la lune!	1 005	31 575	137 209
15.	Angélo, Frédo et Roméo	1 318	31 173	132 698
16.	No (v.o.f.)	1 491	31 073	169 060
17.	Un 32 août sur Terre	821	27 706	145 702
18.	Joyeux calvaire	1 294	22 807	122 018
19.	Confessionnal, Le	400	16 794	71 761
20.	Comtesse de Bâton Rouge, La	797	15 204	82 589
21.	Polygraphe, Le	573	15 153	74 825
22.	Clandestins	558	10 783	56 574
23.	Cosmos	373	10 465	56 561
24.	Pudding Chômeur	416	9 623	49 817
25.	Oreille d'un sourd, L'	750	7 941	41 918
26.	Silence des fusils, Le	612	7 624	42 801
27.	Liste noire	96	6 106	12 858
28.	Escorte, L'	180	5 640	31 970
29.	Vengeance de la femme en noir, La	687	5 322	25 355
30.	Sous-sol	315	5 292	25 197
31.	Guerre des tuques, La	314	4 559	22 839
32.	J'aime... J'aime pas	286	4 295	21 591
33.	Déroute, La	220	3 536	19 779
34.	Âge de braise, L'	162	3 259	17 348
35.	À contre-courant	554	3 152	15 995
36.	Hang the DJ	198	3 050	17 903
37.	Mon coeur est témoin	163	2 230	12 173
38.	Siège de l'âme, Le	153	1 876	9 369
39.	Frankenstein & Moi	212	1 744	7 157
40.	Cabaret neiges noires	80	1 531	8 078
41.	De l'autre côté du coeur	143	1 493	8 549
42.	Sphinx, Le	24	1 424	5 752
43.	Aujourd'hui ou jamais	172	1 347	6 239
44.	Kayla (v.f.)	123	1 307	6 873
45.	Position de l'escargot, La	159	1 092	5 808
46.	Nuit du déluge, La	46	1 080	5 382
47.	Manufacturing Consent - Fabrication du consentement	23	1 057	3 537
48.	Homme perché, L'	99	977	5 545
49.	Cri de la nuit, Le	90	937	4 510
50.	Taxi pour Los Angeles	71	662	3 682

1. Films présentés en programme simple seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec.

## Chapitre 7



# LES AUTRES MARCHÉS DU FILM

RICHARD CLOUTIER

---

**D**epuis le début des années 80, l'exploitation des produits cinématographiques s'est profondément modifiée et l'exclusivité sur les nouvelles productions, détenue auparavant par les salles de cinéma pendant des mois, est maintenant réduite à quelques

semaines. La démocratisation du magnéscope au cours des années 80, la câblodistribution et ses canaux spécialisés, la télévision payante, les nouvelles technologies, tels le « Digital Versatile Disk » (DVD) et la diffusion par satellite, ont contribué à leur façon au développement de ce

que l'on appelle « le cinéma-maison ». Le téléviseur est donc une fenêtre importante par laquelle on peut rejoindre le consommateur de films en utilisant différents canaux de transmission.



*Histoires d'hiver*  
de François Bouvier  
Photo : Véro Boncompagni

Malheureusement, ces canaux de transmission se sont multipliés plus rapidement que les statistiques disponibles. Nous présentons donc dans ce chapitre les seules données dont nous disposons sur les vidéoclubs, la commercialisation des films sur support vidéo et, finalement, les films et téléfilms diffusés à la télévision.

### Le marché de la vidéocassette

Présentement, les seules données fiables caractérisant l'offre dans ce secteur d'activité nous proviennent de la Régie du cinéma qui a le mandat, entre autres choses, d'émettre les permis nécessaires aux commerces de détail de matériel vidéo.

### Les commerces de détail

En 1998, on dénombrait au Québec 5 842 commerces de détail de matériel vidéo. Pour 1 156 d'entre eux (19,8 %), ce type de commerce constitue l'activité principale, alors que pour les 4 686 autres (80,2 %) cela n'est qu'une activité secondaire. Entre 1997 et 1998, le nombre total de commerces a légèrement diminué, de 5 982 à 5 842, soit une baisse de 2,3 %. Pour les établissements dont le commerce de matériel vidéo est l'activité principale, leur nombre a diminué de 5,6 %, tout comme

## Les autres marchés du film

Tableau 7.1  
Nombre de commerces de détail de matériel vidéo, selon le caractère de l'activité, Québec, 1996, 1997 et 1998

	1996		1997		1998	
	n	%	n	%	n	%
<b>Commerces</b>	<b>5 886</b>	<b>100,0</b>	<b>5 982</b>	<b>100,0</b>	<b>5 842</b>	<b>100,0</b>
Activité principale	1 270	21,6	1 224	20,5	1 156	19,8
Activité secondaire	4 616	78,4	4 758	79,5	4 686	80,2

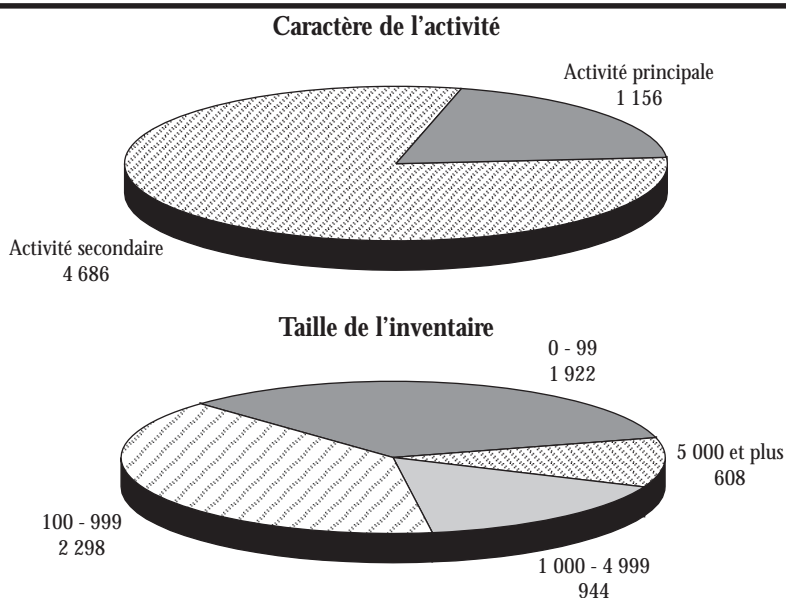
Source : Régie du cinéma.

Tableau 7.2  
Nombre de commerces de détail de matériel vidéo, selon la taille de l'inventaire de vidéocassettes, Québec, 1996, 1997 et 1998

	1996	1997	1998
	n		
0 - 99 cassettes	2 307	2 131	1 992
100 - 999 cassettes	2 080	2 274	2 298
1 000 - 4 999 cassettes	940	972	944
5 000 et plus	559	605	608
<b>Total</b>	<b>5 886</b>	<b>5 982</b>	<b>5 842</b>

Source : Régie du cinéma.

Figure 7.1  
Commerces de détail de matériel vidéo, selon le caractère de l'activité et la taille de l'inventaire de vidéocassettes, Québec, 1998



Source : Tableau 7.1 et 7.2.



il a diminué de 1,5 % chez ceux dont ce n'est qu'une activité secondaire.

Selon les données de la Régie du cinéma, 73,4 % des commerces de détail de matériel vidéo ont un inventaire inférieur à 1 000 cassettes en 1998; 1 992 d'entre eux ont moins de 100 cassettes, tandis que 2 298 en offrent entre 100 et 999. Entre 1996 et 1998, le nombre d'établissements ayant moins de 1 000 cassettes est passé de 4 387 à 4 290, soit une diminution de 2,2 %. Durant la même période, le nombre de commerces gardant un inventaire de 1 000 cassettes et plus est passé de 1 499 établissements à 1 552, soit une hausse de 3,5 %.

Tableau 7.3

**Nombre de commerces de détail de matériel vidéo, par région administrative, Québec, 1998**

Région administrative	Total	Types de service		Caractère de l'activité	
		Vente et location	Vente exclusivement	Principale	Secondaire
n					
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	175	139	36	10	165
Bas-Saint-Laurent	306	259	47	30	276
Saguenay—Lac-Saint-Jean	313	220	93	37	276
Québec	537	346	191	102	435
Chaudière-Appalaches	438	312	126	52	386
Mauricie	259	176	83	46	213
Centre-du-Québec	219	165	54	30	189
Estrie	269	197	72	50	219
Montérégie	912	571	341	216	696
Montréal	890	478	412	258	632
Laval	164	81	83	52	112
Lanaudière	298	201	97	74	224
Laurentides	353	239	114	92	261
Outaouais	308	233	75	58	250
Abitibi-Témiscamingue	261	207	54	34	227
Côte-Nord	111	90	21	12	99
Nord-du-Québec	26	20	6	3	23
Non classé	3	2	1	-	3
<b>Le Québec</b>	<b>5 842</b>	<b>3 936</b>	<b>1 906</b>	<b>1 156</b>	<b>4 686</b>

Source : Régie du cinéma.

Tableau 7.4

**Nombre de commerces de détail de matériel vidéo, selon la taille de l'inventaire de vidéocassettes, par région administrative, Québec, 1998**

Région administrative	Taille de l'inventaire				Total
	0 à 99	100 à 999	1 000 à 4 999	5 000 et plus	
n					
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	48	110	17	-	175
Bas-Saint-Laurent	83	184	28	11	306
Saguenay—Lac-Saint-Jean	83	172	44	14	313
Québec	183	214	98	42	537
Chaudière-Appalaches	130	219	74	15	438
Mauricie	92	108	43	16	259
Centre-du-Québec	45	124	41	9	219
Estrie	65	133	46	25	269
Montérégie	327	310	148	127	912
Montréal	418	144	150	178	890
Laval	75	23	28	38	164
Lanaudière	103	94	69	32	298
Laurentides	139	109	52	53	353
Outaouais	75	146	58	29	308
Abitibi-Témiscamingue	77	149	23	12	261
Côte-Nord	35	50	19	7	111
Nord-du-Québec	11	9	6	-	26
Non classé	3	-	-	-	3
<b>Le Québec</b>	<b>1 992</b>	<b>2 298</b>	<b>944</b>	<b>608</b>	<b>5 842</b>

Source : Régie du cinéma.

## La commercialisation des films sur support vidéo

En plus de ses activités reliées au classement des films, la Régie du cinéma a également pour mandat d'appliquer les règlements de la *Loi sur le cinéma* en regard de la mise en marché du matériel vidéo. Cette réglementation prévoit, entre autres, que les titulaires d'un permis de distributeur doivent obtenir de la Régie un certificat de dépôt pour chaque titre de film, et une attestation de ce certificat pour chaque exemplaire du matériel vidéo destiné à être vendu, prêté, loué ou échangé.

Précisons que, contrairement à la distribution de films en salle, les distributeurs de vidéocassettes n'ont pas l'exclusivité pour un film, ce qui explique que plusieurs d'entre eux peuvent obtenir un certificat de dépôt pour un même film. C'est pourquoi le nombre de certificats de dépôt délivrés au cours d'une même année est supérieur au nombre de films concernés.

Au cours de l'année 1998, 143 distributeurs, comparativement à 153 en 1997, étaient actifs dans la commercialisation de films sur support vidéo tandis que le nombre de films distribués a diminué de 23 270 à 20 018 entre 1997 et 1998, soit une baisse de près de 14 %.

## Les autres marchés du film

Tableau 7.5  
Commercialisation des films sur support vidéo<sup>1</sup>, Québec, 1998

	n	
		Avril 1989 à décembre 1998
Distributeurs impliqués	143	433
Films concernés	20 018	92 140
Certificats de dépôt délivrés	28 633	186 817
Attestations émises <sup>2</sup>	10 896 636	60 643 420
Relatives à des certificats délivrés en 1996	8 150 839	
Relatives à des certificats délivrés avant 1996	2 745 797	

1. Un certificat de dépôt est délivré au titulaire d'un permis de distributeur sur dépôt de l'entente l'autorisant à faire la distribution d'un film sur support vidéo ou support similaire au Québec. Un certificat est délivré au distributeur pour chaque titre de film. Une attestation de ce certificat est émise pour chaque exemplaire du matériel vidéo destiné au commerce de détail.
2. Les attestations émises au cours d'une année peuvent se rapporter à des certificats de dépôt délivrés au cours de la même année ou au cours des années précédentes.

Source : Régie du cinéma.

Tableau 7.6  
Nombre de films commercialisés sur support vidéo, selon l'année de production, Québec, 1998

Année de production	Films		Certificats		Attestations	
	n	%	n	%	n	%
1902-1950	593	3,0	905	3,2	64 451	0,8
1951-1960	407	2,0	553	1,9	350 964	4,3
1961-1970	670	3,3	1 030	3,6	93 043	1,1
1971-1980	771	3,9	1 165	4,1	94 058	1,2
1981-1985	646	3,2	912	3,2	138 282	1,7
1986	188	0,9	275	1,0	44 385	0,5
1987	249	1,2	347	1,2	19 049	0,2
1988	281	1,4	367	1,3	16 422	0,2
1989	329	1,6	433	1,5	165 856	2,0
1990	407	2,0	516	1,8	44 310	0,5
1991	454	2,3	572	2,0	38 512	0,5
1992	559	2,8	736	2,6	43 395	0,5
1993	718	3,6	890	3,1	46 180	0,6
1994	872	4,4	1 154	4,0	59 709	0,7
1995	1 042	5,2	1 437	5,0	111 027	1,4
1996	1 609	8,0	2 534	8,8	291 611	3,6
1997	4 188	20,9	6 799	23,7	3 971 691	48,7
1998	5 929	29,6	7 900	27,6	2 553 787	31,3
Données manquantes	106	0,5	108	0,4	4 107	0,1
<b>Total</b>	<b>20 018</b>	<b>100,0</b>	<b>28 633</b>	<b>100,0</b>	<b>8 150 839</b>	<b>100,0</b>

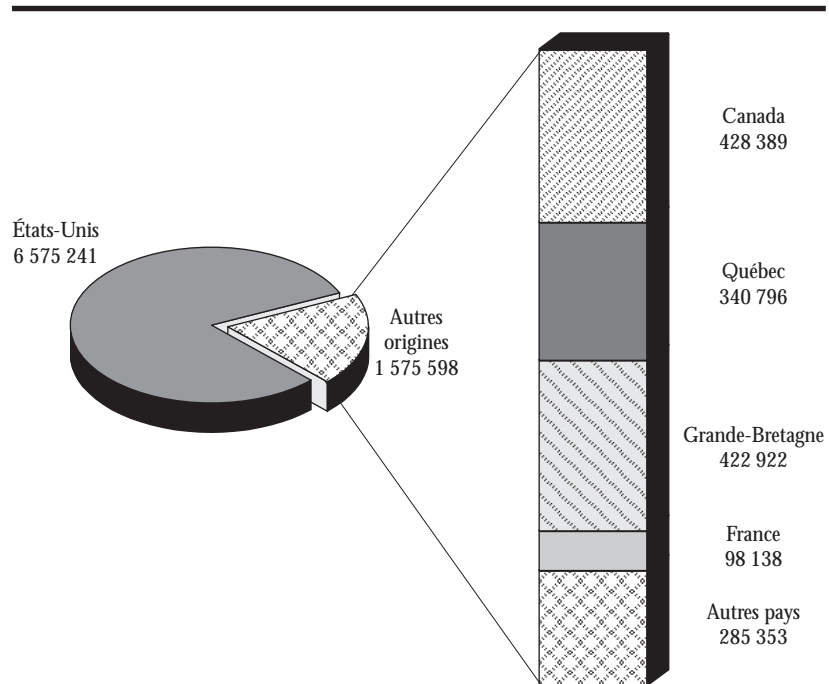
Source : Régie du cinéma.

Malgré cette diminution ponctuelle entre 1997 et 1998, ce marché a quand même augmenté de 94,4 % au cours des cinq dernières années, en passant de 10 297 films en 1993 à 20 018 en 1998. Quant au nombre de certificats de dépôt délivrés par la Régie, il est passé de 36 062 à 28 633 de 1997 à 1998, pour une diminution de 20,6 %. Finalement, il y a eu 10,9 millions d'attestations émises en 1998 comparativement à 9,9 en 1997.

### L'origine des films commercialisés sur support vidéo

En ce qui concerne la provenance des films commercialisés en 1998 sur support vidéo, les données indiquent, comme à chaque année, la prédominance des films américains. Ainsi, en 1998, 9 131 films sur les 20 018 films commercialisés provenaient des États-Unis, soit

Figure 7.2  
Attestations émises pour les films commercialisés sur support vidéo, selon le pays d'origine, Québec, 1998



Source : Régie du cinéma.

Tableau 7.7  
Nombre de films commercialisés sur support vidéo, selon le pays d'origine, Québec, 1998

Pays d'origine	Films		Certificats		Attestations					
	n	%	n	%	Langue française		Langue anglaise		n	%
					n	%	n	%		
États-Unis	9 131	45,6	15 288	53,4	4 982 376	80,8	1 592 865	80,3		
Canada	469	2,3	931	3,3	396 053	6,4	32 336	1,6		
Québec	172	0,9	240	0,8	308 782	5,0	32 014	1,6		
Grande-Bretagne	702	3,5	1 384	4,8	256 878	4,2	166 044	8,4		
France	451	2,3	670	2,3	89 436	1,4	8 702	0,4		
Autres origines	9 093	45,4	10 120	35,3	134 796	2,2	150 557	7,6		
<b>Total</b>	<b>20 018</b>	<b>100,0</b>	<b>28 633</b>	<b>100,0</b>	<b>6 168 321</b>	<b>100,0</b>	<b>1 982 518</b>	<b>100,0</b>		

Source : Régie du cinéma.

45,6 % du total. Par ailleurs, 80,7 % des attestations émises, pour des films dont le certificat de dépôt a été délivré en 1998, l'ont été pour des productions américaines. Autrement dit, les films américains représentaient en 1998 45,6 % des films commercialisés mais 80,7 % des copies mises en circulation. Ainsi, tout comme dans les salles de cinéma, les productions américaines accaparent une grande partie du marché de la vidéocassette. Cette situation est tout à fait logique si l'on considère que les salles de cinéma et la vidéocassette ne sont en fait que des modes de diffusion différents, pour les produits cinématographiques qui sont les mêmes dans une large proportion.

Quant aux productions québécoises, celles-ci représentaient 0,9 % des films commercialisés sur support vidéo en 1998, 0,8 % des certificats de dépôt mais 4,18 % des attestations émises.

### La télévision

À moins d'avis contraire, nous faisons référence aux longs métrages et aux téléfilms lorsque nous parlons de films à la télévision.

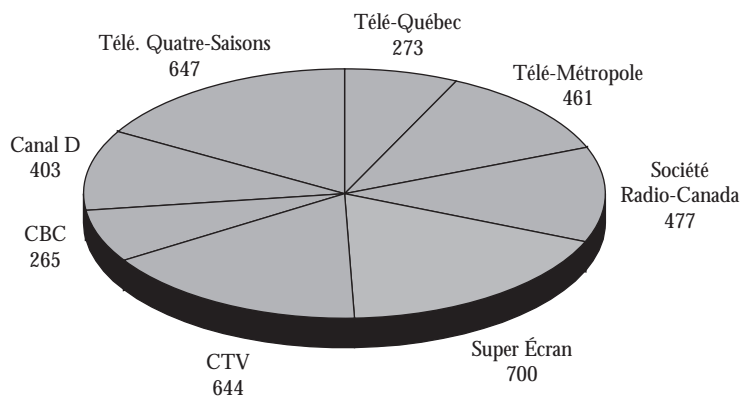
## Les autres marchés du film

Tableau 7.8  
**Nombre de films et téléfilms diffusés<sup>1</sup> à la télévision, selon la chaîne de télévision, Québec, 1994-1998**

Chaîne de télévision	1994	1995	1996	1997	1998
	n				
Société Radio-Canada	432	436	507	470	477
Télé-Métropole	408	416	405	412	461
Télé-Québec	276	331	278	247	273
Télévision Quatre-Saisons	908	914	767	739	647
Canal D	-	285	378	458	403
CBC	345	329	305	268	265
CTV	681	659	646	690	644
Super Écran	694	684	719	716	700
<b>Total</b>	<b>3 744</b>	<b>4 054</b>	<b>4 005</b>	<b>4 000</b>	<b>3 870</b>

1. Excluant les répétitions d'un même film au même réseau au cours d'une même année.  
 Source : Médiafilm.

Figure 7.3  
**Nombre de films et téléfilms diffusés à la télévision, selon la chaîne de télévision, Québec, 1998**



Source : Tableau 7.8.

L'ensemble des chaînes de télévision du Québec ont diffusé 3 870 films en 1998 comparativement à 4 000 en 1997. Encore cette année, Super Écran se démarque avec 700 films à sa programmation de 1998 suivi par Télévision Quatre-Saisons et CTV qui en ont présenté 647 et 644 respectivement.

En ce qui a trait à la provenance des films diffusés à la télévision, on note encore une fois la prédominance des films américains avec 2 353 diffusions sur un total de 3 870, soit 60,8 %. Pour ce qui est des productions québécoises, on en dénombre 267 qui ont été présentées sur l'ensemble des chaînes de télévision.

### Les téléfilms et les primeurs

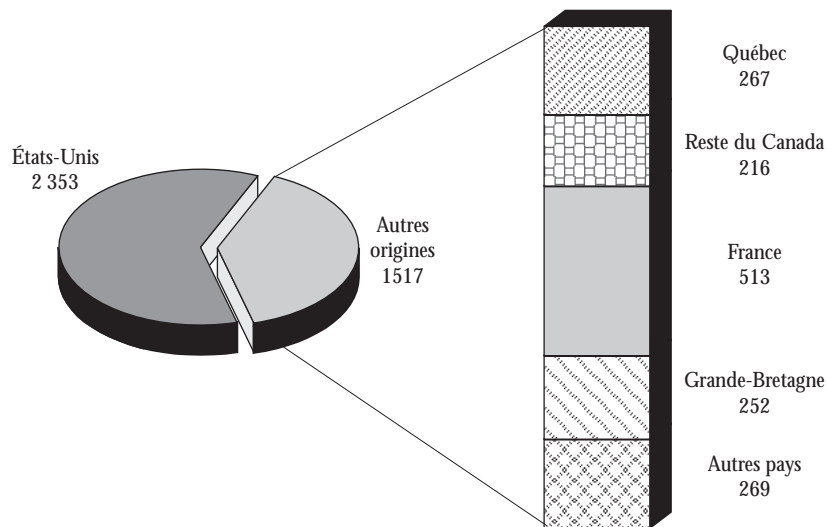
Parmi les 3 870 films et téléfilms ayant été diffusés à la télévision en 1998, on compte 660 téléfilms dont 25 sont québécois. En ce qui concerne les primeurs, Super Écran domine avec la présentation de 357 primeurs, soit 42,1 % du total de l'ensemble des chaînes.

Tableau 7.9  
Provenance des films et téléfilms<sup>1</sup> diffusés à la télévision, selon la chaîne de télévision, Québec, 1998

Chaîne de télévision	Québec	Canada <sup>2</sup>	États-Unis	France	Grande-Bretagne	Autres	Total
Société Radio-Canada	40	22	224	103	37	51	477
Télé-Métropole	4	10	412	8	15	12	461
Télé-Québec	28	1	55	106	13	70	273
Télévision Quatre-Saisons	20	15	504	41	35	32	647
Canal D	86	9	97	176	15	20	403
CBC	21	46	116	8	58	16	265
CTV	19	68	469	9	51	28	644
Super Écran	49	45	476	62	28	40	700
<b>Total</b>	<b>267</b>	<b>216</b>	<b>2 353</b>	<b>513</b>	<b>252</b>	<b>269</b>	<b>3 870</b>

1. Long métrage de fiction.
  2. Excluant les films québécois.
- Source : Mediafilm.

Figure 7.4  
Provenance des films et téléfilms diffusés à la télévision, Québec, 1998



Source : Tableau 7.9.

Tableau 7.10  
**Répartition des téléfilms et des primeurs <sup>1</sup> diffusés à la télévision, selon la chaîne de télévision, Québec, 1998**

	Téléfilms		Téléfilms québécois		Primeurs	
	n	%	n	%	n	%
Société Radio-Canada	72	10,9	4	16,0	123	14,5
Télé-Métropole	62	9,4	0	0,0	79	9,3
Télé-Québec	56	8,5	4	16,0	66	7,8
Télévision Quatre-Saisons	206	31,2	8	32,0	82	9,7
Canal D	41	6,2	2	8,0	22	2,6
CBC	43	6,5	2	8,0	57	6,7
CTV	117	17,7	1	4,0	62	7,3
Super Écran	63	9,5	4	16,0	357	42,1
<b>Total</b>	<b>660</b>	<b>100,0</b>	<b>25</b>	<b>100,0</b>	<b>848</b>	<b>100,0</b>

1. Excluant les répétitions d'un même film au même réseau au cours de la même année.  
 Source : Médiafilm.



*Le Onzième*  
 de Sijie Dai

## Chapitre 8



# LA CONSERVATION

JEAN HAMEL

---

Toutes les cinémathèques du monde visent un même objectif : redonner aux spectateurs les films tels que les réalisateurs voulaient originellement leur offrir, dans des conditions de projection adéquates et avec des copies en bon état. Au cours de la dernière année, la Cinémathèque a eu la joie

et le privilège de programmer deux rétrospectives majeures constituées entièrement de films restaurés. L'excellente réponse du public à cette invitation de redécouvrir des films qu'on avait pris l'habitude de voir en de mauvaises copies représente certainement l'un des faits saillants du dernier exercice.

### Trésors du cinéma français

En septembre 1997, la Cinémathèque a ainsi accueilli M. Gérard Alaux, directeur des actions patrimoniales au Centre national de la cinématographie (CNC), venu présenter le cycle *Trésors du cinéma français*, nouvelles restaurations des Archives



*Gilles Carle*  
photographié par Daniel Kieffer,  
un élément de l'exposition  
Vues panoramiques



du film du CNC. Les 12 films qui composaient ce cycle sont de réels trésors qui, grâce aux efforts de nos collègues français, ont retrouvé tout leur lustre.

### Rétrospective Ernst Lubitsch

Quant à la *Rétrospective Ernst Lubitsch*, ce fut certainement l'une des belles surprises de la dernière année, tant pour la qualité des films programmés que pour l'accueil qui lui a été réservé. Ce magicien du cinéma, qui a été longtemps ignoré par

les cinéphiles du pays, a finalement pu obtenir une reconnaissance à la mesure de son grand talent. Permettre une telle réévaluation, c'est aussi le rôle d'une cinémathèque.

### Les expositions

L'autre élément déterminant de l'année 1997-1998 fut sans nul doute l'exploit accompli par la Cinémathèque dans le domaine des expositions. Outre l'exposition permanente, la Cinémathèque a mis à l'affiche quatre

expositions de grande qualité dont les mises en place variées permettaient d'exploiter au maximum les possibilités de ses nouvelles installations.



*Madame Dubarry*  
d'Ernst Lubitsch  
Pour le plaisir de redécouvrir un grand cinéaste.





## Conservation et collections

La rationalisation des politiques d'acquisition (donc, de conservation et d'élagage) est toujours à l'ordre du jour et constitue une étape nécessaire à la mise en valeur des diverses collections de la Cinémathèque. Le volume accru des projections publiques suppose un élargissement du fonds d'oeuvres classiques, notamment de la période muette. L'inventaire et le catalogage des collections afférentes au film sont étroitement liés aux projets d'expositions.

### Films, vidéos et télévision

Entre le 1<sup>er</sup> avril 1997 et le 31 mars 1998, les collections se sont enrichies de :

- 270 longs métrages;
- 615 courts métrages;
- 448 vidéogrammes.

Les éléments de tirage de 39 longs métrages et de 261 courts métrages québécois ont également été déposés aux fins d'archivage; 103 bandes maîtresses vidéo se sont ajoutées à ce nombre.

Tableau 8.1

**Progression<sup>1</sup> des collections de films de la Cinémathèque québécoise, 1993-1994 à 1997-1998**

	Longs métrages	Courts métrages	Séries télévision	Vidéo	Total
	n				
1993-1994	687	2 940	118	245	3 990
1994-1995	168	2 015	-	1 015	3 198
1995-1996	332	340	-	202	874
1996-1997	281	709	-	246	1 236
1997-1998	270	615	-	448	1 333
<b>Total<sup>2</sup>—1963-1998</b>	..	..	..	..	<b>38 630</b>

1. Les données sont approximatives.

2. Le total ventilé par type de production n'est pas disponible.

Source : Cinémathèque québécoise.



*Un 32 août sur terre*  
de Denis Villeneuve  
Photo : Pierre Crépô



Des copies de conservation ont été tirées pour *Les marchés de Londres* (Mireille Dansereau) et *La dame aux poupées* (Denis Desjardins) et des copies de projection pour *Histoire grise* (Pierre Hébert), *Requiem pour un beau sans-cœur* (Robert Morin), *La maudite galette* (Denys Arcand) et de très nombreuses émissions de télévision sur support vidéo.

La visite du cinéaste hollandais Johan van der Keuken a été l'occasion d'acquérir 3 de ses films les plus récents : *Hexagon : On Animal Locomotion*, *Lucebert : Time and Farewell* et *Sarajevo Film Festival Film*.

Enfin, dans la perspective d'enrichissement continu des collections, plusieurs films classiques ont été acquis, entre autres : *Wavelength* (Michael Snow), *Sur la barricade* (Alice Guy), *While the City Sleeps* (Fritz Lang) et *The Ox-Bow Incident* (William Wellman).

La Cinémathèque a également reçu un dépôt important des Productions Alain Stanké.

Tableau 8.2  
Progression<sup>1</sup> des collections afférentes au film de la Cinémathèque québécoise, 1993-1994 à 1997-1998

	Affiches	Photographies	Appareils	Scénarios	Monographies et documents
	n				
1993-1994	350	5 000	152	1 650	739
1994-1995	1 300	5 200	67	955	852
1995-1996	635	253 000	84	1 775	604
1996-1997	100	2 000	94	165	175
1997-1998	200	30 000	25	115	605
<b>Total—1963-1997</b>	<b>27 085</b>	<b>555 300</b>	<b>1 963</b>	<b>12 892</b>	<b>38 481</b>

1. Les données sont approximatives et peuvent avoir été révisées pour les années antérieures.  
Source : Cinémathèque québécoise.

### Collections afférentes au film

À cause du retard pris dans le développement de son outil de gestion informatique des collections, la Cinémathèque a donné la priorité cette année à la numérisation de celles-ci. Trois types de collections furent privilégiés : les photos, les affiches et les scénarios, en mettant dans tous les cas l'accent sur les cinémas québécois et canadien, et l'animation. Le corpus initial qui avait été défini est pratiquement couvert. Au total, environ 350 affiches, 6 000 photos et 500 scénarios, d'en moyenne 80 pages chacun, ont été numérisés. Le catalogage a été repris au début de 1998 en donnant la priorité aux affiches et aux scénarios; 1 000 nouveaux enregistrements se sont ajoutés à la base.

En septembre 1997, la Cinémathèque a adopté, pour ses collections afférentes, une politique d'acquisition précisant les critères et procédures d'acquisition de l'institution. Chaque type de collections possède des objectifs précis qui tous concourent à renforcer la présence du cinéma, de la télévision et de la vidéo québécois, de l'animation en général et de la vie cinématographique et télévisuelle au Québec. L'adoption de cette politique signifie également que la Cinémathèque s'engage dorénavant dans un processus d'élagage visant à renforcer la cohérence et la signification des collections afférentes au film.

En plus des scénarios, des affiches et des photos qui entrent sur une base régulière, la Cinémathèque a reçu une vingtaine de donations spécifiques. Les plus importantes furent celles du réalisateur Jean Pierre Lefebvre qui a donné du matériel se rapportant à ses réalisations, du photographe Daniel Kieffer (7 000 clichés et 750 grands tirages d'exposition), du photographe de plateau Bertrand Carrière (18 500 négatifs) et de l'animateur Frédéric Back (des milliers de dessins sur acétate pour le film *Le fleuve aux grandes eaux*). En outre la comédienne Geneviève Bujold a donné à la Cinémathèque une cape et une tapisserie utilisées dans deux films auxquels elle a participé.

Depuis l'été 1997, l'accessibilité aux collections afférentes au film passe par la médiathèque. Une centaine de consultations externes ont été dénombrées dont le quart concernait des demandes de reproduction; la plupart provenaient de maisons de distribution et d'édition qui recherchaient du matériel iconographique. La plus importante collaboration de la Cinémathèque en ce domaine fut de fournir des reproductions d'affiches de films québécois pour créer les



Frédéric Back  
photographié devant son atelier reconstitué dans  
le cadre des l'exposition  
*Les Dessins d'une vie*

pochettes de la collection *Ciné-  
néma d'ici*, une série de vidéo-  
cassettes consacrées aux  
classiques du cinéma québécois.

La Cinémathèque a poursuivi son ouverture aux stagiaires et aux bénévoles. Elle a accueilli des étudiants du cégep Montmorency (muséologie) et de l'Université de Montréal (cinéma) ainsi que trois bénévoles qui ont travaillé essentiellement aux collections de photos et d'affiches. Enfin, grâce à un échange de services avec le Centre de recherche / Cinéma Réception, deux personnes sont venues traiter et cataloguer des scénarios québécois.

## Mise en valeur et diffusion

84

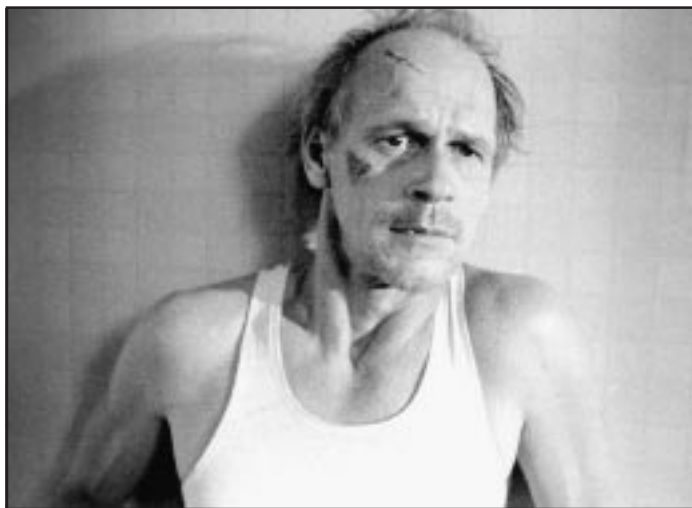
### Cinémas québécois et canadien

L'événement marquant de l'année 1997 fut, sans conteste, la rétrospective complète des films de Jacques Godbout présentée du 9 au 25 mai. Afin de souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire de la sortie de *IXE-13*, un nouveau tirage du film a été projeté à l'ouverture de cette rétrospective en présence du réalisateur et des interprètes du film. Une exposition de photos, affiches et cinéfiches retraçant la carrière cinématographique de Jacques Godbout a aussi été installée dans le foyer Luce-Guilbeault. De plus, la Cinémathèque s'est associée aux Productions François Dompierre et à la Phonothèque québécoise pour la production et le lancement du disque regroupant les principales séquences et chansons de la bande sonore de *IXE-13*.

Sous le titre *Écran indépendant*, la Cinémathèque a constitué des programmes de films et de vidéos québécois et canadiens, réalisés dans un contexte de

production plus libre, davantage orienté vers la recherche. Notons parmi eux, une rétrospective de la documentariste engagée Mary Ellen Davis et de l'artiste multidisciplinaire Patrick Jenkins, des programmes de courts métrages réalisés par de jeunes auteurs (Nathalie Saint-Pierre, Jean Châteauvert, Asia Marion, Vali Fugulin, etc.) et des plus anciens (Ron Hallis, Serge Giguère, Robert Tremblay, Bashar Shbib, etc.), et des premières (*Le chambreur* et *Seul dans mon putain d'univers*). La plupart des films étaient présentés par les réalisateurs eux-mêmes et des échanges avec le public prolongeaient, à la fin des projections, la réflexion sur leur travail.

Afin de souligner le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'Expo 67, la Cinémathèque a repris le programme des 5 films présentés en compétition au Festival du cinéma canadien, tenu les 11 et 12 août 1967 à l'Expo-Théâtre (*Il ne faut pas mourir pour ça*, *Warrendale*, *Le règne du jour*, *Ça n'est pas le temps des romans* et *Entre la mer et l'eau douce*). De plus, une compilation de courts métrages, portant sur l'Expo 67 ou présentés dans les pavillons thématiques, attirèrent de nombreux nostalgiques de l'époque dont quelques cinéastes impliqués dans les innovations technologiques remarquées par l'ensemble de la communauté cinématographique mondiale (Colin Low, Werner Nold et Tom Daly, entre autres).



*Le Chambreur*  
de Jean Châteauvert  
présenté en première dans le cadre de notre programmation  
*Écran indépendant*

Signalons, dans le cadre de la séance hebdomadaire consacrée au cinéma québécois, un programme inédit en hommage à Gaston Miron : les « rushes » du tournage de Jean-Claude Labrecque lors de la remise du prix littéraire Duvernay, décerné en 1977 à Gaston Miron par la Société Saint-Jean-Baptiste. Quelques collaborations avec des associations culturelles marquèrent aussi l'année : avec *Têres en vues*, la Cinémathèque a ressorti la série *Les six saisons Attikamek*, avec l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, une soirée pour redécouvrir *L'abatîs, bûcherons de la Manouane* et *La drave*. Signalons également la projection de quelques raretés dont le film de Melburn E. Turner, *Étienne Brûlé gibier de potence*, et la version anglaise de *À tout prendre* de Claude Jutra.

Une trentaine de films québécois tels que *Vie privée, Photographie et cinéma, Lumière sur la projection* et *Quelques classiques du cinéma direct* figuraient aussi parmi les titres choisis pour illustrer des cycles thématiques.

Les réalisateurs Jacques Leduc, Denys Arcand, André Forcier et Atom Egoyan représentaient le cinéma d'ici dans le programme dominical intitulé *Les maîtres du dimanche* où 15 de leurs longs métrages prirent l'affiche durant les mois d'été.

Une soirée en hommage à Jean-Claude Lauzon, décédé en août 1997, retraça la courte carrière du cinéaste par la présentation de la totalité de son œuvre.

L'année s'est terminée par l'inauguration d'un vaste cycle de projections soulignant le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Association des réalisatrices et réalisateurs du Québec.

### Cinéma d'animation

L'activité fut intense dans le domaine du cinéma d'animation en 1997. Plusieurs primeurs ont en effet marqué la programmation régulière, comme la présentation, en septembre, de deux séances consacrées aux meilleurs moments d'Annecy 1997. Représentée par son conservateur du cinéma d'animation au Festival d'Annecy en mai, la Cinémathèque en a profité pour mettre sur pied de nombreux programmes. Parmi ceux-là, une séance consacrée à l'animation indépendante italienne (novembre 1997) qui a permis à la Cinémathèque de recevoir la jeune cinéaste Paola Piozzi, ainsi qu'une rétrospective intégrale du maître de la pâte à modeler russe, Garri Bardine, ont eu lieu. En novembre, la Cinémathèque a aussi présenté en primeur le long métrage du Belge Raoul Servais, *Taxandria*.

Les nouvelles possibilités offertes par la salle Fernand-Seguin ont permis à la Cinémathèque de recevoir la visite du cinéaste d'animation américain J.J. Sedelmaier, qui est venu présenter un programme de films publicitaires et de courts métrages satiriques réalisés pour des émissions télévisées comme *Saturday Night Live*. La salle Fernand-Seguin a aussi été le lieu de présentation, en première nord-américaine, de l'émission de télévision du Français Christophe Coutens, *À la recherche de Charles R. Bowers*.

La Cinémathèque a continué d'accueillir, jusqu'au mois d'août 1997, le chercheur italien Andréa Martignoni, qui a poursuivi son travail sur le son dans le cinéma d'animation canadien. Lors de son séjour, monsieur Martignoni a présenté un programme consacré au musicien et concepteur sonore Normand Roger (le 18 juin) et il a sonorisé, en direct, le film *Histoire grise* de Pierre Hébert (le 30 avril).

Enfin, à l'instigation d'ASIFA-Canada, la Cinémathèque a programmé un panorama de l'animation indépendante au Canada. Les deux séances de ce panorama ont été présentées à la Cinémathèque en janvier et à Vancouver en mars.

### Archives télévisuelles et vidéo

Les activités de la salle de projection électronique ont été diverses, reflétant la nature éclectique de ce média.

Tout au long de l'année, la collaboration de la Cinémathèque avec Radio-Canada a été constante. S'il y a eu de nombreux cycles consacrés à plusieurs institutions, Radio-Canada a été le partenaire principal de la Cinémathèque en lui fournissant la très grande majorité de ses programmes : téléromans, grandes entrevues, téléthéâtres, émissions de variétés, sans oublier les émissions pour enfants.

Au mois de mai 1997, Jacques Godbout a eu carte blanche pour programmer la salle Fernand-Seguin. Signalons parmi les choix de l'écrivain :

*Notre monde*, la première émission par satellite qui reliait les cinq continents; le débat Lesage-Johnson; le débarquement sur la lune par Aldrin et Armstrong et *A T.V. Dante* du cinéaste Peter Greenaway.

En juillet, la Cinémathèque présentait une rétrospective consacrée au réseau de télévision TQS qui célébrait alors son dixième anniversaire. Ce fut l'occasion de revoir des classiques télévisuels récents comme *Rock et Belles Oreilles* et la première édition de *100 Limites* avec les célèbres Bleu Poudre.

La Cinémathèque a dédié une grande rétrospective à Moses Znaimer, le producteur canadien ayant le plus marqué la télévision en Amérique avec l'introduction de canaux spécialisés, non seulement ici mais éga-

lement aux États-Unis et au Brésil. Ce cycle était complété par une exposition de téléviseurs de la période mécanique empruntés à la collection du MZTV Museum. Enfin, un séminaire avec la participation de monsieur Znaimer concluait l'événement. Cette rétrospective a été rendue possible grâce à la collaboration de Viacom Canada.

En collaboration avec le Fonds indépendant de production et le Festival international de télévision de Banff, la Cinémathèque a présenté *Les sommets de Banff* : dix soirées de projection consacrées aux meilleures productions présentées et primées à Banff au printemps 1997.

Côté télévision québécoise, une rétrospective des *Bye Bye*, des premières esquisses, datant de la

Tableau 8.3

### Bilan de la fréquentation de la Cinémathèque québécoise, 1993-1998

	Salle Claude-Jutra			Salle Fernand-Seguin			Taux d'occupation	Médiathèque
	Spectateurs	Séances	Moyenne par séance	Spectateurs	Séances	Moyenne par séance	%	n
	n							
1993-1994	37 006	558	66	-	-	-	34,0	5 280
1994-1995	46 592	587	79	-	-	-	41,0	5 017
1995-1996	12 260	189	65	-	-	-	35,0	1 762
1996-1997 <sup>1</sup>	2 712	63	43	588	26	23	27,0	..
1997-1998	48 285	875	55	7 947	433	18	33,0	3 379
<b>Total — 1963-1998<sup>2</sup></b>	<b>783 098</b>	<b>11 086</b>	<b>71</b>	<b>8 535</b>	<b>459</b>	<b>19</b>	-	<b>60 338</b>

1. Le programme de projections publiques de la Cinémathèque n'a été en opération que du 9 au 30 mars 1997.

2. Les données se rapportant au Centre de documentation (médiathèque) ne sont disponibles que depuis 1982.

Source : Cinémathèque québécoise.

fin des années 50, jusqu'aux meilleures productions des années 70 et 80, a été présentée. La Cinémathèque a également mis à l'affiche des émissions de variétés tirées de la série *Jeunesse oblige*.

En décembre 1997, la Télévision française de l'Ontario a célébré à la Cinémathèque québécoise son dixième anniversaire. Cela a été l'occasion d'acquérir les émissions qui avaient été incluses dans cette rétrospective.

Un autre cycle important fut consacré à l'émission *Droit de parole* de Télé-Québec. La Cinémathèque a célébré avec le diffuseur québécois les 20 ans de cette émission en organisant des visionnements d'archives qui étaient suivis de débats sur des problèmes de société.

La télévision anglophone a occupé une place importante cette année : avec le cycle Moses Znaimer entre autres, mais également avec la présentation d'archives en anglais en provenance de la CBC à Toronto et dans lesquelles se retrouvaient des figures québécoises connues comme René Lévesque, Robert Charlebois et Yvon Deschamps.

Au moment du départ de Peter Gzowski de la CBC pour sa retraite, trois épisodes de la série Gzowski and Co. ont été présentés.

Durant toute l'année, la Cinémathèque a consacré plusieurs séances à la vidéo indépendante. Organisées en collaboration avec le Vidéographe, ces projections ont assuré une présence constante de la vidéo indépendante à la Cinémathèque. De plus, la Cinémathèque accueillait au début d'octobre l'Événement interuniversitaire de création vidéo : quatre jours gratuits de vidéo indépendante.

En novembre, c'était la Bande Vidéo de Québec qui célébrait ses dix ans avec la Cinémathèque. Au programme, la production des cinq dernières années de ce groupe de Québec, plus les finalistes et les gagnants du concours Vidéaste recherché(e).

Enfin, dans le cadre des programmes *Écran indépendant*, la Cinémathèque a présenté une rétrospective du réalisateur anglo-québécois Albert Nerenberg dont le travail diffusé principalement à Toronto est mal connu à Montréal.



*Souffle d'ailleurs*  
de Martin Leclerc



## Chapitre 9



# LE CINÉMA DANS LE MONDE

DOMINIQUE JUTRAS

---

**L**es résultats de 1997 confirment les tendances annoncées les années précédentes. Le nombre de longs métrages produits dans l'année fluctue de diverses façons selon les conjonctures particulières à chacun des pays observés. Par contre, le nombre d'écrans, les entrées ainsi que la fréquentation moyenne par personne connaissent une croissance soutenue. Au premier abord, il semble paradoxal que l'augmentation du nombre de spectateurs soit accompagnée d'une diminution des « entrées moyennes par écran » mais cela s'explique par le développement spectaculaire des « multiplexes » et l'augmentation significative de plus petites salles.



*Winter Lily*  
de Roshell Bissett

En somme, c'est l'indice de fréquentation (ratio des entrées par rapport à la population totale) qui illustre de façon claire la véritable croissance de l'exploitation cinématographique. Par exemple, au Québec, cet indice qui est de 3,1 en 1997, était de 2,4, cinq ans auparavant, alors qu'en Australie, il est de 4,2 comparativement à 3, cinq ans plus tôt. Aux États-Unis, de 4,8 qu'il était en 1993, il est de 5,2 aujourd'hui, et l'augmentation est aussi significative en France où cet indice est passé de 2,3 à 2,5.

En général, sur la base de cet indice, on estime qu'un plus grand nombre de personnes fréquentent les salles de cinéma. Toutefois, certaines enquêtes de consommation indiquent qu'une partie de la croissance de cet indice est attribuable aux cinéphiles qui ont augmenté la fréquence à laquelle ils vont au cinéma.

Cette année, un nouveau tableau s'ajoute à notre analyse de l'exploitation cinématographique. En effet, il semble maintenant nécessaire de comparer l'ampleur du parc de salles en fonction de la population. Il devient alors possible d'évaluer la densité moyenne du bassin de clients d'un écran de cinéma. Par exemple, au Québec, on établit

Tableau 9.1  
Production de longs métrages destinés au cinéma, 1993-1997

	1993	1994	1995	1996	1997
	n				
Québec	31	32	21	33	28
Canada <sup>1</sup>	31	44	38	53	84
Australie	23	29	18	25	39
Belgique	30	15	..	12	8
Danemark	14	17	13	20	31
États-Unis	461	575	631	735	507
France	152	115	141	134	163
Pays-Bas	16	16	18	18	13
Royaume-Uni	69	84	78	114	116
Suède	29	32	26	27	36

1. Incluant le Québec.

Source : Recherche - SODEC.

qu'il y avait en moyenne un bassin de 13 545 personnes par écran de cinéma actif en 1997. En comparaison, aux États-Unis, il y avait pour chaque écran une moyenne de 8 499 personnes. D'après les données sur les dix pays faisant l'objet de nos observations, le Québec est en cinquième position. Cela laisse entrevoir qu'il y est peut-être possible d'accroître le nombre d'écrans jusqu'à l'obtention d'un ratio équivalent à celui des États-Unis; cet indicateur doit cependant être utilisé avec circonspection puisqu'il ne tient pas compte de la concentration de la population.

Finalement, dans un contexte général où la fréquentation progresse, la part de marché des films provenant des États-Unis est à la baisse. Puisqu'il y a une augmentation globale des recettes, celles des films américains augmentent aussi, mais, semble-t-il, pas toujours en proportion du marché total. Est-ce à dire qu'il y a un effet d'entraînement en faveur d'une plus grande diversité? Il semble tout au moins que les spectateurs cherchent à voir d'autres films, et s'intéressent à la diversité de l'offre cinématographique.

## Le Québec

Les données publiées, dans les chapitres précédents, sur la situation du cinéma au Québec tracent le portrait de 1998, alors que pour les fins de comparaison avec les autres pays, dans le présent chapitre, l'année de référence est 1997.

À l'exception du nombre de longs métrages produits durant l'année, tous les principaux indicateurs sont en croissance en 1997. La fréquentation est en hausse de 11 %, les recettes aux guichets de 15 %, et la part des recettes des films nationaux est de 3,9 %. Il s'agit d'une reprise après deux années de résultats modestes. En somme, les 23,1 millions de spectateurs ont versé 117,8 millions de dollars pour assister à la projection des films en salle.

## Le Canada

La courbe de croissance de l'exploitation cinématographique pour le Canada suit une tangente positive et constante. Il y a une croissance de 5,2 % du nombre d'entrées (91,8 millions), et un résultat légèrement meilleur pour les recettes (440,8 millions de dollars), soit une hausse de 5,6 %. L'ouverture de nouveaux écrans est moins frénétique qu'au Québec

Tableau 9.2

### Nombre d'écrans de cinémas et ciné-parcs, 1993-1997

	1993	1994	1995	1996	1997
	n				
Québec	364	392	446	501	546
Canada <sup>1</sup>	1 742	1 727	1 808	1 903	1 986
Australie	940	1 028	1 137	1 264	1 431
Belgique	409	421	423	440	475
Danemark	310	309	313	322	320
États-Unis	25 737	26 586	27 805	29 690	31 640
France	4 243	4 295	4 365	4 519	4 655
Pays-Bas	425	423	435	440	444
Royaume-Uni	1 890	1 969	2 019	2 166	2 383
Suède	1 169	1 177	1 176	1 165	1 165

1. Incluant le Québec.

Source : Recherche - SODEC.

ou aux États-Unis. L'augmentation est de 4,4 % au Canada, comparativement à 9 % au Québec et 6,6 % aux États-Unis.

## L'Australie

Depuis près de dix ans, la croissance de l'industrie cinématographique australienne ne ralentit pas. Il y a toujours plus de salles (13 % de plus en 1997 par rapport à 1996), une plus forte fréquentation, soit 76 millions d'entrées (une hausse de 2,7 %), et des recettes encore plus importantes (avec une augmentation de 8,7 %) qui atteignent 584 millions de dollars

australiens. Bien sûr, l'augmentation de l'offre en écrans disponibles et en projections a pour conséquence de faire baisser le nombre moyen d'entrées par écran; cela s'explique par le développement de salles plus petites.

Une seule ombre au tableau : malgré un nombre record de 39 longs métrages réalisés durant l'année, la part des recettes des films nationaux est au plus bas avec seulement 4,8 % des parts de marché.

## La Belgique

En Belgique, il semble que l'augmentation des écrans disponibles (+ 8 %) n'ait qu'un effet mitigé sur la fréquentation, et cela même si le prix du billet a objectivement baissé, puisque les recettes ont diminué de près de 2 % alors que la fréquentation aurait crû de 4 %.

Par ailleurs, le cinéma national connaît une chute d'achalandage, passant sous le 1 % des parts de marché. Toutefois, les spectateurs ne se sont pas déplacés vers le cinéma américain puisque ce dernier a aussi connu une baisse de ses parts de marché.

## Le Danemark

Voilà un autre pays où le nombre de longs métrages produits dans l'année a connu une forte augmentation, passant de 20 à 31 films entre 1996 et 1997. La Suède, pays voisin, connaît aussi une importante augmentation de sa production : le nombre de titres est passé de 27 en 1996 à 36 en 1997. Dans la même situation, il y a l'Australie où le nombre de films a grimpé de 25 à 39 en une seule année.

Toutefois, à la différence des deux autres pays, les parts de marché des films danois attei-

Tableau 9.3

### Assistance dans les salles de cinéma et ciné-parcs, 1993-1997

	1993	1994	1995	1996	1997
	'000 000				
Québec	17,3	18,6	19,0	20,9	23,1
Canada <sup>1</sup>	73,7	78,8	83,8	87,5	91,8
Australie	52,8	68,0	69,9	74,0	76,0
Belgique	19,2	21,2	19,2	21,2	22,1
Danemark	10,2	10,3	8,8	9,9	10,8
États-Unis	1 244,0	1 291,7	1 262,6	1 338,6	1 388,0
France	132,7	124,4	130,2	136,7	148,2
Pays-Bas	15,9	16,0	17,2	16,8	18,9
Royaume-Uni	114,4	123,5	114,6	123,8	139,3
Suède	16,0	15,9	15,2	15,2	15,2

1. Incluant le Québec.

Source : Recherche - SODEC.

gnent 19 % de la recette globale, une nette augmentation par rapport au 17,2 % de 1996.

De façon tout aussi distinctive, en l'absence d'une augmentation du nombre d'écrans, le nombre d'entrées a tout de même connu une croissance de 9,6 %. C'est donc dire qu'en 1997, près de 11 millions de spectateurs ont fréquenté les salles de cinéma du pays. Cela a permis d'atteindre la meilleure fréquentation moyenne par personne (2,1) des cinq dernières années, et d'augmenter les recettes de presque 11 %.

## Les États-Unis

Avec les États-Unis, les chiffres paraissent toujours démesurés. Ainsi, en une année, 1 950 écrans se sont ajoutés au parc existant. En cinq ans, de 1993 à 1997, c'est plus de 5 900 nouveaux écrans qui ont fait leur apparition aux États-Unis, pour un total de 31 640 écrans. Plus fabuleux encore, les 144 millions d'entrées additionnelles, enregistrées durant cette période de cinq ans, font grimper le nombre de spectateurs à 1,4 milliard. Cela s'est soldé par un revenu additionnel de 1,2 milliard de dollars, ce qui porte les recettes totales à 6,4 milliards de dollars, en 1997.

Par ailleurs, le phénomène déjà identifié de la diminution des entrées par écran est également vrai aux États-Unis, où les exploitants préfèrent augmenter le nombre de projections dans des salles plus petites, mais offrant un plus grand confort. Tout indique qu'il s'agit d'une recette efficace.

### La France

En France, à l'instar du nombre de films produits et du nombre de primeurs exploitées en salle, tous les indicateurs sont à la hausse, à l'exception d'un des plus sensibles, c'est-à-dire la part des recettes des films nationaux

Tableau 9.4  
Indice de fréquentation des salles de cinéma, 1993-1997

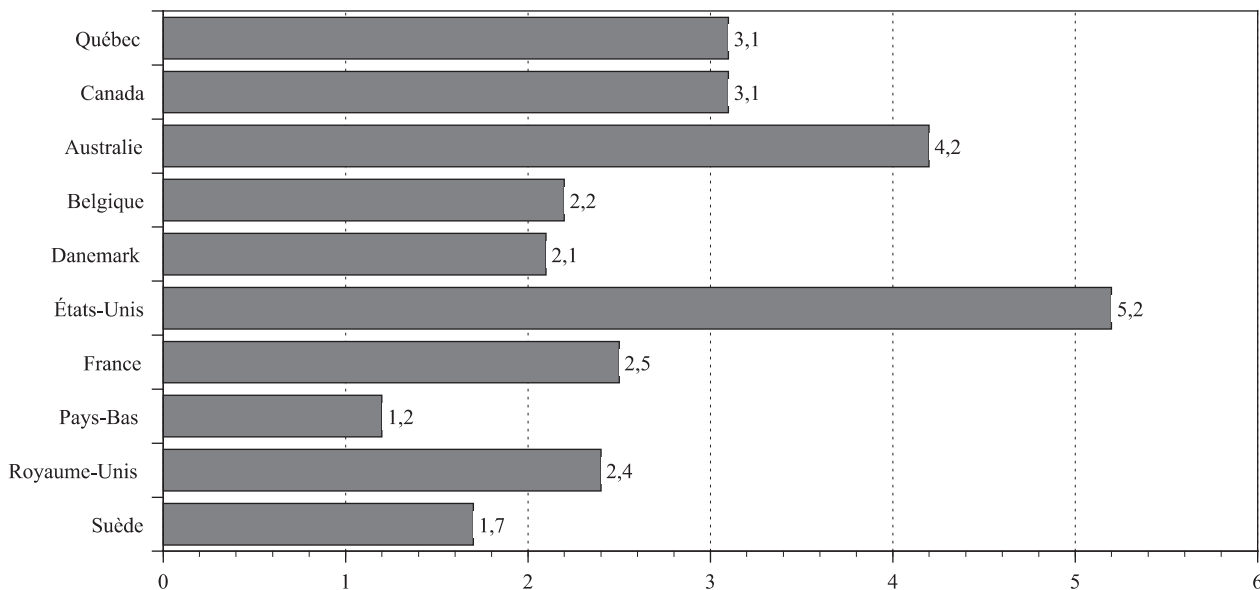
	1993	1994	1995	1996	1997
	n				
Québec	2,4	2,6	2,6	2,8	3,1
Canada <sup>1</sup>	2,6	2,7	2,8	3,0	3,1
Australie	3,0	3,8	3,9	4,0	4,2
Belgique	1,9	2,1	1,9	2,1	2,2
Danemark	2,0	2,0	1,7	1,9	2,1
États-Unis	4,8	4,9	4,8	5,0	5,2
France	2,3	2,2	2,2	2,3	2,5
Pays-Bas	1,0	1,0	1,1	1,1	1,2
Royaume-Uni	2,0	2,1	2,0	2,0	2,4
Suède	1,8	1,8	1,7	1,7	1,7

1. Incluant le Québec.  
Source : Recherche - SODEC.

qui chute, passant de 37,3 % à 34,5 %. Toutefois, la part des films américains subit également une légère baisse, laissant une part un peu plus grande aux

films d'autres origines qui recueillent 11,7 % des recettes comparativement à 8 % en 1996.

Figure 9.1  
Indice de fréquentation des salles de cinéma, Québec et différents pays, 1997



La moyenne canadienne inclut le Québec.  
Source : Tableau 9.4.

La forte augmentation de la fréquentation (148,2 millions d'entrées), soit plus de 8,4 % entre 1996 et 1997, s'accompagne de recettes en hausse de 8 % qui dépassent 5,1 millions de FF. Cette augmentation de la fréquentation est particulièrement solide car elle a permis de maintenir la croissance des « entrées moyennes en salle », contrairement à la tendance générale. Ce phénomène est significatif puisque l'ajout de 136 nouveaux écrans, en une année, et de plus de 400 écrans en cinq ans, aurait pu diluer la fréquentation moyenne par écran.

### Les Pays-Bas

Il y a moins de films produits que la moyenne, en 1997, aux Pays-Bas : seulement 13 films comparativement à 18 en 1995 et en 1996. La part de marché des films nationaux s'est réduite à 3,4 % des recettes totales, un résultat plutôt modeste comparé au 7,6 % de 1995. Le déplacement des spectateurs ne s'est pas effectué au profit du cinéma des États-Unis, puisque lui aussi a perdu du terrain avec 84,5 % des parts de marché comparativement à 89,7 % en 1996. C'est donc dire que les films d'autres origines ont récolté 12,1 % des recettes; ces films sont essentiellement des films européens.

Tableau 9.5  
Recettes des films nationaux sur leur propre marché, 1993-1997

	1993	1994	1995	1996	1997
	%				
Québec	2,8	3,9	2,9	2,7	3,9
Canada <sup>1</sup>	..	..	..	..	..
Australie	7,0	10,0	4,0	8,0	4,8
Belgique	..	1,1	1,3	8,3	0,9
Danemark	15,9	21,4	8,3	17,0	19,0
États-Unis	..	97,0	97,0	97,0	97,0
France	34,8	28,3	35,2	37,3	34,5
Pays-Bas	4,1	0,6	7,6	5,4	3,4
Royaume-Uni	2,5	8,8	4,2	6,6	28,1
Suède	14,7	15,2	20,4	18,0	17,8

1. Incluant le Québec.

Source : Recherche - SODEC.

Malgré une faible augmentation du nombre d'écrans, 4 de plus qu'en 1996, les entrées ont fait un bond de 12,7 % pour atteindre 18,9 millions de spectateurs. En conséquence, les recettes ont progressé de 15 %. Il faut toutefois préciser que pour une population deux fois plus nombreuse que celle du Québec, il y a entre 3 et 5 millions de spectateurs de moins. En effet, le taux de fréquentation est de 1,2, alors que celui du Québec est de 3,1.

### Le Royaume-Uni

L'augmentation du nombre de films réalisés chaque année au Royaume-Uni est tout à fait remarquable. En cinq ans, de 1993 à 1997, le nombre de productions passe de 69 à 116, une augmentation de 68 %. D'ailleurs, au Royaume-Uni, l'industrie du film connaît une croissance formidable. Tous les indicateurs retenus sont positifs sauf, et personne là-bas ne s'en plaindra semble-t-il, la part de marché des films des États-Unis.

Celle-ci chute et recueille 69,3 % des recettes comparativement à 81,7 % en 1996 et même à 94,2 % en 1993. Une explication partielle vient tout de même pondérer ces résultats : il est connu qu'une part importante des films britanniques sont produits par des « majors » américains. En 1997, il y a 19 films

à capitaux entièrement américains tournés au Royaume-Uni, 65 productions entièrement nationales et 32 coproductions.

Entre 1996 et 1997, il y a eu une augmentation de 10 % du nombre d'écrans (2 383 écrans), de 12,5 % des entrées (139,3 millions de spectateurs), de 15 %

des recettes (506,3 millions de livres), et la part de marché des films nationaux atteint un record de 28 % des recettes.

Tableau 9.6  
Panorama statistique de l'industrie cinématographique, 1997

	Unité	Québec	Canada <sup>1</sup>	Australie	Belgique	Danemark	États-Unis	France	Pays-Bas	Royaume-Uni	Suède
<b>Production</b>											
Longs métrages (cinéma) <sup>2</sup>	n	28	84	39	8	31	507	163	13	116	36
<b>Exploitation</b>											
Films distribués (primeurs)	n	336	..	..	480	170	458	394	..	336	201
Écrans	n	546	1 986	1 431	475	320	31 640	4 655	444	2 383	1 165
Assistance	'000 000	23,1	91,8	76,0	22,1	10,8	1 388,0	148,2	18,9	139,3	15,2
Population totale	'000 000	7,4	29,7	18,3	10,2	5,3	268,9	58,7	15,7	59,1	8,8
Fréquentation	indice	3,1	3,1	4,2	2,2	2,1	5,2	2,5	1,2	2,4	1,7
Entrées annuelles par écran	n	42 344	46 230	53 110	46 470	33 875	43 869	31 837	42 613	58 456	13 056
Recettes (unités locales)	'000 000	117,8	440,8	583,9	4 157,2	487,0	6 365,9	5 144,6	232,3	506,3	938,8
Part des recettes des films nationaux	%	3,9	..	4,8	0,9	19,0	97,0	34,5	3,4	28,1	17,8
Part des recettes des films américains	%	83,4	..	..	71,9	66,0	97,0	53,8	84,5	69,3	66,7
<b>Télévision</b>											
Taux de pénétration dans les foyers	%	99,3	98,7	99,0	89,2	92,6	98,0	93,9	99,0	97,7	93,1
Foyers	'000 000	3,1	11,6	..	4,1	2,6	98,2	23,6	6,5	24,8	3,9
Films diffusés à la télévision nationale	n	4 000	..	..	..	..	..	..	..	2 148	..
<b>Magnétoscopes</b>											
Magnétoscopes	'000 000	3,0	12,2	..	..	..	78,8	..	..	..	..
Taux de pénétration dans les foyers	%	80,4	84,7	..	68,4	79,0	82,2	77,5	67,3	83,0	79,2

1. Données de Statistique Canada incluant le Québec.

2. 60 minutes et plus (incluant les coproductions).

Sources : Recherche - SODEC.

Institut de la statistique du Québec.

Statistique Canada.

Sources officielles des pays concernés.

### La Suède

La stabilité, c'est le premier constat qui s'impose en observant les résultats suédois. Il n'y a presque pas de changements entre les résultats de 1997 et ceux de 1996 : même nombre d'écrans, même nombre d'entrées et mêmes recettes, et une légère diminution des parts de marché des films nationaux et des films américains. Le seul trait remarquable est l'augmentation substantielle du nombre de films (36 titres) produits durant l'année, soit 9 de plus qu'en 1996.

### Une croissance soutenue

Ce bref tour d'horizon, basé sur les principaux indicateurs de l'industrie du film, permet de constater une croissance générale, marquée par des parts de marché fragiles pour les cinématographies nationales autres qu'américaines, et une remontée, fort modeste, des parts de marché des films d'autres origines. Il s'agit d'une brèche qui ouvre peut-être une fenêtre sur la diffusion de la diversité cinématographique. C'est à suivre.



*Les Casablancais*  
de Abdelkader Lagtaâ



## L'ANNEXE STATISTIQUE

### un complément à la publication

*Statistiques sur  
l'industrie du film,  
édition 1999*

Pour compléter la publication intitulée *Statistiques sur l'industrie du film*, l'Institut de la statistique du Québec offre *L'Annexe statistique* qui contient la totalité des données disponibles sur l'évolution récente de ce secteur d'activité culturelle.

L'information y est présentée dans l'ordre du cycle de vie d'un film, c'est-à-dire de la création jusqu'à l'étape de la conservation. On y trouve donc aussi des données sur la distribution, l'exploitation en salles et même certaines données sur les clubs vidéo.

## L'ANNEXE STATISTIQUE

Bon de commande

À remplir en lettres moulées S.V.P.

Nom : \_\_\_\_\_

Fonction/direction/service : \_\_\_\_\_

Organisme/entreprise : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Municipalité : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_

Code postal :

Téléphone :

Télécopieur :

**L'Annexe statistique, 1999**

Quantité

Total

18,95 \$

 \$

+ TPS (7 %)  
142 890 300

 \$

+ TVQ (7,5 %)  
1022232424

 \$

**Total**

 \$

Toute commande est payable d'avance  
par chèque ou mandat-poste à l'ordre de  
l'Institut à l'adresse suivante :

Institut de la statistique du Québec  
200, chemin Sainte-Foy, 5<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec)  
G1R 5T4



Réalisé par l'Institut de la statistique du Québec, avec la collaboration de plusieurs organismes intéressés à l'activité cinématographique, ce document réunit les informations et les analyses nécessaires pour en saisir toute l'ampleur.

Ainsi, on retrouve la liste des longs métrages réalisés, la valeur de la production québécoise, le nombre de films examinés et classés, de même que les titulaires d'un permis spécial de distributeur.

On y apprend également que, compte tenu de la population et du degré de développement, l'activité entourant l'industrie du film au Québec soutient avantageusement la comparaison avec les résultats obtenus ailleurs.

Cette publication fait non seulement un tour complet de l'industrie du film mais permet, grâce à la pertinence des sujets choisis, de bien saisir toute la réalité de cette partie importante de la vie socioculturelle québécoise.



SOCIÉTÉ DE  
DÉVELOPPEMENT  
DES ENTREPRISES  
CULTURELLES



CINÉMATHÈQUE  
QUÉBÉCOISE  
Musée du cinéma



Gouvernement du Québec  
Régie du cinéma



Institut de  
la statistique  
du Québec

ISBN 2-551-19219-6

18,95 \$

Site WEB : <http://www.stat.gouv.qc.ca>  
Imprimé au Québec, Canada